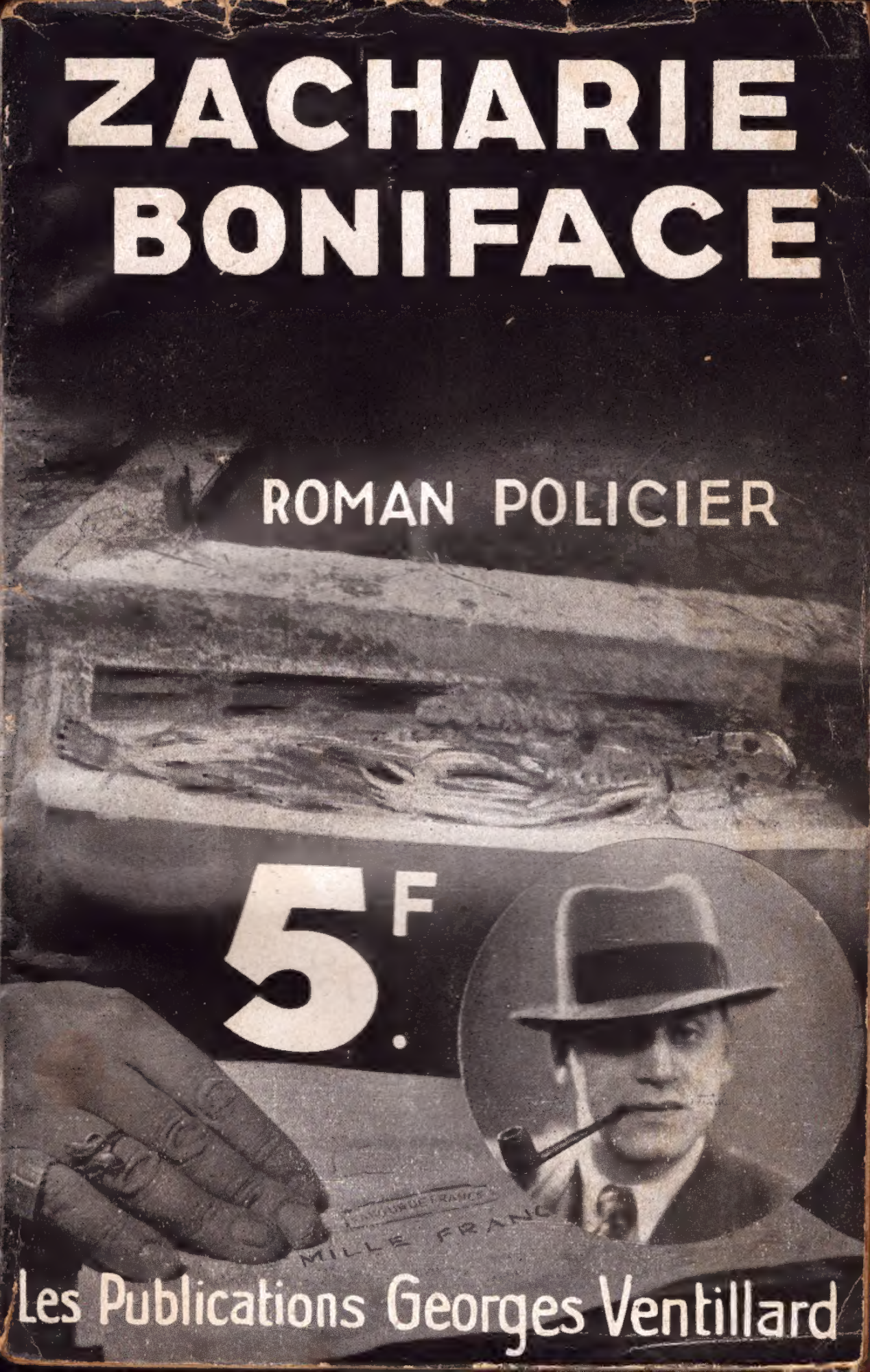
ZACHARIE BONIFACE

ROMAN POLICIER



5 F

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

LA MORT VIENT A 6 HEURES (Epuisé). — LE BACILLE BX 766. — LA TREIZIEME MAIN (Epuisé). — LA MAISON SANS FENETRES. — LES CAISSES DE M. LISSAC. — LA VENGEANCE DE L'INVISIBLE. — LE SQUELETTE VERT. — LE YACHT DE LA MORT. — LE FANTOME ECOSSAIS. — L'ONYX DE SOMOLOW. — L'ENIGME DE KAHLENBERG. — CRISWOLD-MANSION. — LE MYSTERE DU PAON. — L'ETRANGLEUR. — LE CLUB DU SERPENT NOIR. — LES YEUX TATOUES. — LE DECAPITE. — LE SECRET DU MAMILLORIA. — PHARE N° 313. — « L'AMIRAL CORBIER ». — LE LABORATOIRE DU DOCTEUR BASS. — SYSTRATIS. — LES SEPT COLPATROZ. — LE MARCHAND D'HORREURS. — TROIS AS. — LE CERCLE BLEU. — LA MACHINE INFERNALE. — PIKIPILI. — TERREUR SUR EKHAMPTON. — LA CHAMBRE MAUVE. — LE ROI DU RACKET.

Chacun de ces volumes est envoyé franco contre 4 fr. 50 en timbres

---

LA FILLE DE BELZEBUTH
LES SORCIERES DU MALHEUR

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT DE 5 fr. 50

Il paraît un volume le 5 de chaque mois

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

(HG 2)

ZACHARIE BONIFACE

EDWARD BROOKER

ZACHARIE BONIFACE

ÉDITION

"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"

142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyrigt 1938 *by* LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD

CHAPITRE PREMIER

LE CERCUEIL VIDE

Si je saisis la plume pour relater ici des événements que l'on pourrait peut-être qualifier de fantaisistes, je dirais presque incroyables, événements auxquels — bien contre mon gré — je fus mêlé de si étrange façon, c'est que M. Salmon m'y a fortement encouragé ; bien plus, il a insisté pour que je transcrive les faits aussi fidèlement que possible. Pourtant je ne suis pas écrivain et je ne rêve pas de devenir homme de lettres. Ma tâche quotidienne est en effet plus terre à terre. Aussi il se peut, si ces lignes tracées sur un cahier à quarante sous acheté à cet effet chez la mère Martine, tombent sous les yeux d'un lecteur improbable, qu'il y trouve çà et là des fautes bien involontaires... Que l'on me pardonne : j'ai fait de mon mieux pour les éviter !

Comme je viens de le dire, ce n'est pas mon fort d'écrire car moi, Zacharie Boniface, appartiens à la commune de Villeneuve-aux-Roses située à une soixantaine de kilomètres

de Paris, sur la route nationale numéro sept, ou je remplis les fonctions de fossoyeur.

Maintes personnes, à la seule prononciation de ce mot, sentent un petit frisson ridicule leur parcourir l'échine, et éprouvent un serrement à la gorge ; évidemment, mon occupation journalière n'offre rien de particulièrement séduisant mais enfin, on y gagne sa vie honnêtement, et n'est-ce pas là le principal ? Du moment que l'on peut acheter son pain et un quignon de lard avec de l'argent bien à soi, ne provenant ni du vol, ni de ces escroqueries ou même de ces crimes terribles dont les journaux sont pleins, tous les métiers sont honorables.

Il faut, j'en conviens, avoir la nature placide et peu impressionnnable que demande ce genre de travail ; et cela, sans me vanter plus que de raison, je peux dire qu'à force de remuer des cadavres je n'éprouvai plus qu'une indifférence dénuée du moindre sentiment de peur. Peur ? Non ! Pour Zacharie Boniface ce mot n'existait pas et l'on pouvait questionner à ce sujet tous les habitants de Villeneuve-aux-Roses... M. Bedaux, l'adjoint du maire, M. Didier, l'horticulteur ou la mère Martine et bien d'autres encore, auraient été les premiers à confirmer qu'il n'était pas rare que je sorte faire une petite ronde par les nuits les plus noires, même avec des rafales ou des orages qui faisaient ployer les arbres, seul bien en-

tendu, muni tout juste de ma canne, un solide gourdin, et Kid à mes côtés. Kid, ce fidèle compagnon, faut-il préciser que c'est mon chien, un superbe berger allemand ? Et puis, un beau jour ou plus exactement un soir de mai, j'ai connu cette angoisse, qu'aucune expression ne peut décrire et qui n'était que le commencement de cette ronde infernale de péripéties se succédant à un rythme fou, d'aventures horribles ou inexplicables.

Que de fois, désespéré, ai-je supplié le ciel de m'envoyer la fin tant désirée qui eut mis un terme à ce tourbillon fantastique. Oui, j'en étais venu à souhaiter cette mort dont le spectacle s'offrait sans cesse à ma vue et qui représentait la délivrance. Mais il ne devait pas en être selon mon désir. Tandis que bien des gens ayant quelques relations de près ou de loin avec l'étrange affaire mouraient dans des circonstances mystérieuses, le hasard ou mieux la destinée m'épargnait. A quoi cela tint-il que je restai en vie alors ? Il ne m'est point donné d'y répondre, le sais-je moi-même ? Peut-être fallait-il que je rédige ceci...

M. Salmon, c'est le commissaire de police, et il a accordé quelque importance à ce que j'ai pu lui déclarer ; voilà pourquoi, lui devant une sincère reconnaissance et venant de quitter définitivement ce pays pour prendre ma retraite en Auvergne, ma terre natale,

plus de quinze années s'étant écoulées depuis que je m'occupe du cimetière, je me décide à confier tout ce que je sais à ce cahier de quarante sous.

Afin de rendre plus clair ce que je me fais un devoir de retracer non sans frémir — dois-je l'avouer — il est nécessaire que l'on ait quelques données sur la situation de Villeneuve-aux-Roses. Cette petite ville d'à peine cinq mille âmes possède un château dit « historique », flanqué de tourelles, dont les murailles croulantes laissent deviner de multiples meurtrières. Il remonte — dit-on — au moyen-âge. En outre, la mairie, sur la place, a un aspect si délabré et pitoyable qu'elle a du voir passer plusieurs siècles... Quand j'aurais mentionné la grande-rue, celle que traversent sans s'arrêter les automobilistes se rendant vers Lyon et Marseille, avec ses magasins et ses maisons aux volets de teinte indéfinie, je crois qu'on pourra franchir le patelin à la vitesse de trente kilomètres à l'heure, ainsi que l'enjoignent les poteaux indicateurs, sans être particulièrement attiré par la visite de cette ville comme de beaucoup d'autres. A l'une de ses extrémités coule la Seine, faisant un coude et passant près du petit cimetière distant de l'agglomération d'un kilomètre. Cinq cents tombes y peuvent tenir car il est de construction relativement récente, remplaçant avantageusement le cimetière où l'on était au-

paravant forcé de conduire les défunts et qui était trop éloigné. A proximité se trouve la maisonnette mise à ma disposition par la commune et de laquelle je peux, en ouvrant ma croisée, surveiller parfaitement les alentours. Car je ne suis pas seulement fossoyeur mais aussi gardien du champ des morts. J'y vis avec Kid, une existence simple et régulière. Souvent j'achète quelques bricoles que je cuis moi-même pour mes repas, sauf lorsque mes rares sorties me mène chez Pinard, l'aubergiste le plus proche, au bord de la route, pour y déguster un petit verre.

En dehors des circonstances exceptionnelles, il est rare que l'on vienne enterrer de Paris à Villeneuve-aux-Roses — le fait s'est pourtant produit plusieurs fois — et comme d'autre part, dans la région, les gens ont une belle vieillesse, ma tâche ne s'avère pas fatigante outre mesure.

Ce fut donc une nouvelle qui causa quelque émotion lorsqu'on aprit le décès subit de la femme de M. Grabin, l'épicier et principal fournisseur estimé dans le pays, dont le magasin prospérait à merveille. Etant fort riche, il décida d'élever à sa défunte un monument digne de perpétuer sa mémoire et je fus le premier après les personnages de la mairie à connaître cette intention ce qui me flatta un peu. Le pauvre homme s'en vint alors me trouver, éploré ; je le comprenais et plaignais

sa douleur sincère car il était marié depuis plus de vingt ans et ce malheur le surprenait dans une vie régulière.

Il me tint le langage suivant :

— Vous connaissez toute l'étendue de ma peine, mon bon Zacharie, gémit-il avec force lamentations et des sanglots à vous fendre le cœur, ma douce Anastasie, si bonne, si charitable, que je chérissais tant ! Ah ! comme j'aurais voulu partir en même temps qu'elle ; vraiment les desseins de Dieu sont trop cruels... Mais, hélas, je n'y puis rien changer...

— Comme je vous comprends, M. Grabin.

— Tout ce que je suis en mesure de faire c'est de rendre à mon épouse un suprême hommage digne d'elle et je ne faillirai pas à ce dernier devoir. Elle a eu les funérailles qui lui sont dues et j'ai confié à un marbrier de Paris le soin de s'occuper de la pierre tombale, en marbre ; quelque chose de beau, de grand... Avec les frais d'inhumation j'en aurai pour vingt mille francs, pensez ! Rien ne sera de trop pour la pauvre femme.

.....

Les mois passèrent puis, le monument arriva de Paris et fut placé sur la tombe. Il était en forme de pyramide et des scultures allégoriques l'ornaient, surmontées d'un ange qui

semblait planer au-dessus d'une inscription en lettres dorées :

A ma chère et inoubliable Anastasie
Souvenir de son mari
Alfred

Et la vie reprit son cours apportant avec d'autres soucis moindres quelque apaisement, imposant à M. Grabin cet oubli que le temps seul peut donner, faisant s'effacer dans un lointain indistinct l'ombre de la morte. Les premières semaines, l'épicier venait presque chaque jour s'incliner devant la pierre et mettait toujours de nouvelles fleurs, avant que les autres fussent fanées, de telle sorte qu'elles s'amassaient en monceaux et l'on eut pu se croire dans un jardin ou chez une fleuriste. Puis, ses visites s'espacèrent, il ne vint plus que trois fois par semaine, deux... enfin le dimanche seulement. On ne peut vivre constamment avec la pensée de ceux qui sont partis et M. Grabin surtout, à peine âgé de quarante-cinq ans, devait bien s'efforcer d'accepter cette épreuve avec courage et résignation. Je ne pouvais en cela que l'approuver...

Dix mois après, environ, un samedi — je m'en souviens encore comme si c'était hier — il me prit l'envie d'aller faire un tour jusque chez le père Octave, ainsi que l'on nommait plus couramment M. Pinard. Il n'y avait pas eu d'enterrement depuis cinq jours, la soirée

s'annonçait belle, il ne serait pas désagréable de revenir à la fraîche, et j'entrevoyais avec plaisir la perspective du « petit verre » rituel. Ce n'est point un péché pour un homme qui d'un bout de l'année à l'autre ne voit que des gens qui se lamentent de songer à prendre une petite distraction qui ne fait de mal à personne. Ce soir-là donc, je ne saurais dire comment cela arriva mais la vérité est que j'arrosai copieusement la belotte que je fis avec des copains se trouvant chez l'aubergiste ; puis on bavarda, je fumai une bonne pipe et la nuit était fort avancée quand enfin nous nous séparâmes. Sur le chemin du retour, je ne me sentais pas très d'aplomb; Kid me précédait et ma main tenait sa laisse ce qui me permettait de marcher à peu près droit. La tête lourde, j'eus cependant la notion d'avoir trop bu... mais, bah ! une bonne nuit réparerait tout cela.

Pourquoi, diable, alors que ma seule préoccupation était de rejoindre mes pénates et de me glisser dans mon lit, pourquoi dis-je, me prit-il l'idée baroque, stupide, irrésistible, de faire une inspection dans le cimetière à cette heure nocturne? Impossible à expliquer. Toujours est-il que sortant mon trousseau de clés de ma poche j'en introduisis une dans la serrure et j'ouvris la grille me disposant à pénétrer dans l'enclos des tombes, dont tout le tour était muni de solides barreaux de fer.

Le ciel était pur, la lumière de la pleine lune si parfaite que l'on apercevait même un cercle, une auréole, l'orbe, autour de l'astre de la nuit et ses rayons suffisaient largement pour éclairer ma marche au travers des allées et des tombes. Mais, voilà qu'un obstacle m'empêchait d'entrer au moment où je m'y apprêtais, Kid se mit à tirer sur sa laisse vers la route refusant de m'accompagner. Qu'avait tout à coup ce damné chien ? Jamais il ne témoignait tant d'entêtement, et de plus, il se mit à hurler à la mort, lugubrement, tandis que son poil se hérissait. Habituellement, le berger me suivait dans ma tournée et je ne savais le lui défendre tant il s'y promenait comme chez lui... A présent, son refus à entrer m'intrigua d'autant plus, et sa plainte incessante me mit en rage :

— Vilaine bête ! m'écriai-je au comble de la fureur, vas-tu te taire ? Imbécile, qu'est-ce qui te prend... Attends, un peu, je vais t'apprnedre.

L'alcool m'ayant probablement quelque peu échauffé, je lui portai un violent coup de pied mais la bête, au lieu de se calmer, hurlait de plus belle. J'arrivai cependant à l'entraîner avec moi dans le cimetière, résolu à me rendre compte sans tarder si des malandrins ne s'y cachaient pas, sans toutefois accepter fermement cette hypothèse : que seraient venus faire des cambrioleurs en ces parages ? Ti-

rant toujours Kid derrière moi je parcourus plusieurs allées sans trouver rien d'insolite. Tout paraissait parfaitement calme et je revins vers la sortie ayant terminé ma ronde. L'attitude de Kid qui s'était tu et se traînait la queue basse à mes côtés ne se fit pas rassurante, au contraire ; l'animal, comme flairant un mystérieux danger, poussa un aboiement plus terrible que tous ceux qui avaient précédé peu auparavant et s'immobilisa dans un coin d'ombre d'où il me fut impossible de le tirer ; presqu'aussitôt il se mit à gratter furieusement le sol avec ses pattes, envoyant la terre partout autour de lui sans que je pusse l'en empêcher. Je le battis avec force, l'appelai, rien n'y fit. Peut-être allait-il découvrir quelque chose d'intéressant ? C'est dans cette pensée que je le laissai ; en effet, je le vis happer un objet dans sa gueule et, par surprise, s'échapper comme un fou après avoir cassé la lanière de cuir à laquelle je me cramponnais mais qui, déjà usé, céda.

Le chien s'élança ensuite dans une course précipitée vers la sortie, de là il gagna la route et fila comme un trait. Mon premier mouvement fut de le suivre et je me jurais de lui administrer une volée dont il se souviendrait longtemps. Kid, trop intelligent pour ne pas comprendre parfaitement ce qui l'attendait préférait s'y dérober pour l'instant mais je savais qu'il reviendrait de lui-même

vers ma demeure. Rebroussant chemin, je rentrai en pestant, jurant, vociférant, décidé enfin à me coucher. J'avais pris soin de laisser la porte de la maison entr'ouverte et bien m'en pris car, le sommeil ne venant pas — était-ce à cause des liqueurs du Père Octave ou pour tout autre raison inconsciente — j'entendis des grattements discrets contre le bois, une forme se faufila habilement par l'huis entrebaillé, et je sus que mon chien était revenu après s'être assuré en reniflant que je me trouvais bien dans mon lit. Mais il avait mérité une punition pour sa désobéissance et cela ne tarderait pas...

Allumant la lampe à pétrole que je tenais d'une main, je me levai et m'approchai de lui. Kid, à demi couché, releva la tête au museau fin et ses yeux brillants eurent pour moi un regard où la bête implorait pitié. Pour la forme je saisis le fouet et le lui montrai, en menaçant :

— Te voilà, sale chien ! Tu ne me joueras plus des tours pareils, je vais t'ôter l'envie de recommencer...

Au fond, je ne tenais plus à le battre et hésitai à me pencher sur lui pour mettre à exécution mon projet, quand autre chose attira mon intention : un objet à terre, blanchâtre, entre ses pattes croisées, qu'il gardait jalousement. D'épouvante je faillis laisser choir la lampe car ce que je venais de prendre pour

un os vulgaire comme Kid aimait à en trouver, était en vérité un pied humain en décomposition,,.

Horrible découverte ! Où le chien avait-il pris ce membre ! Pourtant tous les cadavres étaïent enfermés dans leurs cercueils que moi-même j'avais mis en terre. Evidemment, la trouvaille de l'os macabre suffisait à justifier des hurlements de Kid mais que conclure de tout cela ? Il me fallait retourner immédiatement au cimetière pour tâcher de retrouver l'endroit où l'animal s'était acharné à gratter, ce que je fis. M'habillant en toute hâte, et cette fois-ci laissant la bête attaché, je quittai mon logis ayant pris ma lanterne à huile. Arrivée devant la grille, je la vis largement ouverte et en conçus une certaine surprise me souvenant parfaitement de l'avoir laissée seulement entrebaîllée dans ma précipitation de rejoindre Kid. Cela me troubla plus que je ne voulais me l'avouer. A nouveau, je pénétrai parmi les tombes balançant ma lanterne, avançant lentement pour ne négliger aucun indice susceptible de m'être de quelque utilité, quand je m'arrêtai brusquement. J'avais entendu un bruit de pas, autres que les miens, des pas sur le sable crissant...

— Qui va là ? demandai-je.

Pas de réponse.

— Qui est là ?

Le silence complet m'enveloppait et je commençai à douter de mon oreille... Etait-ce un chat ou quelque autre animal rampant qui rôdait dans l'ombre ? Tout en examinant le lieu je ne vis pourtant rien de suspect. Cependant, lorsque j'arrivai auprès du monument neuf de madame Anastasie, je constatai que le sol avait été piétiné et même la terre remuée récemment de telle sorte qu'on eut pu croire qu'un homme ou même deux y avaient travaillé hâtivement. Je sentis mon sang se glacer dans mes veines : non, ce n'était pas Kid qui, seul, aurait causé ces dégâts ! Mais qui ? je n'eus pas le temps d'y réfléchir car une autre constatation me figea sur place; ayant tâté le sol de ma main et m'éclairant tant bien que mal, je touchai avec effroi le coin du cercueil. Quelqu'un avait-il conçu le sinistre dessein de le sortir de sa fosse ?

Sans comprendre, je m'appliquai cependan à m'en assurer et continuai l'ouvrage dèjà commencé ; malgré mon bouleversement une force invincible m'y contraignait bien que je n'en eusse pas le droit. Le bois mis à nu, et craignant le pire, je tentai d'en desserrer les écrous pour vérifier le contenu macabre; alors frémissant d'horreur, les mains tremblantes, je n'eus qu'un terrible cri traduisant assez ma stupéfaction due à ce fait incroyable : le cadavre de madame Anastasie avait disparu...

II

LE COUPLE ÉTRANGE

Non ! Cela ne fait pas de bien de boire plus que de raison uniquement pour être agréable aux amis et connaissances ; pour mon humble part, si je goûte de temps à autre la saveur d'une vieille liqueur et ne reste pas insensible à la vue d'une bonne bouteille, il ne me viendrait pas à l'idée d'abuser de cette satisfaction. On doit jouir de tous ces petits plaisirs avec modération, l'excès nuit en tout et selon ce principe il y a une certaine limite que je m'efforce de ne pas dépasser sans quoi mon esprit se trouble.

Ce fut sans doute ce qui arriva pendant cette nuit mémorable car j'avais vaguement conscience que je n'étais plus maître de mes réflexes. Mais comment interpréter un tel fait dont le moins qu'on puisse dire est qu'il paraissait fort étrange ? Un être lucide n'y eut pas réussi davantage que moi-même. Alors, pour me convaincre que je ne rêvais pas je me pinçai écarquillai les yeux, et plus

ma raison revenait plus la réalité affolante m'empoignait, me plongeant dans un consternation voisine de la terreur. Le cercueil était bien vide... Que penser d'une pareille histoire ? Ma première idée avait été de courir à la mairie afin d'alerter les gens, puis à la gendarmerie, mais sachant trop bien que ous devaient dormir à cette heure avancée j'y songeai à deux fois. En effet, j'entrevoyais clairement les conséquences d'un geste irréfléchi dans l'avenir : en rapportant un récit qui donnerait l'impression de n'être pas vraisemblable je me desservirais et risquerais ni plus ni moins que de me voir accuser de négligence ou, qui sait, de mensonge. N'étais-je pas seul responsable de tout ce qui se passait dans le cimetière et le monde est tel qu'il se trouverait toujours quelque langue bien pendue pour laisser peser sur moi de vils soupçons. Sous prétexte que j'étais parti un peu gris de chez Pinard, on m'accablerait et peut-être même irait-on jusqu'à insinuer que j'avais enlevé le cadavre de son lit funèbre.

Les tempes bourdonnantes, la tête lourde, je restai dans une pose d'immobilité complète puis, au bout d'un moment, je me relevai espérant retrouver le cadavre. Mais mes recherches furent vaines... Alors, brisé et abattu je décidai de m'aller coucher.

Lorsque je rentrai, Kid leva vers moi ses yeux interrogateurs et ce n'est qu'à ce mo-

ment que je m'aperçus que dans ma sortie précipitée j'avais laissé le pied squelettique auprès du chien. Avec soin et quelque dégoût je le ramassai pour l'envelopper dans un papier de journal et le mis de côté, après quoi, tombant de sommeil, je me glissai dans ma couchette. Hélas, ce repos ne fut guère réparateur : des cauchemars me hantaient.

Enfin réveillé, j'éprouvai une joie réelle à voir le soleil briller déjà haut dans le ciel. Une nouvelle journée s'annonçait qui devait être pour moi importante et fertile en incidents. Dimanche...

Le dimanche offrait plus d'attraits et d'animation que les autres jours. Dans le cimetière les gens fidèles au souvenir des leurs profitaient de leur liberté pour venir prier ou entretenir les tombes. De ci de là, si je pouvais me rendre de quelque utilité il m'arrivait de glaner une petite recette supplémentaire, ce qui n'était que juste ! Ce matin-là, je m'apprêtai comme de coutume : revêtant mon habit des dimanches, mettant plus de temps à ma toilette, les cheveux consciencieusement coiffés et rasé de frais, oubliant avec mon agitation de la nuit, l'aventure qui m'avait impressionné. Or, juste au moment où j'allais prendre un frugal petit déjeuner, ma peur nocturne me revint et j'envisageai la catastrophe qui se produirait si au cours de la matinée quelque visiteur découvrait le

cercueil ou voyait seulement la terre remuée à cet endroit. Ciel ! Il ne me restait plus que dix minutes avant l'ouverture mais je jurai de bien les employer. D'un bond je fus dehors appelant Kid que j'avais détaché la veille avant de me coucher et qui ne vint pas, mais je ne m'en souciais guère habitué à ce qu'il me quitte souvent en sautant par la fenêtre pour revenir peu après. Faute de temps, je ne l'attendis point et, muni de ma pelle, me dirigeai vers la tombe de madame Anastasie.

Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque j'en approchai suffisamment pour distinguer l'endroit, de ne relever aucune trace de ce qui s'était passé pendant la nuit. De cercueil ? Point... Seulement, le sol bien tassé permettait de croire qu'on l'avait remis en ordre et une couronne neuve s'y trouvait même en bonne place.

— Eh bien, vieux Zacharie, je te reconnais bien là ! me dis-je. Tu as rêvé, sans nul doute... La fine du père Octave a fait du beau, la prochaine fois tu boiras moins !

Tout en murmurant de la sorte, j'allai vers la grillle où les visiteurs commençaient à arriver et je remplis mes fonctions comme si rien n'avait changé mes habitudes. Chacun me confiait quelque petit travail : ici laver la pierre, là arroser la terre trop sèche, plus loin m'occuper d'acheter chez le fleuriste une gerbe blanche, etc. Bref, j'avais de l'occu-

pation pour toute la semaine, sans me fouler je dois en convenir mais enfin le petit train-train coutumier.

La foule ne se distinguait pas de celle des autres dimanches, pour la plupart des bourgeois cossus à l'air grave ou compassé, chuchotant à voix basse. M. Grabin vint aussi portant, malgré la saison et la chaleur exceptionnelle un melon noir, et son revers orné d'un voile de crèpe. Il me parut plus triste et pâle encore que les autres fois même passablement nerveux ; en me voyant, il inclina la tête puis alla à pas rapides vers la tombe de sa femme. Je le saluai respectueusement :

— Bonjour, monsieur Grabin !

— Bonjour, bonjour ! répondit-il brièvement. Alors, vous n'avez pas oublié mes ordres ?

— Non, bien sûr, les fleurs sont là, voyez vous-même.

— Bien, merci, coupa-t-il, prenez un cigare.

Après avoir déposé une gerbe qu'il apportait, il me tendit un étui où je me servis en remerciant. J'aperçus seulement alors les allées et venues de deux personnages, un homme et une femme, tous deux vêtus de noir, qui se tenaient non loin de l'épicier absorbé dans sa méditation. Le premier me fit l'impression d'être un Italien : teint bronzé, cheveux noirs, sourcils épais et forte corpu-

lence, il n'y avait pas à s'y tromper ; cela n'excluait pas, d'ailleurs, une certaine élégance dans sa mise. Je ne pus voir qu'à peu près le visage de la femme l'accompagnant car un voile descendait sur ses yeux jusqu'aux lèvres carminées. Cependant j'eus l'impression qu'elle était d'une grande beauté. L'étranger regardait tout autour de lui comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un. J'en profitai pour questionner poliment en m'approchant :

— Puis-je vous rendre service, monsieur ? Je suis le gardien.

— Non, aucunement ! rétorqua l'autre presque brutalement en se détournant.

Un peu suffoqué par ces manières d'agir mais ayant souvent eu à faire à cette sorte de gens, je me contentai de hausser les épaules en m'éloignant. Plus tard, j'avais tout à fait oublié le couple, quand un hasard me ramena vers eux deux, On m'avait prié d'arracher la mauvaise herbe poussant sur une tombe d'enfant et tandis que je m'y appliquais, des mots vinrent frapper mon oreille.

— Cette nuit... Elvira ! chuchotait une voix masculine dans mon dos.

— Ce serait trop dangereux, Rodriguez... Attends encore un peu !

— Non le temps presse...

Les dernières syllabes se perdirent car le couple s'en allait mais en me retournant

j'avais reconnu immédiatement les visiteurs inquiétants de tout à l'heure : celui que je prenais pour un Italien et semblait plutôt d'après l'appellation que lui avait donné sa compagne, Espagnol, ainsi que la femme au voile opaque. Que faisaient-ils au juste ? Quand des gens qui n'habitent pas la région viennent sur la tombe d'un parent éloigné ils me demandent des indications. Or, eux n'avaient voulu que me fuir. Pourtant, j'étais sûr que jamais auparavant je ne les avais remarqué. Leur dialogue — aussi peu que j'en aie entendu — comportait quelque étrangeté : « cette nuit... » Qu'est-ce que cela signifiait ?

Mais, peu à peu, l'heure du déjeuner approchant on se dispersa et je vis avec satisfaction arriver la fin de mon travail matinal.

.....

Les douze coups de midi m'offrirent la perspective réjouissante d'un repas copieux et soigné car le dimanche, il est rare que je manque chez le père Octave où depuis des années j'ai pris l'habitude de manger régulièrement ce jour-là.

Je regagnai donc mes pénates en vitesse pour prendre mon chien qui y était revenu et hop ! en route tous les deux pour « L'Eléphant Blanc », dénomination pompeuse de l'auberge de M. Pinard. La salle était déjà pleine de

monde quand j'entrai avec Kid, j'eus un mot aimable pour chacun car presque tous étaient connus de moi ; on me rendit mon salut à la ronde et enfin je m'installai.

Tandis que je humais le fumet provenant des cuisines proches, Françoise une belle rousse bien bâtie, bien en chair, et aux formes appétissantes, vint vers moi. Françoise, c'est la servante et on éprouve du plaisir rien qu'à la regarder tant elle est proprette et bien mise.

— Alors M. Boniface, ça va toujours ?

— Et pourquoi que ça n'irait pas ? répliquai-je.

— Tant mieux ! fit-elle avec un sourire franc. Que vais-je vous servir ?

— Cela dépend du menu.

— Varié, comme toujours : rôti, agneau de pré-salé, poule au riz...

— Parfait, voilà qui me plaît, je m'offre la poule. On ne vit qu'une fois, pas vrai, pourquoi se priver ?

Elle approuva dans un éclat de rire et s'en fut.

« Eh, la Françoise, n'oubliez pas une bonne bouteille de cidre et des restes pour mon brave Kid ! lui criai-je encore.

Le vacarme grandissant faisait qu'on ne s'entendait plus soi-même, et cette ambiance ne me déplaisait pas, bien que l'air fut chargé de fumée et d'odeurs de graisse. L'aubergiste s'approcha à son tour de ma table pour

faire un brin de causette et s'assit sans façons en face de moi. Le père Octave ! Ce bonhomme à la face ronde et réjouie reste toujours présent à mes souvenirs : je le vois encore dans son grand tablier blanc, une serviette à la main, son ventre bedonnant et le nez un peu rouge, — comme celui de tout cuisinier qui se respecte — fort buveur et beau parleur avec cela !

— Ben, mon vieux, quel honneur de te revoir aussi vite ! commença-t-il en me donnant une forte tape empreinte de cordialité, des clients fidèles, ça me plaît... Si tous étaient comme toi !

— Ne te plains pas, les affaires marchent bien à ce que je vois.

— Pas mal, on se défend, il faut bien... Mais, dis-moi donc, tu parais soucieux : qu'est-ce qui ne va pas ?

Sacré Pinard, il avait l'œil et si ma mine n'était pas fameuse il ne se trompait pas : quoi d'étonnant après ce que je passais depuis la veille ? D'un coup, tout me revint une seconde fois en mémoire et je dus me retenir à quatre pour ne pas lui faire part de mes ennuis. Si je le mettais au courant tout le pays en serait informé car il ne savait pas tenir sa langue. Mes pensées suivaient leur cours et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je reconstituai ce que j'essayais de prendre pour un rêve avec une clarté lucide. Sacre-

bleu, un rêve ? Mais la preuve existait, où avais-je la tête pour ne pas y songer plus tôt?..

— Le pied ! m'écriai-je sans même me rendre compte que ces deux mots pouvaient me trahir.

L'aubergiste me regarda avec quelque surprise.

— Un pied ? Tu as commandé un pied de porc ?

— Il s'agit bien de cela ! Ecoute, excuse-moi, j'en ai pour quelques minutes mais il faut que j'aille à la maison, je reviendrai aussitôt.

La découverte de Kid ! Voilà de quoi je devais m'assurer au plus vite.

Saisissant mon chien au collier je quittai en hâte « L'Eléphant Blanc » si vite que les gens attablés durent s'imaginer que je devenais subitement fou mais cela m'importait peu. Je ne pensais qu'à cette trouvaille enveloppée dans le journal qu'il me fallait reprendre sur la fenêtre où je l'avais placée avant de m'endormir.

Hors d'haleine, j'atteignis mon logis. Mon premier mouvement fut d'aller vers le rebord de la croisée et ma stupéfaction ne connut plus de bornes : devais-je en croire mes yeux ? Du paquet macabre par moi posé là il n'y avait plus de traces...

.. ..

Contrairement à l'invite que des amis me faisaient chaque dimanche, je ne me rendis pas le soir à l'auberge pour y jouer la partie de belotte habituelle. Non point que l'envie m'en manquât mais la crainte de voir se renouveler, favorisée par mon absence, les étrangetés de la veille me retint chez moi. Et puis je nourrissais le secret espoir, s'il se produisait du nouveau, d'en tirer quelque précision sur ce qui s'était passé la nuit précédente. Pourquoi cacherais-je qu'un doute insupportable me rongeais lentement tel un ver attaque le bois le plus résistant ? Je commençais à me demander, en proie à une certaine surexcitation si je n'étais pas mûr pour le cabanon... Heureusement la nuit chaude et calme m'apportait par bouffées un air apaisant et j'en ressentis un réel bien-être.

— Bah ! Il n'y a vraiment aucune raison de se tracasser avec ce qui n'a peut-être jamais existé... me répétais-je en prenant un journal pour tâcher de me changer les idées.

Confortablement assis dans mon unique fauteuil branlant, cadeau d'un vieux copain qui avait quitté Villeneuve trois ans avant, je m'absorbai dans ma lecture à la lueur de ma lampe posée sur une petite table à proximité. Un moment passa, la veillée n'étant troublée que par Kid qui, couché à mes pieds, faisait parfois un brusque saut pour chasser les bestioles.

Pan ! Pan !

L'écho répercuta ce bruit insolite... Je sursautai en laissant tomber mon journal : des coup de feu, il n'y avait pas à s'y méprendre, et tirés semblait-il à une distance proche. Que se passait-il encore ? En se fiant à la direction d'où ils provenaient on eut cru que c'était du cimetière. Pourtant, quelqu'un d'optimiste aurait conclu tout bonnement qu'un braconnier faisait des siennes dans le petit bois avoisinant. Moi, je savais trop bien que le garde-champêtre exerçait une surveillance active et avait dressé de nombreuses contraventions ces temps-ci, pour m'arrêter à cette supposition gratuite. Il fallait donc que j'en aie le cœur net. Pour parer à tout — savait-on jamais, tant de gens dénués de scrupules errent sur les routes en quête d'un mauvais coup — je décrochai une vieille carabine pendue au mur qui n'avait pas servi depuis longtemps, trophée que je gardais précieusement en souvenir de mes années de guerre, système Mauser, qui si elle ne fonctionnait pas très bien n'en imposerait pas moins le cas échéant. Muni de cette arme, je pris ma lampe à huile, sifflai Kid et sortis.

— Pas moyen de lire en paix ! maugréai-je chemin faisant, Zacharie, je crains bien que tu ne te donnes un peu trop d'importance et que tu en sois pour tes frais de dérangement...

Si je pensais en mon for intérieur m'être

illusionné quant à la provenance des détonations, cette opinion changea en arrivant devant la grille ; point n'était besoin de la pousser, on l'avait déjà ouverte... Résolument je la franchis mais là, Kid reprit sa sérénade, hurlant comme la veille et refusant manifestement d'avancer. Cette fois, je n'y accordai pas la moindre hésitation ; le regard rivé au sol, j'éclairais à présent de larges tâches sombres qui s'élargissaient de plus en plus à mesure que je marchais dans l'allée principale. Bientôt ce furent des flaques noirâtres, du sang...

Et là !... J'approchais de la tombe Grabin et frissonnais d'épouvante : une sueur froide perlait à mon front et mes jambes fléchissantes refusaient tout service. Au-dessus d'un trou béant, le cercueil ouvert s'offrait à ma vue laissant à découvert — j'adresse encore à présent des prières au tout-puissant pour qu'il efface de ma mémoire ce souvenir atroce — un cadavre, mais non pas celui de Madame Anastasie.

Raide mort, c'était un corps d'homme qui je reconnus. Il s'agissait de l'Espagnol que la femme au voile noir avait nommé Rodriguez...

III

LES CHEVALIERS DE L'EMPIRE INVISIBLE

Un assassinat ? Cela paraissait ne faire aucun doute. Les deux coups de feu entendus très distinctement n'en étaient-ils pas la meilleure preuve. Mais qui avait pu commettre cet acte odieux ? Une seule personne eut pu me fournir quelques éclaircissements concernant ce meurtre : la femme... Mais où la trouver ?

Mille pensées m'agitaient et une fièvre intense s'emparait de moi pour achever de brouiller tout dans ma tête. Mon état alors pouvait se résumer en un mot: une prostration complète touchant à la paralysie tant elle m'empêchait de faire un geste ou d'appeler. A quoi bon d'ailleurs, qui m'aurait entendu, ce lieu étant éloigné de toute habitation.

Un léger bruit me fit alors relever la tête et mon attention, se fixa sur une silhouette arrêtée à quelques pas de moi : Elvira. Je sentis plus que je ne vis son regard incisif guettant ma réaction. L'inconnue tenait dans sa main gantée un petit browning qu'elle s'effor-

çait de cacher. Esquissant un geste de défense je me relevai et saisis mon arme.

— Ne craignez rien, mon ami ! dit-elle la voix entrecoupée de sanglots en mettant le revolver dans son sac.

Encore trop bouleversé pour parler, je lui adressai une interrogation muette éprouvant à son égard une certaine défiance ; n'était-elle pas la présumée coupable ? Elle s'approcha de moi, saisissant ma pensée :

— Non ! Je ne l'ai pas tué... croyez-le, je vous en supplie !

L'étrangère domina son émotion mais ses lèvres se serraient dans un effort de volonté trop tendue.

— Mais qui... qui a fait cela ? m'écriai-je enfin, dites-le donc si vous le savez !

Sa tête eut un léger mouvement indiquant son refus :

— Ne vous en préoccupez pas, murmura-t-elle dans un souffle, voilà le meilleur conseil que je puis vous donner.

— Permettez, je suis le gardien et...

— Chut ! Taisez-vous, il est extrêmement dangereux de rester ici.

— Pardon, insistai-je, vous me devez des explications : comment et de quel droit avez-vous pénétré dans le cimetière ?

— Pas un mot de plus, le moment n'est pas venu de vous donner des détails.

— Mais...

— Allez vous-en ! Votre vie est en danger.

Sa sincérité apparente et ses supplications m'ébranlèrent, pourtant j'hésitai. Mon devoir me conseillait de rester et l'insistance de cette femme me semblait louche : ne voulait-elle pas m'intimider et en profiter dans des buts obscurs ? Et si c'était elle, la criminelle ? Comme j'allais formuler une nouvelle objection je sentis sa main légère se poser sur mon bras.

— Qu'attendez-vous encore ? Ne vous ai-je pas dit de vous sauver ? Au fait... restez... voudriez-vous me rendre un service ?

— Quoi ?

D'un geste brusque elle sortit de son sac une liasse de billets de mille francs — il y en avait bien une dizaine environ — et les plaça de force dans ma main.

— Gardez mon secret, si vous savez tenir votre langue, cet argent est pour vous...

Imaginez cette tentation pour un pauvre diable comme moi qui n'en a jamais tant espéré ni seulement vu de toute sa vie ! J'avais peine à croire que cette fortune représentât un réel cadeau et la considérait avec stupéfaction.

« Gardez tout... Vous aurez le double si nous sommes d'accord.

— Hum... que dois-je faire ?

— C'est très simple.

En guise d'explication à ces paroles énigma-

tiques elle ouvrit à nouveau son sac et en retira un petit coffret assez plat, ressemblant à un étui à cigarettes.

« Calmez vos scrupules, je ne vous demande rien qui puisse tourmenter votre conscience : pour m'être utile il suffit de garder cette boîte en veillant à ce que personne ne s'en empare, vous me la restituerez quand je viendrai la réclamer.

— Rien d'autres ? fis-je un peu rassuré.

— Non. Pourtant, je ne vous cacherai pas que des difficultés peuvent surgir. On cherchera sans doute à vous la subtiliser par surprise ou à la prendre de force, il faudra faire attention.

Hébété, je considérai mon interlocutrice en tournant entre mes doigts l'objet en question. Si l'on m'avait appliqué des coups de marteau sur le crâne je n'aurais pas eu l'air plus abasourdi. Quoi ? Une inconnue vous offre dix mille francs ou plus pour courir un risque minime, semblait-il, en acceptant un tel marché !

— Surtout ne l'ouvrez pas, conseilla l'étrangère mystérieusement, c'est la seule condition; autrement une mort terrible vous serait réservée.

Mon mutisme l'impatienta.

« Etes-vous décidé ? Mon temps est limité, dépêchez-vous.

— Dame, je veux bien...

— Bon, répondit-elle soulagée d'un grand poids en me serrant la main, je vous fais confiance.

— Quand reviendrez-vous donc ?

— Je ne sais, cela ne dépend pas de moi, à bientôt !

— Un instant, pas si vite... Vous m'avez parlé de dangers, lesquels ?

— Une ou plusieurs personnes ont intérêt à avoir mon bien en leur possession, il ne faut qu'elles le trouvent à aucun prix.

— Comptez sur moi, criai-je comme la femme s'en allait en courant, mais dites-moi au moins qui elles sont ?

Elvira se retourna et, le faisceau de ma lanterne éclairant en plein son visage, je pus voir qu'il prenait une expression de haine :

— Méfiez-vous des *Chevaliers de l'Empire Invisible !* furent ses dernières paroles.

Puis la nuit l'enveloppa de son ombre...

Je n'avais plus qu'une seule idée : rentrer au plus vite pour mettre la boîte en sûreté. Jetant un dernier regard sur le cadavre de l'Espagnol, je sifflai Kid qui ne vint pas et m'en allai sans l'attendre vers la grille. Pendant mon retour, je réfléchirais à ce qu'il fallait faire du mort...

A la sortie du cimetière je trouvai mon chien qui manifesta une joie dont je me souciais fort peu et pressai le pas vers la maison.

Je tâtais de temps à autre les billets que j'avais fourrés dans ma poche sans toutefois oser les compter craignant d'être observé à la dérobée. Que de fois je me retournai pour voir si quelqu'un ne me suivait pas !...

Chez moi, à peine la porte refermée et les rideaux de la fenêtre soigneusement tirés, je posai ma lanterne et me sentis plus en sécurité. Sans perdre une seconde j'avisai au plus pressé : cacher l'objet de manière à ce que personne ne le trouve. Quelques instants je le contemplai, passant mes doigts sur les surfaces lisses où nulle inscription ne laissait deviner son usage, mais la boîte parfaitement fermée tout autour à l'aide de petits clous n'offrait par elle-même aucun intérêt. En la secouant, je n'entendis rien ; il ne me restait donc qu'à la mettre en lieu sûr. Je songeai à la glisser dans le matelas où j'ai l'habitude de mettre mes maigres économies, ou dans l'armoire, mais cela ne me parut pas une cachette de tout repos, pas plus que le vase à fleurs de chez la mère Martine. Décidément ce n'était pas aussi facile que je l'eusse cru... Où ? Sous une lame du parquet ! En effet, celui-ci, recouvert d'un tapis aux coins usagés, comportait, en un certain endroit connu de moi seul, des planches disjointes ; on pouvait aisément soulever l'une d'elles et y mettre le petit coffret. Qui donc irait le chercher là ? Ainsi fut fait et, quand je l'eus casé

dans l'interstice, je remis tout en ordre et replaçai le tapis par-dessus. Il était temps...

Kid se mit soudain à aboyer furieusement annonçant l'approche d'un visiteur.

Boum... boum... boum...

En effet, on frappait à la porte et si violemment que je sursautai. Aussitôt les recommandations de l'étrangère m'assaillirent et je pensai que, peut-être, on avait déjà découvert son subterfuge. A tout hasard, je m'emparai de mon Mauser resté sur une chaise et m'approchai :

— Ouvrez ! intima une voix autoritaire.

Les coups brutaux redoublèrent sur l'huis dont je crus que le bois allait céder sous ces assauts réitérés. J'épaulai mon fusil sans trop me fier à son fonctionnement :

— Répondez d'abord : qui est là? Si vous insistez, je tire...

Des chuchotements au dehors m'apprirent que plusieurs personnes se concertaient. La voix reprit :

— Au nom de la loi, ouvrez ! Police... On vous arrête !

Il me fallait bien me ranger à cet ordre ; je n'eus que le temps de mettre les billets dans mon matelas sans bien comprendre ce qui m'arrivait et surtout pour quelle raison. Un passant, sur la route, m'avait-il épié sans que je m'en aperçoive ou bien s'agissait-il d'une trahison de la femme ? Quelqu'un dé-

couvrant le cadavre s'était-il cru permis de laisser peser sur moi les soupçons ?...

Le berger aboyant de plus en plus, je posai mon arme et me résignai à ouvrir.

Trois hommes se tenaient devant moi, chacun d'eux portant un loup qui masquait leurs traits mais je ne pus voir que cinq yeux car le premier était borgne, l'un des côtés du visage muni d'un bandeau. Ils avaient le même chapeau à larges bords enfoncé sur le front, un foulard noué autour du cou et leurs cols de pardessus relevés. Comment croire qu'ils fussent véritablement de la police ? Non, c'était une ruse employée pour pénétrer dans ma demeure. Une rapide inspection me permit de juger que je n'arrivais pas au bout de mes surprises : si à l'individu qui possédait une certaine autorité sur les autres il manquait un œil, le second de ses compagnons était manchot, et le troisième — j'hésite à l'écrire — pied-bot. Sans plus attendre ils entrèrent, me bousculant :

— Que voulez-vous ? balbutiai-je.

Sans daigner articuler une syllabe le borgne me fit face tandis que ses acolytes m'entouraient et me poussaient à l'intérieur, ce qui ne me laissa présager rien de bon.

— T'es bien le fossoyeur du patelin ? demanda le premier.

— Oui, mais...

— Suffit ! Bigre, grogna-t-il en se tournant

vers Kid qui continuait ses hurlements de plus belle, on ne s'entend plus ici, fais taire ton cabot ou je lui enverrai une balle dans le museau.

Avec peine je calmai le chien qui finit par se coucher dans un coin, apeuré, flairant chez ces hommes des intentions obscures.

« Prends ta pelle et viens avec nous, me commanda-t-on.

— Pourquoi ? A pareille heure, vous n'y pensez pas ?

— Justement, c'est tout à fait le moment choisi où nous ne serons pas dérangés. Allons, ouste, pas de discours, voilà ta lanterne à ce que je vois, et en avant.

— Si vous croyez que je vais vous suivre ainsi...

— La ferme, rugit l'autre.

Il n'y avait plus qu'à obéir. Les individus masqués m'entraînèrent et me firent comprendre que toute résistance supplémentaire m'exposerait à de graves représailles.

Pas une parole ne fut échangée entre mes bourreaux et moi tandis que nous marchions sur la route ; ils me ramenèrent au cimetière et se dirigèrent vers la tombe de madame Grabin. Le corps du malheureux Rodriguez y était toujours tel que je l'avais laissé.

— Enterre celui-là ! Un de plus ou de moins... ricana le borgne. Et ne traîne pas ou il t'en cuira.

Comme je voulais opposer quelque objection le pied-bot m'envoya un coup si terrible sur la figure que désormais j'étais prêt à tout pour sauver ma peau. Ce fut certes un tableau digne d'une scène grand guignolesque que celui où je mis l'Espagnol en bière, refermai le cercueil et l'enfouis dans la fosse sous les regards sévères des hommes masqués imperturbables. Chaque fois que j'osais relever la tête, je croyais voir un revolver braqué sur moi et craignais que l'un d'eux se chargeât de m'exécuter le travail terminé. Il leur eut été facile de me tirer une balle quand je me penchais pour accomplir ma sinistre tâche et bien que j'eusse procédé à maintes inhumations dans mon existence, jamais je n'étais passé par de telles angoisses.

Enfin, lorsque tout fut fini, j'attendis le coup de grâce : cette triste besogne ne marquerait-elle pas le dernier acte de ma vie? Le moment fatal ne vint pas, bien au contraire les inconnus ne paraissaient guère désireux de vouloir m'achever. Avec brutalité ils m'emmenèrent à nouveau vers la grille.

— On va retourner chez toi, dit le borgne.

Nous regagnâmes donc ma maisonnette. Je comprenais de moins en moins... Selon toute vraisemblance, c'étaient bien ces gens qui avaient dû sortir de terre le cercueil de Madame Anastasie et fait disparaître son cada-

vre, mais alors pourquoi venaient-ils me contraindre à les aider cette nuit-ci?

Je trouvai la réponse à ce problème plus vite qu'on eut pu penser. De loin, Kid dont les aboiements retentissaient plus que jamais, m'avertissaient qu'un fait insolite se passait dans ma demeure. Y avait-il un autre visiteur? Cette supposition était juste car à notre arrivée, nous vîmes un homme qui se leva et adressa à ceux qui m'accompagnaient un bref salut. Lui aussi portait un masque mais ne possédait aucune infirmité.

Un grand désordre régnait dans la pièce, ce qui me prouva clairement que tout avait été fouillé : l'armoire, dont le contenu traînait un peu partout, le lit à la couverture défaite tombant à terre, quel spectacle lamentable ! Il ne fallait pas posséder un sens de déduction très développé pour conclure que les trois hommes en m'éloignant avaient laissé le champ libre à leur complice pour qu'il put chercher à son aise. Chercher quoi? Un voile me tomba des yeux et je devinai que ces personnages n'étaient autres que ceux contre lesquels la femme m'avait prévenu : *Les Chevaliers de l'Empire Invisible...*

Ce point établi nettement, je me vis perdu. Comment lutter contre quatre hommes redoutables ou nier? Impossible, d'autant plus que celui qui avait mis à profit mon absence

tenait entre ses doigts les billets de l'étrangère! Il les agitait dans sa main en signe d'une lourde accusation contre moi. Après un regard échangé entre lui et le borgne, ce dernier sortit de sa poche un long automatique qu'il vérifia, puis approcha de moi en me menaçant.

— Si tu tiens à la vie, dit-il, réponds et cela sans réticences... Où as-tu caché la boîte?

IV

M. BALTHAZAR

A cette question brutale dont je ne pouvais me dissimuler la gravité, j'eus souhaité cent fois me trouver à mille lieues de là, dans n'importe quelle peau excepté dans la mienne. Avec toutes les peines du monde je m'efforçai de dissimuler la frayeur qui me gagnait : mon salut ne dépendait-il pas de la contenance que je prendrais devant le piège que les bandits me tendaient?

Bien des fois, j'avais entendu parler de la « ruse paysanne » et si j'en ai vraiment hérité de mes braves parents d'horticulteurs, le moment était venu de m'en servir. Donc, sur un ton d'innocence parfaite je jouai l'étonnement, dominant de mon mieux mon émotion.

— Une boîte... quelle boîte?

Le borgne, après m'avoir scruté longuement de son regard perçant fit une grimace.

— Ecoute, inutile de nier... On ne trompe pas des gens comme nous... Il n'y a donc plus

qu'à cesser cette comédie ridicule et à sortir ce qu'on te demande sans rouspétance.

— Je regrette, mais puisque je vous dis...

— Idiot, donne... et tout de suite!

— Désolé, il y a longtemps que je l'aurais fait si je possédais un objet susceptible de vous intéresser.

— Ta g....e, rustaud! coupa l'autre en me saisissant par mon revers et me secouant de belle façon, assez perdu de temps à t'écouter. Veux-tu...

Lentement il éleva son automatique, me visant :

«... ou je te brûle la cervelle, acheva-t-il avec un ricanement significatif.

Bien que le danger fut imminent et trop clair à mes yeux, je m'entêtai dans mon refus.

— De quoi voulez-vous parler? fis-je en haussant les épaules.

— Tu oses le demander, drôle?

— Dame! Non seulement vous entrez sans ma permission et mettez tout sens dessus dessous mais encore vous insinuez que je cache je ne sais pas quoi... Cherchez, fouillez tant qu'il vous plaira et si vous trouvez une boîte emportez-la.

Pouvais-mieux m'exprimer ? Même si je l'avais désiré, le coup que m'octroya alors l'ignoble individu m'envoyant me cogner à l'armoire, m'en eut ôté l'envie. Kid se remit

à aboyer, le borgne se tourna vers lui, prêt à l'abattre, mais le manchot intervint :

— Evitons tout bruit pouvant donner l'éveil et nous attirer des ennuis; de plus, économisons les cartouches, qui sait si nous n'en aurons pas besoin plus tard?

Mon brave gardien fut épargné et le borgne reprit :

— Pas tant de chichis, ganache! J'en ai marre, faudra-t-il que j'emploie la force?

Je gardai le silence. Ils se consultèrent du regard puis le quatrième personnage s'en mêla :

— Hé, dis donc... et cet argent? Pour un fossoyeur, tu me parais bien riche!

— On n'a plus le droit de faire des économies? répliquai-je avec un calme dont je m'étonnais moi-même.

— Tiens... tiens! Monsieur a des économies, ah! ah! ah! laissez-moi rire, et combien s'il vous plaît ? Dix beaux billets, ni plus ni moins... C'est appréciable, une petite fortune pouvant rendre service à l'occasion. Mon bon, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais me l'approprier.

Et il les mit tranquillement dans sa poche. Un tel cynisme m'exaspéra au point que je lui aurais volontiers sauté à la gorge.

— C'est un vol! m'écriai-je.

L'homme me fixa insolemment.

— Tu protestes?

— Oui. Tenez, savez-vous ce que vous êtes tous? Une bande de lâches qui se croient très forts parce qu'ils sont quatre contre un seul mais vous me revaudrez ça! Et puis...

Là, j'avoue avoir commis la plus grande bêtise de ma vie, poussé à bout et ne cachant plus mon mépris, je les défiai dans ma colère :

«... oui, je l'ai votre fameuse boîte, elle est ma propriété et jamais — vous entendez bien — jamais vous ne l'aurez!

Le borgne eut une exclamation de triomphe :

— Voyez mes amis, je m'en doutais... pas de pitié pour ce fourbe.

Aussitôt je regrettai mon impulsion malheureuse, mais trop tard. Jamais je ne vis la mort de si près et tout espoir me paraissait perdu, irrémédiablement. Ils ne se gêneraient guère pour me tuer de rage, même s'ils ne trouvaient rien; pour eux une existence n'avait pas plus d'intérêt que le bétail à l'abattoir entre les mains du boucher.

C'est alors que le manchot intervint pour la deuxième fois :

— Réfléchis, pas de coups de feu, te dis-je! Tu vas nous mettre en mauvaise posture si on nous entend.

— Quoi, alors? s'indigna l'autre à bout de patience qui brandissait déjà son arme, la rabaissa.

— Le pied-bot peut s'en charger...

Quel genre d'exécution me réservaient-ils? Voilà ce que je sus bientôt en voyant celui qui avait une jambe plus courte que l'autre sortir tranquillement un couteau à cran d'arrêt et le tourner en tous sens entre sa paume tout en se plaçant à quelque distance de moi.

— Mes amis, décidez-vous, fit-il avec la hâte visible d'en finir, mourra-t-il par le feu ou par la lame?

— Attends! obtempéra le borgne, je vais essayer encore de le décider. S'il refuse, tant pis pour lui.

Puis, s'adressant à moi :

— T'as compris, hein : si tu parles t'as la vie sauve.

Je ne daignai pas répondre.

— Ton compte est liquidé tu peux dire adieu à tout ton saint frusquin...

Le couteau miroita au bout du bras tendu — j'avais déjà éprouvé cette impression en contemplant dans un cirque un cow-boy qui envoyait ainsi des stylets autour d'un corps de femme et savais ce qui m'arriverait car la cible était mon propre corps —. Je frissonnai. Comment j'eus la présence d'esprit ou plus exactement le reflexe instinctif de me baisser vivement, je ne sais, mais je n'en ressentis pas moins une vive douleur à l'oreille gauche qui se mit à saigner. L'arme évitée alla se planter dans la table et, pour ma part,

j'avais gagné du temps. Qu'est-ce qu'une égratignure comme celle-ci quand on a la vie sauve?

L'homme rugit en constatant qu'il avait manqué son but et sortit un deuxième couteau semblable au précédent : cette fois-ci serait la bonne!

Mais... que se passait-il? Le berger se dressa brusquement sur son coussin et aboya avec force. Dirigeant mon regard vers la porte restée entrebâillée, j'aperçus une forme imprécise se dissimulant à demi le visage sous un cache-col.

— Vite, vite! s'écria l'intrus sur un ton de frayeur, il faut déguerpir, Mathurin arrive !

Curieuse exclamation dont l'effet fut tel qu'on eut cru que la terre s'ouvrait sous les pieds des bandits tant ils mirent de précipitation à fuir. C'est à cela que je dus de me retrouver seul avec mon chien. Tous quatre décampèrent sans demander leur reste, le dernier emportant, bien entendu, mon argent. Pour l'instant, je ne m'en souciais que peu, plus préoccupé par ce Mathurin que les malfaiteurs craignaient comme la peste...

Le plus raisonnable eut été de rester chez moi alors, mais ces inconnus, vraisemblablement les *Chevaliers de l'Empire Invisible,* m'avaient néanmoins dérobé ces billets et je songeai sérieusement au moyen de les leur

reprendre. Peu de temps s'était écoulé, donc ils ne devaient pas se trouver bien loin; sans hésiter, je sortis sur la route suivi de Kid et toujours muni de mon fusil.

Après une courte marche, il me fallut me rendre à l'évidence en découvrant, près de mon habitation, la trace des roues d'une voiture sur le sable, ces hommes devaient être déjà hors d'atteinte. Je me perdis en recherches infructueuses aux alentours et dans le petit bois et m'en revins par le cimetière où je fis ma ronde. Personne! Pas plus auprès de la tombre de Grabin, qu'ailleurs... Pourtant, j'éprouvais une désagréable sensation : celle que tous mes gestes étaient épiés, suivis par un témoin invisible, mais peut-être me trompé-je?

Il ne me restait qu'à réintégrer ma cabane, ce que je fis. Mettant le cadenas et poussant une chaise contre le battant, mon Mauser posé à portée de ma main, je tombai sur le lit, harassé de fatigue et fort troublé par toutes ces péripéties. Comment dormir? Les événements qui s'étaient succédés à un rythme accéléré comme une série d'images superposées se brouillant dans mon cerveau, me mettaient en face d'une suite de questions : qui avait déterré le corps de la femme à M. Grabin? Les *Chevaliers de l'Empire Invisible* avaient-ils assassiné l'Espagnol? Dans quel but? Quel mystère les entourait... et que contenait la

boîte remise par Elvira avec tant de recommandations?

— Bah! De quoi je me mêle? maugréai-je, ai-je l'air d'un policier, non... Alors, il ne reste qu'une chose à faire...

Dès cet instant, ma résolution fut prise : demain, j'irais à Villeneuve et me rendrais à la gendarmerie pour tout expliquer. D'ailleurs, je ne ferais ainsi que mon strict devoir.

Le lendemain, je me levai à l'aube ayant toujours cette idée en tête. Le temps avait brusquement changé pendant la nuit, le ciel était couvert et une pluie fine, uniforme, répandait sa grisaille sur tout, ce qui ne m'empêcha nullement de partir d'un pas allègre. Peu après, je ralentis cependant, non à cause de l'humidité pénétrante à laquelle je ne prenais pas garde mais par une crainte mal définie. On allait me causer bien des désagréments, me regarder avec curiosité et ça me gênerait bien sûr... Et aussi les questions sur lesquelles je ne tenais nullement à donner des précisions. Il y avait la boîte, et puis l'argent... Et si je voulais dire toute la vérité on s'étonnerait que j'aie accepté ces billets en guise de récompense... Cela ferait du vilain! Peu à peu, je me rendis compte qu'il aurait fallu refuser mais... trop tard pour revenir là-dessus! Aussi, après maintes réflexions, et arrivé déjà à moitié chemin je retournai sur mes pas, renonçant à mon projet. Je tenais à ma paix égoïste

et me souciais fort peu de voir tout le village se mêler de cette affaire.

Du travail m'attendait au cimetière mais j'y passai sans m'arrêter à cause du temps, cela ne pressait pas à un jour près. Relevant la tête, j'eus la surprise de voir quelqu'un, un homme plongé dans un recueillement profond devant la tombe de Mme Anastasie. Ma curiosité était trop forte : je m'arrêtai. Peut-être l'individu appartenait-il à la bande?

— Mais non, mais non, Zacharie, me dis-je... Tu deviens complètement fou, ces fameux *Chevaliers etc...* te mettront le cerveau à l'envers!

Cette réflexion ne m'empêcha nullement de m'approcher de l'inconnu après l'avoir considéré à distance respectueuse. Il me faisait l'impression d'un artiste, ou plutôt d'un peintre. Son chapeau un peu déformé — était-ce à cause de l'averse? — son gros visage se parant d'une barbiche et de moustaches retroussées en pointes, une cravate lavallière au cou, il portait une vaste houppelande et s'abritait sous un parapluie qu'il ferma peu après mon arrivée, sans toutefois me remarquer.

L'homme ne s'aperçut de ma présence que lorsqu'il sentit Kid le renifler avec insistance ce qui le tira enfin de sa méditation.

— Salut, monsieur! dis-je sans plus me

compromettre, rendu méfiant par mon expérience récente.

— Bonjour! fit l'autre distraitement.

— Le cimetière n'est pas ouvert aux visiteurs, aujourd'hui.

— Pardon, répliqua-t-il quelque peu embarrassé, j'ai pu entrer sans encombre cependant.

— C'est ce qu je vois, dis-je en prenant un air sévère pour me donner plus d'autorité, aussi dois-je vous prier de vous en aller sans tarder.

— Qui êtes-vous donc?

— Le gardien, monsieur : Boniface pour vous servir!

Une vague tristesse apparut sur le visage barbu :

— Bien, bien... Dommage ! Vraiment je joue de malchance, me voilà, venant de Paris tout exprès pour le cimetière et on m'en chasse...

— Comment? demandai-je, vous vous dérangez de si loin pour la défunte à M. Grabin?...

— Oui et non, je voulais voir la statue.

— ?

— C'est moi le marbrier. Or, comme je ne me fie qu'à moitié à mes subalternes, j'ai tenu à vérifier où et comment était placée cette œuvre d'art.

— Dans ces conditions, ça change! On fera exception pour vous.

— Bien aimable, fit le Parisien en se drapant dans sa cape avec dignité, mais je ne veux pas vous causer le moindre dérangement.

— Du tout, restez au contraire tant que vous voudrez; ravi de faire votre connaissance monsieur...

— Thomas Balthazar! articula lentement l'homme en me tendant la main que je lui serrai fort honoré, le monument que voici surmonté de ce magnifique ange sculpté est ma création personnelle; j'y ai apporté tous mes soins et vous comprenez quel intérêt il a pour moi. Le marbre est de Carrare... et ces lignes sont, n'est-ce pas d'un réussi?...

Il étendit le bras dans un geste ample, complaisamment.

— Oh! pour ça, oui... Un chef-d'œuvre!

— Merci, merci, dit-il enchanté de mon approbation. Maintenant, je peux retourner là-bas en toute tranquillité, je sais où est situé le monument et ai acquis la certitude de m'être montré une fois de plus à la hauteur de ma tâche. Il ne me reste qu'à vous assurer que si je reviens dans ces parages je ne manquerais pas de vous rendre visite.

Nous prîmes l'allée côte à côte pour sortir, moi un peu en arrière. Mais à peine avions-nous tourné les talons que je sentis quelque

chose me frôler la joue et au même instant le chapeau du visiteur vola pour aller s'accrocher à une branche d'arbre. Je me retournai brusquement mais ne vis personne. M. Balthazar, lui, partit d'un éclat de rire.

— Fichus courants d'air! En voilà un pays où votre chapeau s'envole sans que le moindre coup de vent se fasse sentir! Saperlotte! fit-il en essayant de récupéreé son couvre-chef aux dimensions extravagantes, un couteau... Ça promet... Pouvez-vous m'expliquer cela, cher monsieur?

Singulière question! En savais-je plus que lui? Non... Seulement, j'avais nettement conscience que le couteau qu'il me montrait m'était destiné et qu'un hasard providentiel m'en avait protégé. Pas de doute : le pied-bot devait être caché non loin du lieu où nous nous trouvions, guettant le moment propice pour exercer sa vengeance. Comme la veille, il m'avait manqué et la lame s'était fichée dans le chapeau du Parisien qui n'en revenait pas.

— Regrettable, bizarre! marmonna-t-il, enfin, c'est passé, vous n'y pouvez rien, ni moi non plus, par conséquent laissons cela.

— Pourtant...

— Un jeu stupide sans doute, de quelque garnement, conclut-il en se retournant une dernière fois vers le marbre dont il semblait s'enorgueillir. Permettez, cependant, que j'at-

tire votre attention sur un autre fait qui touche à vos attributions.

— De quoi s'agit-il?

M. Balthazar s'humecta les lèvres avec sa langue avant de répondre.

— Mon impression est, Monsieur Boniface, que vous devez avoir de singuliers visiteurs dans votre domaine. Des vandales... vraiment! Pire, des barbares qui ne respectent rien!

A mon air, il vit quel ahurissement provoquaient cette remarque inopinée. Au fur et à mesure qu'il parlait son ton s'élevait de plus en plus :

— Sale patelin, décidément! Je regrette presque d'avoir pris la peine de me déranger et de m'être donné tant de mal pour exécuter ce monument!

Son agitation s'accrut encore sans que je puisse en trouver la cause. Qu'avait-il donc pour changer si brusquement d'humeur et de manières?

— Regardez... regardez! cria M. Balthazar en me montrant le marbre. L'ange...

— Oui, eh bien?

— Ouvrez les yeux, Monsieur Boniface ! N'avez-vous rien remarqué?

— Parbleu, non.

— C'est visible, pourtant...

— Quoi?

— Il lui manque le pouce et l'index de la main droite!...

V

L'IMPRÉVU CONTINUE...

— Comment a-t-on pu abîmer un aussi beau travail? s'exclama le marbrier avec un accent si désespéré et drôlatique à la fois que je ne pus réprimer un sourire.

Et il poursuivit :

— C'est inimaginable! Quel gâchis, ma signature déshonorée et cette sculpture où j'avais mis tout mon cœur, brisée ! Affreux... Ah! si je savais qui a fait cela...

Rapidement M. Balthazar se tourna vers moi, me dévisageant :

— Au fait, vous devez savoir, rien ne vous échappe des allées et venues dans le cimetière puisque votre consigne est d'y être chaque jour.

— Evidemment, monsieur, fis-je un peu suffoqué, mais comment voulez-vous qu'un gardien, aussi consciencieux qu'il soit, puisse voir tout ce qui s'y passe? Il y a bien des heures où je n'y suis pas.

— Dans ce cas, la grille est fermée, je suppose?

— Oui, cela n'empêche que je suis incapable d'expliquer ce qui a pu se produire...

— Autrefois, les gens respectaient le bien d'autrui et nul ne se serait introduit ici pour y détériorer un monument funéraire! Nous traversons des temps bien troublés! On ne sait plus apprécier les œuvres d'artistes tels que moi! nous vivons comme des brutes...

Pendant que le visiteur se lamentait sur son ton emphatique auquel je commençais à m'habituer, j'inspectai plus attentivement l'endroit cassé.

En regardant la main de l'ange aux doigts manquants j'acquis la certitude que la brisure résultait d'une balle qui avait dû couper net le marbre finement ciselé; n'avais-je pas entendu des coups de feu l'autre nuit et le coupable n'était-il pas l'un des hommes m'ayant assailli? Je me gardai bien d'en souffler mot, la prudence me conseillant de me défier d'un bavardage qui eut pu me nuire. Le marbrier semblait à présent surmonter sa déception plus vite que je ne l'aurais cru et s'apprêtait à quitter le cimetière.

— Cher monsieur Boniface, il me reste à vous remercier de votre bon accueil et je suis persuadé que vous n'êtes nullement responsable de ce que nous venons de découvrir ; allons, au revoir, et à la prochaine...

— Attendez un peu, monsieur Balthazar, je vais vous faire un bout de conduite.

— Bonne idée!

Je fermai ostensiblement la grille à clé et Kid, qui nous avait rejoints, marchait sagement à nos côtés.

— En effet, à la réflexion, c'est très embêtant... commençai-je tandis que mon compagnon s'abritait de son parapluie d'une averse imaginaire et montrait un font soucieux.

« N'y aurait-il pas moyen de réparer le dommage?

— Que dites-vous là? Il n'y faut point songer! Croyez-vous que je travaille pour rien? Non, certes... Pour cela, il serait nécessaire probablement de remplacer la main de l'ange et le coût irait chercher dans les cinq cents francs ou plus...

— C'est que... M. Grabin ne sera pas content quand je lui dirai, risquai-je encore.

— Ne lui montrez pas! protesta un peu précipitamment le Parisien, si vous tenez à m'être agréable, le mieux serait d'ignorer tout! Vous saisissez? Vraiment, ce serait la meilleure manière de me rendre un signalé service.

— Puisque vous insistez, comptez sur ma discrétion. Cependant, je me permets de remarquer que M. Grabin s'en apercevra quand même, c'est trop visible... Dimanche prochain ou avant, il viendra et...

Un cri m'interrompit et sidéré, j'eus le curieux spectacle de voir mon visiteur étalé de tout son long au beau milieu de la route.

— Aïe! Aïe! gémit-il, sapristi, ce qu'on peut être bête... Et ça fait mal! Ouille...

— Que vous est-il arrivé, cher monsieur?

Comme je me penchais pour l'examiner ses lamentations reprirent de plus belle de telle sorte que je n'osai même plus le toucher.

— J'ai glissé maladroitement et mon pied doit être foulé. La malchance me poursuit, vous dis-je :

— Ne vous frappez pas ainsi, ce n'est pas grave, j'espère?

— Tout ce que je sais c'est qu'il ne me sera pas possible de me relever.

— Essayez toujours, monsieur Balthazar, appuyez-vous sur moi, là... doucement!

— Quelle guigne, alors.

Tous ses membres semblaient douloureux et je me demandais avec quelque anxiété s'il n'avait pas une jambe cassée. Il suivit cependant mon conseil et, tandis que je lui prodiguais force encouragements fit maints efforts pour se redresser. Enfin, je parvins à le remettre sur pieds bien qu'il vacillât comme un homme ivre et geignait sans cesse.

— Que diable avais-je besoin de me tourner la cheville! sacrée déveine!

— Calmez-vous, tenez, j'habite à quelques pas, venez vous reposer chez moi; là on

pourra examiner à loisir l'endroit malade et le soigner.

Ces paroles eurent le don de l'apaiser en effet mais le marbrier ne pouvait avancer qu'avec d'extrêmes difficultés en s'appuyant sur moi, notre marche étant ralentie à cause de la corpulence du blessé. Je le portais presque. Une fois entrés tous deux dans ma cabane je déposai M. Balthazar sur une chaise, il étendit son pied gauche sur le fauteuil et je me sentis déchargé d'un poids de cent kilos.

— Ouf! Ça va mieux... Voilà qui est fait! soupirai-je.

Avec d'infinies précautions je lui enlevai sa chaussure et sa chaussette pour examiner le membre endolori. Il n'était nullement enflé et ne portait aucune trace du coup.

— Aïe! Aïe!

— Cela n'a pas l'air d'être une foulure, je vais vous mettre une compresse d'eau froide. Un instant...

Il acquiesça, je sortis pour puiser de l'eau car la fontaine se trouvait dans mon jardinet attenant à la maison. Après avoir pompé un seau je m'en revins hâtivement jetant un coup d'œil machinal par la vitre. La stupeur me cloua sur place. Le marbrier s'était levé, bousculait tout dans mon armoire ouverte, fouillant fiévreusement, puis alla vers le lit, glissa sa main sous le matelas sans se douter que je l'observais par la croisée.

— Diantre! Elle est belle, sa foulure!

J'étais édifié et si j'avais obéi à mon impulsion indignée me serais précipité pour mettre mon hôte dehors sans plus d'explications. Mais je préférai user d'une autre tactique. A malin, malin et demi... Annonçant ma présence par un heurt de mon seau contre le mur, j'entrai lorsqu'il eut pu tranquillement reprendre la position où je l'avais laissé. La petite comédie qu'il me jouait allait-elle durer longtemps, c'est ce dont je voulais me rendre compte.

— Voilà l'affaire, le mieux est de vous mettre un bon pansement.

Il murmura un vague merci, continua de gémir puis se tut et nous restâmes un moment sans parler.

— Comment va? fis-je en lui renouvelant sa compresse.

— Mieux, beaucoup mieux!

M. Balthazar, qui avait passé en revue tous les meubles m'appartenant, regarda par la fenêtre puis me dit :

— Vous n'êtes pas mal, ici! Un gentil coin de campagne, le repos absolu, voilà mon rêve... De quoi vous plaignez-vous?

— Je ne me plains pas.

— Beaucoup de gens vous envient, monsieur Boniface! Moi en particulier... L'été on viendrait volontiers se reposer ici loin du vacarme de la capitale.

Mon hôte réfléchit puis tout à coup, il éleva la voix de nouveau :

— En débarquant à Villeneuve, j'ai visité le château.

— Vraiment? Rien d'extraordinaire, n'est-ce pas?

— Justement, cela m'a étonné.

— Vous vous attendiez à quelque curiosité? Non. Il est vieux.

— Le guide m'a conté son histoire, il paraît qu'un seigneur du moyen-âge, soucieux de se ménager un abri en cas de guerre avait fait creuser des souterrains menant à l'ouest de la ville, c'est-à-dire, par ici, et cela sur plusieurs kilomètres.

— Jamais je n'ai entendu parler de souterrains...

— Et.., vous-même n'avez rien remarqué?

— Ma foi, pas que je sache! Pourtant, voici quinze ans que j'habite ici. Mais, ça vous intéresse?

— Non, simple curiosité de touriste... sans importance, d'ailleurs.

Sacré renard! Eut-il l'impression d'avoir suscité quelque sentiment de méfiance pour changer aussi vite le cours de la conversation ainsi qu'il le fit? J'avoue que ce singulier blessé s'avéra, pour ce faire, fort habile.

— Aïe! Aïe! s'écria subitement M. Balthazar, mon pauvre pied... Le pire est que je ne

sais même pas si je pourrais regagner Paris aujourd'hui!...

Ce que je prévoyais arriva : dans la soirée, après un entretien à bâtons rompus, mon drôle de Thomas déclara que son état s'était suffisamment amélioré pour qu'il se sentit capable de partir seul. Il ne voulait pas abuser de mon hospitalité, se perdit dans des remerciements à n'en plus finir, puis me quitta après m'avoir offert quelque rétribution pour le dérangement : ce que je refusai net.

Sur le seuil, M. Balthazar me renouvela ses marques de sympathie, promit — ce que je savais être un mensonge — de revenir me voir sous peu, et me délivra de sa présence importune sans accepter ma proposition de le reconduire.

Mon premier soin, quand je l'eus vu disparaître enfin, fut de contrôler si rien ne clochait. Oui, la boîte était là, dans sa cachette, mais cela ne me disait pas ce que le visiteur qui jouait si bien la comédie à un bonhomme qu'il prenait pour un naïf avait cherché en vérité. Il m'était impossible de le savoir mais, d'après son attitude dissimulée, je résolus à l'avenir de ne plus le laisser entrer. Le monde devenait trop mauvais et spéculait sur la bonté pour procéder par la ruse, quelle pitié! Plus moyen d'accorder sa confiance à quiconque...

Rien d'anormal ne vint troubler le reste de la journée, tout était parfaitement calme. Après avoir avalé un repas plutôt frugal, comme de coutume, j'allumai ma bonne pipe de bruyère et me laissai gagner par une douce somnolence. Ce moment est pour moi le meilleur de mes heures de repos.

Kid se dressant tout à coup sur son séant mit un terme à ce calme ; il se mit à grogner ainsi qu'il faisait à l'approche d'un visiteur. Quoi, encore quelqu'un? Ecartant les rideaux de la fenêtre je regardai mais ne vis rien, la nuit était sombre et je crus me tromper. Peu après, un vrombissement sourd d'abord, puis grossissant de minute en minute me donna l'impression qu'il s'agissait d'un moteur d'une telle intensité qu'on eut pu le prendre pour celui d'un avion. Le vacarme venait pourtant d'une voiture roulant sur la route; du village jusque chez moi elle est étroite et mauvaise, aussi le fait se produit assez rarement qu'une automobile l'utilisât. Qui donc venait s'aventurer par ici à cette heure tardive?

Au lieu d'aller en diminuant le ronflement s'accrut, tout proche à présent. Qu'annonçait-il encore?

Il ne me plaisait que médiocrement de sortir pour repérer de quoi il s'agissait, mais mes fonctions de gardien ne m'y obligeaient-elles pas? J'entr'ouvris le battant. A peine eus-je

fait quelques pas que je dus m'arrêter, des phares puissants m'éblouissant de leur lumière crue.

— Hé là! m'écriai-je, qu'est-ce?

Du véhicule arrêté, nul ne descendit; je m'en approchai et, une fois hors du champ éclairé, je distinguai un gros camion, véritable mastodonte de la route, en station à moins de trente mètres. Arrivé à sa hauteur, il me fallut tortiller le cou pour entrevoir le conducteur perché sur son siège, une cigarette entre les lèvres.

— Que venez-vous faire par ici? repris-je en criant de toutes mes forces pour qu'il m'entende malgré le moteur qui tournait toujours.

Aucune réponse ne vint. J'aperçus enfin avec peine celui auquel je venais de m'adresser et reculai précipitamment comme si une vipère m'avait piqué... Son œil méchant me dévisageait froidement et, en lui, je crus reconnaître mon pire ennemi : le borgne.

Et je n'avais rien pour me défendre...

— Vous!...

— Déguerpis, gredin! hurla l'autre, sans quoi je descends.

— On va voir ça tout de suite.

Aussi vite que je pus je courus jusqu'à ma maisonnette pour y prendre mon fusil puis repartis dans la direction du camion qui faisait toujours le même bruit assourdissant.

Comme je me précipitais en avant, prêt à tirer, deux silhouettes surgirent dans l'ombre, montèrent en hâte à côté du personnage à l'œil bandé qui démarra aussitôt.

— Halte!

Le véhicule fonça en plein sur moi. Il y eut un éclair, une détonation; je me laissai choir par terre, bien m'en pris car une balle siffla au-dessus de ma tête. D'un bond, je me relevai et déchargeai à mon tour mon Mauser vers la voiture qui fit une embardée d'où je pus conclure que j'avais atteint les fuyards.

— Bang...

Un choc sonore sur le sol se perdit dans le fracas du camion qui, lorsque je visai pour la seconde fois, était déjà loin. Malgré cette tentative peu réussie, j'éprouvais du moins la satisfaction que les bandits sauraient dorénavant qu'ils ne pouvaient plus m'intimider. De plus, il y avait cette trouvaille, volumineuse, tombée du poids-lourd. Leur bien se trouvait ainsi en ma possession.

Tâtonnant dans la demi-obscurité, j'entrevis une caisse d'assez grandes dimensions et méticuleusement fermée. Impossible de la soulever tant elle pesait et cela ne put que m'intriguer davantage. Que venaient faire ici ces hommes dont le camion, j'avais cru m'en apercevoir, charriait plusieurs colis ressemblant à celui-ci? Autre mystère s'ajoutant aux agissements ténébreux des *Chevaliers*...

Qui sait si je n'allais pas trouver dans la caisse en question l'explication tant désirée? M'en remettant à cet espoir, je fis en sorte de ramener le colis chez moi avisant au moyen le plus pratique pour éviter une renconter en cas de retour possible des bandits. Le mieux était d'enrouler autour une corde solide que j'avais été quérir rapidement et à le traîner ainsi. Suant à grosses gouttes et à bout de souffle, je m'arrêtai enfin devant ma porte puis, tirai la caisse à l'intérieur et m'enfermai. Ma curiosité éveillée au plus haut point, je commençai à l'examiner de tous côtés. Elle ne se différenciait guère de celles, en planches mal rabotées et rugueuses que l'on a coutume de voir entreposées dans les gares ou tous autres endroits de messageries. Une inscription, en lettres noires, attira mon attention :

SOCIETE DE TRANSPORTS ROUTIERS
« BALTHAZAR et Cie »
PARIS-DIJON

Puis, en travers du couvercle :

ATTENTION EN OUVRANT, FRAGILE,
NE PAS HEURTER, DANGER

— Te voilà propre, vieux ! me dis-je perplexe. Comment procéder ? Encore un risque...

Bah, on verra bien, peut-être est-ce du bluff !! Mais... *Balthazar et Cie*, voilà de quoi vous donner à réfléchir ! Mon pseudo-marbrier s'occuperait-il de transports routiers ? Enfin, pour l'instant, ouvrons ceci.

J'apportai tous les outils que je pus trouver : tenailles, marteau, tournevis, et me mis en devoir d'attaquer la fermeture quand on frappa à la porte.

Ceux de la bande osaient-ils revenir ? Je me chargeais de leur en ôter l'envie, décidé à les recevoir d'une manière dont ils se souviendraient longtemps, et m'en vins à pas de loup tâchant de discerner par un interstice combien ils étaient. Dans le noir extérieur, je ne vis qu'une forme indéfinissable.

— Qui est là ?

— Ouvrez, dépêchez-vous donc !

— Doucement, votre nom ?

— C'est moi, chuchota une voix étouffée, Elvira...

VI

LE MYSTÈRE DE L'ANGE

— Je viens pour reprendre la boîte, confia-t-elle après un bref bonjour, quand j'eus ouvert. Vous l'avez toujours ?

— Bien sûr, n'ayez crainte.

— Tout a bien marché ? Pas trop d'ennuis ?

— Un tantinet. Heureusement que j'étais averti, sans cela je ne sais ce qu'il serait advenu de moi. Enfin, vous voilà, mais si vous pouvez m'accorder quelques minutes, je me demande qu'à tout vous raconter. Veuillez vous asseoir.

Elle accepta et prit un vif intérêt à mon récit, sans toutefois faire le geste de relever son voile. Je lui relatai les faits par ordre n'omettant rien de l'irruption des bandits et de leurs procédés à mon égard pour me contraindre à enterrer l'Espagnol.

— Ce sont eux, les *Chevaliers de l'Empire Invisible !* confirma Elvira. Pauvre Rodriguez! Mais il sera vengé, soyez-en persuadé. Pas un

seul de ces sinistres criminels n'échappera, patience...

Il m'était difficile de l'interroger sur l'antagonisme existant entre elle et ceux auxquels elle portait une telle haine, cela eut pu lui paraître déplacé, mais je souhaitais le savoir. Comme ses explications ne venaient pas, je tins à lui préciser que la somme qu'elle m'avait remise m'avait été subtilisée.

— J'aurais pu m'en douter ! Ne vous inquiétez pas pour si peu, cette perte vous sera largement compensée.

Ensuite je contai l'entrevue avec M. Balthazar, sa prétendue foulure, parlai du monument endommagé, mais elle s'inquiétait de l'heure, consultant souvent sa montre-bracelet entourée de brillants — à ce que j'en crus — N'attachant aucune importance à ce personnage, Elvira écouta à peine ma dernière aventure avec le camion et se leva, légèrement impatientée en marquant qu'il lui fallait se retirer au plus vite.

J'enlevai le tapis, soulevai la latte de bois, sentant son regard accroché à mes moindres gestes, et sortis la boîte que je lui tendis.

— Voyez, elle était à l'abri de toute recherche intempestive.

— Fort ingénieux ! approuva l'étrangère en la saisissant avec empressement pour l'examiner sous toutes ses faces, parfait... intact ! Vous avez agi en honnête homme et je tiendrai

parole, ne croyez pas que j'aie oublié ma promesse.

Une liasse fort conséquente passa de sa main dans la mienne mais il y avait bien le triple de ce qu'elle m'avait remis la première fois.

— C'est trop, beaucoup trop ! murmurai-je comme dans un rêve, vous m'aviez dit...

— Ne protestez pas, mon brave. Ces trente mille francs sont à vous, mais tâchez de les mettre en lieu sûr, qu'on ne vous les dérobe pas comme les autres.

— Trente mille ! m'écriai-je encore. Quelle folie, pour un service si minime...

— Tel n'est pas mon avis, votre propre existence a été menacée, vous avez accepté courageusement ce risque, il n'apparaît que juste de vous en défrayer largement.

Pétrifié, j'hésitai mais elle avait déjà les doigts sur la serrure grossière de mon huis usé.

« Au revoir, ou peut-être... adieu !

— Attendez encore un instant, si vous le permettez j'aurais quelques questions à vous poser ; j'ai omis de vous parler d'un nommé Mathurin... Les *Chevaliers* ont grand peur de lui. Sauriez-vous de qui il s'agit ?

— Mathurin ? répéta-t-elle en perdant sa belle assurance ; vous dites bien Mathurin ?

Son attitude changea, se muant en angoisse.

— Oui, pourquoi ?

— Si je le connais ? Oui certes, et comment... Cet homme est extrêmement dangereux, il m'en veut et s'il vous tient, c'en est fait de vous ! Voilà tout ce que je puis vous dire, adieu !

— Non, vous ne pouvez partir ainsi, objectai-je avec force, autorisez-moi à vous accompagner. Sait-on quels risques vous courez en allant seule sur les routes, la nuit ?

— N'insistez pas, merci !

— Chut... Soyez prudente, tout à l'heure j'ai cru entendre des pas, je vais voir à la fenêtre.

Soulevant imperceptiblement l'un des rideaux, je le laissai retomber aussi vite. Ciel ! Quelle bonne inspiration m'avait guidé : au carreau, un visage m'était apparu et en cet instant ses traits se gravèrent en ma mémoire... Deux yeux noirs brillaient au milieu de cette figure énergique aux tempes grisonnantes et des épaules musclées complétaient cet aspect d'athlète. Mais lorsque je revins de ma stupeur et regardai à nouveau, l'inconnu avait disparu.

— Alors, me demanda Elvira, vous êtes bouleversé ?

— Il y a de quoi !

— Quelqu'un... dehors ?

— Oui. Un homme, il s'est enfui.

— Le connaissez-vous ? fit-elle anxieusement.

— Non, je ne l'ai jamais vu de ma vie.

— Pourriez-vous me le décrire ?

— Oui. Un type à la carrure large, au visage décidé, aux cheveux gris et dont le regard est plutôt troublant, louche... Je ne l'ai entrevu qu'en l'espace d'un instant mais ne pourrais l'oublier.

— Ce ne peut être que lui ! s'écria la femme affolée.

— Qui... lui ?

— Mathurin. Il a vu que je suis là ; m'épie... Mais je saurai vendre chèrement ma peau !

.....

— S'il en est ainsi, madame, ne vous exposez pas inutilement. Restez ici... Evidemment, l'hospitalité d'un modeste travailleur comme moi ne présente rien de très tentant mais elle vous est offerte de tout cœur. Je m'arrangerai pour passer la nuit à la belle étoile, ainsi vous serez en lieu sûr ; ma proposition vous convient-elle ?

— Très aimable à vous mais je ne puis m'attarder. Il faut que je m'en aille !

— Quelle folie !

— Peut-être...

— Réfléchissez.

— C'est tout vu : mon devoir l'exige !

— Alors, je vais avec vous.

— Impossible, vous ne pouvez rien pour moi. Cependant, il vaudrait mieux, je crois, que je n'emporte pas la boîte maintenant, gardez-là... Je reviendrai. Adieu, et sincèrement merci !

Et la voilà qui part. Moi encore chargé du coffret dont, décidément, je ne parvenais pas à me dessaisir... Mais cela valait bien le royal cadeau qu'elle m'avait fait !

Pourquoi le nier ? Je tremblai alors pour la vie de cette intrépide étrangère, non pas à cause de l'argent donné en guise de rétribution mais parce qu'une réelle sympathie me liait à elle. Au cours de mon existence retirée et par conséquent solitaire, il ne m'avait pas souvent été permis de rencontrer de créatures aussi belles ; à part la mère Martine, Françoise la servante de l'auberge, et quelques autres du village, auxquelles je ne pouvais la comparer, nulle femme ne m'avait pareillement ébloui. Celle-ci devait appartenir à la haute société à en juger par son élégance hautaine et son immense fortune...

Je rangeai la petite boîte, et mon argent avec, me souçiant fort peu qu'on revienne encore le chercher sous le matelas et enfin tranquillisé et très content de moi, je me remis à fumer une bonne pipe.

Pan, pan ! Tac... tac... tac... tac...

D'émotion, je laissai choir ma pipe et res-

tai bouche-bée, ne songeant même pas à la ramasser Ma parole, on tirait tout près, et à coups de mitraillette.

— Pauvre Elvira ! m'écriai-je haletant.

A la pensée qu'elle rendait peut-être le dernier soupir, je me précipitai dehors comme un fou, muni de ma lanterne et courus, courus jusqu'à n'en plus pouvoir...

— Où êtes-vous ? criai-je à plusieurs reprises. J'arrive, guidez-moi.

Un faible gémissement fut la réponse.

Je me trouvais près du cimetière et là, au bord du talus, un corps gisait sur le sol.

— Quelle imprudence ! Je le savais... m'exclamai-je, ils l'ont tuée !

Projetant la lueur de ma lanterne vers la forme inerte j'eus un tressaillement de surprise : d'Elvira, point. Devant moi, étendu, un homme se couvrant de ses mains son visage ruisselant de sang, visiblement blessé à la tête.

— Qu'avez-vous ? questionnai-je prêt à lui porter secours.

— Ce n'est rien ! répliqua-t-il sèchement en se tournant en plein vers ma lumière vacillante de sorte que je pus le voir.

Un son rauque m'échappa, cette face aux yeux sombres, aux cheveux grisonnants, je l'avais reconnue : c'était bien le dangereux individu dont Elvira manifestait tant de peur

lorsque je l'entrevis à ma propre fenêtre peu auparavant, l'énigmatique Mathurin...

.....

Il s'essuya le front avec son mouchoir qui devint rouge aussitôt, se redressa. Un fort gaillard, large et bien bâti qui ne devait pas avoir froid aux yeux, aux manières peu encourageantes car il me bouscula sans ménagements. Je n'éprouvai à son égard que des intentions charitables mais il les prit sans doute pour de la curiosité qui le contrariait fort.

— Pas de mal ! fit-il assez bravement bien qu'un tremblement l'agitât, moins grave que je ne pensais... Me voilà sur pieds !

— Tant mieux.

— Et cette femme, où est-elle ? m'interrompit-il rudement en me secouant par l'épaule.

— Quelle femme ?

— Celle qui vient de vous quitter, parbleu! Je suis au courant, dans quelle direction était-elle partie ?

— C'est trop me demander, monsieur. Comment le saurais-je ? Je ne suis sorti qu'après de chez moi.

Quelques instants il me toisa avec un air de mépris qui m'en fit froid dans le dos.

— En quels termes êtes-vous ensemble ?

— Hum, permettez... Il ne vous appartient pas de me questionner sur ce point, ce serait plutôt à moi de le faire. Puis-je vous demander ce que vous cherchez ici et qui vous êtes?

— Et de quel droit ? ronchonna l'autre.

— En qualité de gardien de ce lieu ! fis-je, important, en montrant le cimetière.

Cette réponse ne parut guère l'impressionner.

« J'ai entendu des coups de feu, on a tiré avec une mitraillette et il est naturel que je me renseigne ; si vous ne me donnez pas une raison valable pour justifier de votre présence, je serai au regret de vous faire arrêter.

Mon homme se mit à rire.

— Moi ? C'est plutôt burlesque... Drôle d'idée... Si ça vous chante, essayez ! Allez, allez donc...

Sa contenance me désarma, il en profita pour continuer :

« Il s'agirait de s'entendre ! Je ne tiens nullement à moisir ici, je me sens faible et vous pourriez me venir en aide utilement.

Une faiblesse le prenait, en effet. Le sang perdu devait en être la cause, il chancela et je le soutins. Bientôt, il redevint maître de lui : Cela va passer ! répéta-t-il deux ou trois fois.

Le plus raisonnable eut certes été de le laisser se débrouiller tout seul et non pas de

l'accueillir sous mon toit ainsi que je le fis, ému par son aspect lamentable. Un homme souffrant m'a toujours inspiré pitié et il était contre ma nature d'abandonner celui-là, aussi l'emmenai-je vers mon logis.

Il avait une belle blessure au front à n'en pas douter, mais lorsqu'il l'eut lavée, nettoyée lui-même — car il refusait toute aide — je m'aperçus qu'elle était toute superficielle. Mon nouvel hôte se pansa tant bien que mal puis s'installa commodément sur la chaise que j'occupais tout à l'heure quand la femme m'avait surpris.

Je gardai le silence un certain temps, sentant très bien qu'il n'était nullement disposé à converser mais il se décida le premier :

— Je reviens de loin ! A un centimètre près, l'arcade sourcillère aurait été touchée et nous ne bavarderions pas ainsi amicalement, M. Boniface.

— Comment, vous savez mon nom ?

— Surprenant, n'est-ce pas ?

— Par exemple !

— Je connais aussi d'autres petits détails : tenez, vous-même n'ignorez point comment je m'appelle.

— Hum, il se peut que...

— Ne perdez pas votre temps ! Cette garce a du vous en sortir sur mon compte... Peu importe ! Tiens, voici une caisse qui m'intrigue un peu. D'où vient-elle ?

— Des camionneurs l'ont perdue, par hasard...

— Par hasard ! coupa l'autre. *Transports routiers* « *Balthazar et Cie* », lut-il à haute et intelligible voix. Très intéressant... hé ! hé! Que renferme-t-elle, s'il n'y a pas d'indiscrétion... ?

— Il me serait difficile de vous renseigner puisque je l'ignore moi-même.

— Fort bien. Et... ce M. Balthazar, vous ne le connaissez pas ?

— J'ai eu l'honneur — si l'on peut dire — de sa visite et de celle d'autres semblables.

— Qui cela ?

— Ils sont plusieurs. Les *Chevaliers de l'Empire Invisible...*

— Oui, ou l'*Etoile Espagnole,* c'est pareil.

Un terrible soupçon me saisit.

— Rodriguez... demandai-je à brûle-pourpoint.

Mon hôte ne se montra aucunement démonté.

— Une canaille, celui-là ! Il y a longtemps que je n'en avais pas vu de si roué...

— Peut-être est-ce vous qui... enfin...

— Deviné ! approuva l'autre sans la moindre gêne comme s'il parlait d'une banalité. Oui, je l'ai tué et ne le regrette nullement...

.....

Comment décrire ici ma grande perplexité?

Héberger un assassin — ne venait-il pas d'en convenir lui-même — et ne pas pouvoir l'envoyer au juste châtiment, il y a bien là de quoi vous inspirer quelques scrupules ! Non... Elvira n'avait exagéré en rien quant au danger que représentait la venue d'un tel homme. Quel projet murissait encore sous ce front à demi entouré de pansements ? Méditait-il de me supprimer comme il l'avait fait pour le malheureux Espagnol ? Tout était possible...

— Quel air bouleversé, mon ami ! reprit Mathurin sur un ton apitoyé, il n'y a vraiment pas à le déplorer. Cela vous étonne que l'on se débarrasse d'une vermine ? Si ce n'est là que votre souci, je puis vous dire que j'en ai tué bien d'autres. Voilà l'arme dont je ne me sépare jamais, ajouta-t-il en tirant de sa poche un browning de fort calibre. Jusqu'ici tout a marché à souhait, aujourd'hui je me suis bêtement laissé prendre, et par une femme encore !

Il mania son revolver de telle sorte que le canon s'en trouva braqué sur moi et j'attendis d'une seconde à l'autre le coup décisif, mais rien... Comme je réfléchissais au moyen de me débarrasser par la ruse de cet indésirable, il se leva brusquement.

— Je file, pas une minute à perdre.

— Vous n'êtes pas bien solide, risquai-je

pour la forme, peu convaincu, pourquoi me quitter aussi vite ?

— Parce qu'il le faut. Je retourne au cimetière.

— Inutile, la grille en est fermée.

— Profonde erreur ; quand j'ai quitté là-bas elle était ouverte.

— Pas possible !

— Certain, au contraire. Venez avec moi, vous vous en rendrez compte par vous-même.

Je ne pouvais moins faire que d'accepter et je l'accompagnai.

Mathurin n'avait pas menti, l'entrée se trouvait entrebaillée, le diable seul pouvait savoir comment...

— Qu'en dites-vous ? plaisanta l'homme jouissant de mon ahurissement. L'explication est pourtant simple comme bonjour : vous n'êtes pas le seul à posséder les clés, il doit en exister d'autres.

— Justement, cela me surprend. Depuis que j'assume la garde du cimetière personne d'autre que moi n'y peut pénétrer nuitamment et maintenant...

— Maintenant, ça change, voilà tout ! Mais venez que je vous montre.

Sans plus s'occuper de moi il se dirigea dans l'allée centrale, entre les tombes, et s'arrêta devant le monument du prétendu Balthazar; Mathurin laissa longuement errer ses yeux sur la pyramide avant de reprendre la parole :

— Avez-vous déjà jeté un coup d'œil sur cette allégorie en marbre ?

Où voulait-il en venir ?

— Pas plus tard que ce matin, je sais à quoi vous faites allusion, l'ange... il lui manque le pouce et l'index, un accident...

— Vous pourriez dire « il manquait », corrigea mon compagnon, si vous regardez attentivement, vous verrez que...

— Nom de nom !! C'est pourtant vrai...

Il avait raison : du bras droit de l'ange il ne restait à présent qu'un moignon piteux...

VII

ADIEU ! MON BRAVE KID

Mathurin avait l'air de s'égayer fort mal à propos de mon cruel embarras. Son sourire goguenard ne trahissait-il pas qu'il en savait long sur ce nouvel acte de destruction ? Le peu de confiance qu'il m'inspirait fondit comme neige au soleil. Qui me prouvait qu'il n'était pas l'auteur de ce dommage ? D'où aurait-il appris que la grille se trouvait justement ouverte et le monument abîmé ?

Préférant sans doute ne pas me laisser le loisir d'y réfléchir davantage, cet homme étrange reprit avec son ton flegmatique qui m'horripilait tant :

— Oui, il s'en passe de drôles dans ce cimetière ! Sans vouloir vous vexer, M. Boniface, je dois convenir que comme gardien, vous avez montré des négligences blâmables.

— Qu'insinuez-vous par là ? Faudra-t-il bientôt que je reste ici jour et nuit ?

— Pas précisément. Cependant vous avoue-

rez qu'il est fort regrettable que de tels faits se renouvellent...

— A vrai dire, M. Mathurin, votre langage me surprend.

— Allons donc ! Je m'exprime assez clairement, vous mettrai-je les points sur les i ? C'est net, il y a des faits que nous n'ignorons pas plus l'un que l'autre ; par exemple, les coups de feu dans la nuit, la disparition du cadavre, l'irruption des bandits ou autres suspects...

Mon sang ne fit qu'un tour.

— Vous semblez bien renseigné, M. Mathurin ! répondis-je en simulant l'indifférence, ce que vous dites là accuse une merveilleuse imagination.

Loin de prendre en mauvaise part ma tranquille réplique, mon compagnon ne s'en formalisa pas du tout.

— L'avenir montrera qui de nous deux avait raison. Peut-être ne devrais-je pas m'en mêler, mais si vous voulez un conseil désintéressé, s'il vous est arrivé quelque désagrément, n'en cherchez la cause qu'en vous-même.

— Je n'ai rien fait de mal ! protestai-je plus violemment qu'il n'eut fallu.

— C'est entendu, mais votre négligence dont je vous parlais à l'instant, n'en tire pas moins à de fâcheuses conséquences, elle est coupable.

— Quelle faute aurais-je commise ?

Les yeux expressifs de mon interlocuteur s'attachèrent aux miens puis se détournèrent aussi vite.

— Quand on a la conscience tranquille, on n'hésite pas à en référer aux autorités.

Un tel cynisme, dans la bouche d'un assassin, me révolta :

— C'est vous qui osez... Vous ?

— Oui, moi. Peut-être ai-je tort, en effet. Je m'en moque après tout, excusez-moi !

Sans plus de façon, mon vis-à-vis tourna les talons et s'en fut. Il n'alla pas loin car je le retrouvai avec déplaisir au seuil du cimetière où, visiblement, il m'attendait. Avant qu'il ait pu prononcer un mot, un bruit de moteur nous frappa.

— M'expliquerez-vous ? fit Mathurin en revenant sur ses pas.

Je haussai les épaules.

— Probablement encore le camion.

Il sifflota entre ses dents et je le vis tirer son revolver.

— Venez vite, ordonna-t-il, il se peut que nous arrivions à temps.

Nous nous mîmes à courir et bientôt, je pus voir que je ne m'étais pas trompé : le véhicule déjà remarqué la fois précédente apparut au détour de la route et, selon toute vraisemblance, les *Chevaliers* ne devaient pas être loin. Mathurin se posta à proximité de la voiture en question, à l'abri d'un gros tronc d'ar-

bre, prenant les pneus des roues pour cible. Sans hésiter, il appuya sur la gâchette ; une ombre s'élança de derrière le camion ripostant furieusement. A plat ventre sur le sol et ne pouvant apporter aucune aide efficace à mon compagnon, j'admirai d'autant plus son sang-froid et son courage ; mais les malfaiteurs réussirent à s'échapper, Dieu merci ! car la situation menaçait de tourner au tragique. Le danger écarté, je rejoignis l'homme énigmatique qui ne cachait pas son dépit :

— Trop tard ! grogna-t-il, ils ont pu se sauver mais je n'ai pas dit mon dernier mot...

— Pourquoi vous acharner contre eux ? questionnai-je. Il doit y avoir une raison, votre activité va-t-elle à l'encontre de la leur ?

— Exactement. Pour un fossoyeur, mon cher M. Boniface, vous êtes un peu trop curieux, mais ne manquez pas de jugeotte. Mais occupez-vous donc de ce qui vous regarde.

Ceci dit, il m'abandonna sur le chemin de ma cabane, me laissant fort désappointé. J'éprouvais une désagréable impression comme lorsqu'on a eu à faire à un malotru et me hâtai de réintégrer ma demeure. Mon opinion sur Mathurin était faite et je ne me souciais guère de le revoir. Mieux valait certes, éviter une nouvelle rencontre.

Mais... hé là ! La caisse... disparue, volatilisée ? En mon absence les bandits auraient-ils eu l'audace de venir jusqu'à ma demeure

pour l'y reprendre ? Un billet qui traînait sur la table, me le confirma. D'une écriture contrefaite, on avait tracé ces mots :

« *Merci de nous la rendre intacte !* »

BALTHAZAR

Le comble des combles ! Non seulement ils avaient le toupet de s'introduire chez moi mais ils se payaient ma tête. Après ce mouvement de colère bien compréhensible, d'ailleurs, je me résignai. N'était-ce pas mieux ainsi ? Quelle surprise me réservait encore le contenu de ce maudit colis ? Qu'ils l'emportent où ils voudraient, et aillent au diable ! Du moment que je serais tranquille, à présent, c'était tout ce que je demandais...

Et Kid... dormait-il ? Etonné qu'il ne soit pas venu comme de coutume se frotter à mes genoux, je l'appelai. L'inquiétude me gagnait, et au même instant, je vis ce spectacle navrant et inoubliable : Kid... le compagnon des bons et des mauvais jours, mon seul et fidèle ami, inséparable, gisait là le crâne fracassé, raide-mort ! Comment dépeindre ma détresse ?

Ce coup me brisait et contre les auteurs de cette lâcheté une sourde haine s'accumulait... Oui, les *Chevaliers de l'Empire Invisible*... Leur dernier forfait fit naître en moi un insurmontable besoin de vengeance.

— Quelle horreur ! m'écriai-je serrant les poings, la gorge contractée.

Je n'éprouve aucune honte à confesser ici que — cédant à mon désespoir — je me mis à pleurer comme un gosse...

.....

— Ah. oui ! Celui-là... fit le père Octave qui plongeait son regard dans le verre placé sur la table, à portée de sa main, comme s'il voulait en mesurer le cidre qui y restait, il en fait de belles... et depuis quelque temps déjà. Si je me mettais à tout te raconter, vieux Zacharie, tu n'en croirais pas à tes oreilles...

Un samedi comme beaucoup d'autres, j'honorais de ma présence l'auberge de l' « Eléphant Blanc », le patron étant venu ainsi que de coutume bavarder avec moi. Il résumait, en somme, l'opinion de Villeneuve-aux-Roses et son avis comptait donc avant tous ceux qui s'échangeaient à la faveur d'une bonne tournée, chacun l'écoutant avec attention. Parmi les habitants dont il était en quelque sorte le porte-voix, Pinard passait pour le mieux renseigné et le plus apte à juger des événements qui se produisaient dans le village et ailleurs. Le père Octave avait l'ouïe fine, sachant être au courant de tout sous des dehors discrets.

Beaucoup de gens défilaient dans son auberge et, adroitement, il enregistrait le moin-

dre mot dont il tirait parti avec son juste bon sens. A son tour, le vieux contait avec force détails à quelques intimes — dont je suis — les bruits qu'il avait surpris.

— Ecoute, Boniface, assura-t-il s'enveloppant d'un nuage de fumée âcre provenant du scaferlati ordinaire dont il bourrait son inséparable pipe, n'en voilà un qui a bien changé depuis la mort de sa défunte. En ce qui concerne cette disparition subite de madame Anastasie, je préfère me taire là-dessus... Une bien brave femme ! Je l'ai connu du temps où les garçons la poursuivaient de leurs flatteries, car elle savait leur tourner la tête... Une belle brune comme elle, vois-tu, a toujours un certain charme.

Nous parlions de M. Grabin, l'épicier, le notable de tout-Villeneuve. Sa situation assise, la considération dont il jouissait depuis longtemps, eussent pu lui conférer l'estime de tous les gens bien pensants ; mais sa conduite n'était guère faite pour répondre aux atteintes de son entourage. L'envie et la jalousie cherchaient sans cesse une raison pour justifier des remarques désobligeantes qu'elles suscitaient et dont, à présent, on ne se faisait pas faute de l'accabler ouvertement. Après un veuvage récent, il est inévitable qu'en une petite localité de province un homme comme M. Grabin soit plus en vue que tout autre à sa place et qu'on s'y intéresse un peu trop. Chacun lui

prodigue une attention exagérée, de la surveillance pour mieux dire, aux seules fins de juger de sa douleur, la soupeser en quelque sorte pour savoir si elle est sincère et digne. Or, dans sa vie de tous les jours, il n'affectait pas la tenue qu'on était en droit d'attendre de lui si son chagrin s'avérait tellement inconsolable. Certes son revers s'ornait toujours d'une large bande de crèpe et lorsqu'on le rencontrait dans la rue il ne manquait pas de répondre aux saluts qui lui étaient adressés d'un signe de tête grave et triste, mais cela n'empêchait nullement qu'il s'était mis à boire plus que de raison et surtout à dépenser inconsidérément.

A la surprise causée par ces premiers excès succédèrent des commentaires aigres-doux qui s'affirmèrent encore lors de l'achat d'une superbe voiture, limousine de marque qui avait dû coûter fort cher. Un luxe inaccoutumé présidait maintenant aux sorties de l'épicier et les mauvaises langues prétendaient qu'une femme l'accompagnait souvent, une femme mystérieuse que nul ne connaissait dans le pays... Personne ne l'avait vue encore et déjà on la critiquait à qui mieux mieux.

— Cela, mon Dieu, est bien compréhensible après tout ! m'avait confié le père Octave indulgent, mais tu conviendras avec moi qu'il dépasse un peu les limites en offrant à sa nouvelle maîtresse les bijoux de sa femme... C'est

inacceptable ! M. Grabin est un homme dans la fleur de l'âge, oui, mais il aurait tout de même bien pu attendre un peu plus longtemps après la perte cruelle qu'il a éprouvée au lieu d'afficher un manque total de tact et de délicatesse aux yeux de tous ici. Je ne puis l'approuver !

L'aubergiste, ayant péremptoirement énoncé son impression, la ponctua d'un fort coup de poing sur la table sans que je me soucie de lui répondre. Franchement, puisque j'ai promis à M. Salmon d'inscrire ici toute la vérité, j'avoue que ces commérages ne me passionnaient pas du tout. A chaque fois que je me rendais à l' « Eléphant Blanc » j'entendais continuellement raconter de menus faits sur l'un ou l'autre de ceux qui fréquentaient l'auberge et les bavards trouvaient toujours dans Villeuneuve-aux-Roses un nouveau personnage pour endosser la critique ; aujourd'hui, c'était au tour de M. Grabin quoi de surprenant à cela ? N'avais-je pas d'autres préoccupations en tête que toutes ces balivernes ?

Une semaine déjà depuis la mort de Kid !

Les jours s'étaient écoulés lents et moroses et je peux dire que jamais de ma vie je n'en passai de plus tristes. A certains moments, je me demandais si je ne ferais pas mieux de tout quitter et de rentrer définitivement dans mon pays natal, l'Auvergne, que j'aimais plus que

tout autre. La somme énorme que je possédais, ces trente billets remis par Elvira, me l'aurait permis me mettant à l'abri pour l'avenir, mais tant que l'étrangère n'était pas venue reprendre la boîte à moi confié, je ne le pouvais. D'ailleurs, le fait même d'abandonner le poste que j'occupais depuis plus de quinze ans et de partir précipitamment m'aurait plutôt desservi : si l'on me demandait des explications, me cherchait noise, ne trouverait-on pas l'argent et le pot-aux-roses serait éventé, la partie irrémédiablement perdue... Non, le mieux était d'attendre le moment favorable car je n'ignorais pas que ce sacré Mathurin connaissait mes secrets et qui l'empêchait d'aller les colporter à M. Bedaux où l'un des préposés de la mairie ?... Là résidait bien mon tourment. Ah ! si au moins Kid m'était resté, mais même lui, les bandits ne l'avaient pas épargné. Ma solitude me pesait à présent.

Le père Octave, après s'être attardé dans une somnolence que j'attribuai à la chaleur étouffante et à une digestion laborieuse, se redressa brusquement pour ranimer la conversation languissante :

— Et chez toi, ça va ?

— Pas mal. Rien de neuf.

— Evidemment, approuva, pensif, l'aubergiste. Pour nous, pauvres bougres, l'existence reste toujours la même. Pas de changements... La vie favorise les uns on ne sait pas pourquoi

et malmène les autres. Tiens, vieux Zacharie, regarde ! Est-ce sensé ?

Une limousine bleu foncé passa lentement devant les fenêtres qu'il me désignait et je me penchai pour voir, obligé de convenir, en effet, qu'elle était magnifique. Au volant, la mine épanouie de fierté, un homme au profil bien connu conduisait.

— Eh oui, lui... Grabin ! Le diable seul sait comment il a pu acheter cette voiture et avec quelles ressources ?

— Quoi d'étonnant, il a toujours été riche.

— Pas à ce point là. Avant, il économisait, ne se lançait pas dans des frais inconsidérés, à présent, ça roule l'argent je peux de l'affirmer. Tu t'imagines le prix d'une bagnole pareille, et l'entretien ? Quel besoin en a un commerçant dans ce trou ? Aucun. Aurions-nous l'idée de nous balader ainsi avec ce carosse, à sa place ? Non, seulement, il avait une raison...

Il baissa le ton, pour me confier :

« Sa bonne amie, pardi...

Ces révélations et d'autres encore du patron de l'établissement me semblaient exagérées et sans fondement. M. Grabin, après tout, n'avait-il pas le droit de disposer de ses ressources comme il lui plaisait ? Curieux : à ce moment précis je repensais à la disparition du cadavre de sa femme et à tout ce qui s'y rattachait. Curieux aussi que deux semaines

avaient passé sans que l'épicier se rende au cimetière... Mais est-ce que cela me regardait ? Nullement...

Lorsque je sortis, je pris la grande rue de Villeneuve quand, tout à coup, je vis la voiture bleu foncé à quelques mètres et son possesseur en descendre. Tout en le croisant, je saluai.

— Bonjour ! répondit-il aimablement avec un geste désinvolte, comment va ?

— Merci, et vous-même ? Oh ! oh ! mazette ! Vous ne vous refusez rien, quelle belle auto.

— N'est-ce pas ? Elle a été achetée à Paris même.

— Vraiment ! Cela doit coûter cher...

— Pense bien, pas loin de soixante billets.

— Une fortune !

— Eh oui ! Que voulez-vous, quand on a travaillé comme moi toute une vie on peut se permettre quelques petites fantaisies comme celle-ci... Pourquoi se priver ?

Il appelait ça une « petite fantaisie » ! Quelle devait être sa fortune, alors...

Tout en le complimentant de son choix et le félicitant d'une aussi belle acquisition, je flattai son amour-propre en vantant son bon goût. prêt à saisir l'occasion d'en venir au sujet qui m'intéressait le plus.

— Longtemps qu'on ne vous a pas vu au cimetière, M. Grabin ! Dimanche dernier vous avez manqué votre visite habituelle.

— Oui, c'est vrai mon bon Boniface, et je le regrette. Mais les affaires m'accaparent en ce moment plus que jamais. Impossible de trouver une heure, avec la meilleure volonté... Et pourtant, n'allez pas imaginer que j'ai oublié Anastasie — que Dieu ait son âme — cela, non !

— Au fait, j'y pense... le monument...

— Et alors...? répliqua vivement l'épicier étonné.

— Enfin... la pyramide que vous avez fait venir de Paris...

— Oui, oui, qu'y a-t-il ?

— Heu ! heu ! Je me suis aperçu que l'ange en est endommagé.

— Que dites-vous là, Boniface ?

La figure de mon vis à vis était devenue aussi blanche que le col qu'il portait et il resta bouche ouverte.

— Rien que la vérité. Si vous voulez venir au cimetière avec moi, vous verrez...

— C'est inouï ! s'exclama M. Grabin, proprement dit, incroyable... Qui aurait pu faire cela ?

— Je ne sais et n'en ai pas la moindre idée, mais... que vous arrive-t-il, pour l'amour du Ciel ?

Un tremblement convulsif le secoua et il posa sa main sur sa poitrine comme s'il avait la respiration coupée ; j'eus l'impression qu'il était pris de vertige.

— Qu'avez-vous, M. Grabin, qu'avez-vous donc ? répétai-je en me portant à son secours.

— Rien, rien... gémit-il d'une voix mourante. Le cœur... attendez, cela va mieux, heureusement !

A mon tour je fus incapable de dire un mot. Il haletait péniblement : « Mon cher, surtout, ne parlez à personne de ce que vous savez... C'est promis ?

— Bien sûr, lui assurai-je machinalement, suffoqué, si je peux vous être agréable.

— Vous êtes un bon cœur et je n'en attendais pas moins de votre part. Sachez que je n'oublie jamais les services rendus.

Il sortit fébrilement son portefeuille et en extirpa un billet de mille francs.

« Tenez !

— Vous vous trompez, non... je...

— Prenez ! vous dis-je, insista M. Grabin en me forçant à l'accepter malgré mes refus réitérés.

Pourquoi voulait-il acheter mon silence...?

VIII

M. GRABIN SE TROUVE MAL

— Mon attitude vous étonnera, M. Bonifa-ce ! reprit l'épicier, cependant il n'y a rien à chercher là-dessous. Je me surmène actuellement et cela me rend nerveux. Mais, revenons à la découverte que vous avez faite ; elle est très importante et je serais fort désireux d'en parler avec vous en détails. Le temps me manque, pour l'instant... Venez donc ce soir à mon domicile, voulez-vous ?

Comme je me montrai peu disposé à me rendre à cette invitation inaccoutumée, mon interlocuteur parut en éprouver une vive déception.

« Mais si, venez ! Ne vous faites pas prier, sans façons, voyons... On débouchera une vieille fine dont vous me direz des nouvelles! Nous bavarderons en amis.

Sa façon de causer cordiale et franche ne pouvait que m'inspirer confiance, cependant je me trouvai gêné. Il me déplaisait d'accepter, me demandant quelle raison le poussait

à m'entourer de tant de prévenances et à m'inviter chez lui.

— Alors, entendu j'espère ? Je compte sur vous sans faute, recommanda M. Grabin en s'engouffrant dans sa conduite intérieure. Adieu... Connaissez-vous mon adresse personnelle ?

— Ma foi, non !

— Tout le monde pourrait vous l'indiquer. Voyez : la deuxième maison sur la droite, aux volets gris, avec un balcon... La retrouverez-vous ?

— C'est bien facile.

— Parfait. N'oubliez pas, à dix heures !

Quel sort curieux que le mien ! Je me faisais cette réflexion tandis que la voiture du singulier commerçant disparaissait à ma vue dans un nuage de poussière.

Zacharie, voilà que tout le monde te couvre d'or : Elvira te donne trente billets pour un infime service, l'épicier avec lequel tu n'avais jusqu'ici que des rapports distants te fait un cadeau dont il y a de quoi rester surpris, et quoi ? Serait-ce par pure sympathie ? Non... Ne te fais pas trop d'illusions. Les gens voient d'abord leur intérêt et ils veulent obtenir de toi quelque aide insoupçonnée. Mais qu'ont-ils donc avec ce monument ? Pourquoi tout le monde s'intéresse-t-il au bras cassé ?

Car il était certain que quand j'avais appris l'accident se rapportant à l'ange à M.

Grabin, celui-ci avait éprouvé une peur inexplicable... Le plus navrant c'est que je ne parvenais pas à en découvrir la raison... la vraie !

La saurais-je le soir, chez mon nouvel hôte?

.....

Avec cinq minutes de retard, je parvins devant la demeure indiquée. Une porte imposante, en bois sculpté, au carreau dépoli, en fermait l'entrée. Je cherchai la sonnette que je découvris enfin, vieille et démodée, et la tirai. Un ding ! ding ! résonna à l'intérieur où rien ne bougeait, comme si la maison était endormis. Cependant, après quelques minutes d'attente, j'entendis un pas dans l'escalier et une lumière s'alluma. M. Grabin venait lui-même m'ouvrir :

— Ah ! vous voilà, mon vieux Boniface... Ravi de vous voir, s'exclama-t-il, j'aime que l'on tienne parole ! Entrez, entrez donc...

Il referma derrière moi, donna un tour de clé, et me précéda dans le vestibule.

— Montons, je vous montre le chemin, c'est au premier.

La pièce où il m'introduisit, mal éclairée, pouvait servir aussi bien de salon que de bureau. Un peu partout des bibelots, livres, paperasses, traînaient sur les meublese créant un désordre sympathique.

— Alors, cela ne vous a pas trop dérangé de venir jusqu'ici ? demanda mon hôte en m'avançant un large fauteuil où je m'enfonçai profondément.

— Du tout, du tout ! bredouillai-je, comment refuser à une aussi aimable insistance ?

En guise de réponse, l'autre alla vers un bahut qu'il ouvrit et en sortit avec précautions deux verres et plusieurs bouteilles.

— Liqueurs, grenache, quoi encore ? fit-il en fouillant dans son placard et posant les flacons énumérés sur la table. Choisissez ce qui vous plaira... Chartreuse... fine, je crois ?

— Je n'y tiens pas, M. Grabin.

— Allons ! Pourtant j'ai ouï dire que vous ne dédaignez pas de faire une visite de temps en temps au père Octave... Vous prendrez bien un petit verre, ça ragaillardit.

Un bouchon sauta et il emplit mon verre d'un alcool doré.

— A votre santé, cher Bonifiace !

— A la vôtre, monsieur.

Les cristaux s'entrechoquèrent et je bus à lentes gorgées.

— Fameux !

— Un épicier qui se respecte connaît la qualité de ses marchandises, mais celles-ci, il les garde pour lui... Eh bien, voilà, commença-t-il en faisant claquer sa langue, je sais que vous êtes étonné de mon invite ; il n'y a là pourtant rien que de très naturel... Depuis des an-

nées que nous nous connaissons, je désirais souvent trinquer avec vous pour les menus services que vous m'avez rendus. Cela n'est pas extraordinaire, je suppose ?

— En effet, fis-je poliment sans comprendre où il voulait en venir.

Il devança ma question :

— Pourquoi tarder davantage à nous réunir ? Qui sait si le proche avenir ne nous séparera pas ? Peut-être quelque jour vendrai-je ma boutique et quitterai-je définitivement Villeneuve et même la France...

Comment vous y songez sérieusement ?

— Rassurez-vous, pas encore ! Mais je crois qu'un voyage me serait salutaire. Depuis la mort de ma femme, vous comprenez, tout est changé ici ; je me sens bien seul... Trop de souvenirs pénibles m'entourent. C'est triste, je vous assure. Mais, assez parlé de moi. Je ne vous ai pas demandé de venir pour m'entendre me lamenter... Vous disiez donc ce matin que la statue...

— Est très abîmée, oui ! Je ne vous le cacherai pas. Un des bras détérioré.

— Savez-vous que ce monument est l'œuvre d'un grand artiste ?

— M. Balthazar si je ne me trompe ?

— Justement ! De plus, il m'a coûté fort cher et je tiens à savoir si la brisure ne vient pas de quelque malveillance. C'est pourqupoi il faut me répondre en toute franchise, Boni-

face : qui a pu faire cela ? Vos soupçons se portent-ils sur quelqu'un ?

— Sur ce point, je suis absolument nâvré mais je ne vois pas qui...

Je m'attendais à une forte déception de sa part et à ce qu'elle apparut sur ses traits, mais ma stupeur ne connut plus de bornes quand, au contraire, il eut l'air tout réjoui.

— Suffit, suffit, c'est tout ce que je voulais savoir ! s'exclama-t-il en me gratifiant d'une forte tape dans le dos, la réparation sera faite par mes soins et il n'y paraîtra plus. Que puis-je faire pour mieux servir la mémoire de ma chère Anastasie que de m'occuper de sa dernière demeure ?

Fichtre ! pensai-je, si cet homme savait qu'un autre repose dans le cercueil à la place de sa femme, quelle tête il ferait... Mais je me gardai bien de trahir son secret. Il était décidément de très bonne humeur, buvait beaucoup, moi de même, et plus les verres se remplissaient et se vidaient, plus notre gaieté augmentait. Je me risquai à poser une question :

— Cette réparation, vous la confierez à M. Balthazar ?

— Bien sûr, bien sûr, confirma-t-il en redenant sérieux.

— Vous le connaissez depuis longtemps ?

— Oui, assez.

— Un homme fort capable, n'est-ce pas ? Je crois qu'il a des parents dans la région.

— Amusante coïncidence.

— L'entreprise de transports *Balthazar et Cie.*

Mon hôte sursauta. Son visage se colora d'un rouge vif, toute sa joie expansive disparut instantanément.

— Par exemple ! Où avez-vous appris cela ?

— Dame, si vous saviez tout ce que je sais, vous vous étonneriez bien davantage... fis-je d'un air entendu.

— Que voulez-vous dire ?

— Chut ! J'ai constaté depuis peu, à mes dépens, qu'il faut savoir tenir sa langue pour ne pas s'attirer de graves ennuis.

Mais M. Grabin ne l'entendait pas de cette oreille, il n'eut de cesse à partir de ce moment que de me faire parler. Mon allusion avait suffi à retenir son attention et par tous les moyens il essaya d'obtenir de moi une imprudente parole. Rien n'y fit, ni la proposition de nouvelles libations que je refusai énergiquement, pas plus qu'une arme plus efficace apparemment, à laquelle un pauvre comme moi ne résiste que difficilement : l'argent. Aussi vrai que je trace ces lignes, il m'offrit alors trois mille francs pour savoir la vérité sur ce que je lui cachais. A la fin, lorsqu'il vit que c'était peine perdue et que tous ses efforts n'aboutiraient qu'à mon silence obstiné quoi-

que poli, sa bonne humeur feinte se transforma en une expression de vive contrariété. Il en devint presque insolent :

— Savez-vous que M. Bedaux est un de mes bons amis et qu'avec une simple remarque de moi, il pourrait fort bien vous envoyer chercher une place ailleurs qu'ici ?

— Mon bon monsieur, rétorquai-je glacial quand je vis qu'il me toisait de son haut, n'essayez pas de m'intimider. Si vous croyez m'en remontrer de la sorte je saurai me défendre et ne changerai pas d'avis ; n'insistez pas, vous pourriez en supporter les conséquences.

— Oh ! oh ! De quelle manière ? fit-il railleur, j'aimerais bien le savoir.

— Pour peu que l'on me force à dire le fond de ma pensée je dévoilerai tout, et ne tiendrai compte d'aucune susceptibilité, pas plus de la vôtre que des autres !

— J'avoue ne pas saisir l'allusion.

— Et lorsque je vous raconterai les faits incroyables qui se produisent dans le cimetière, serez-vous plus avancé ? Tenez, ce Balthazar — dont j'ai fait la connaissance dernièrement — est-il marbrier ? Vous savez comme moi que non.

Je m'arrêtai pour voir l'effet qu'avait ma tirade sur mon interlocuteur mais il ne perdit pas sa contenance impénétrable.

— Ce sont des âneries !

— Inutile de me les demander, alors ! A

votre aise, je n'en pourrais pas moins affirmer que...

— Quoi donc ? Vous ne possédez aucune preuve de ce que vous prétendez.

— C'est ce qui vous trompe.

— Personne ne vous croirait... trancha-t-il en s'emportant malgré lui et arpentant nerveusement la pièce.

— Pas moi, peut-être quelqu'un qui s'intéresse également beaucoup à cette affaire.

— Quel est cet inconnu ?

— Trop facile !

— Voilà bien ce que je pensais, il n'existe pas, ainsi vous créez des gens imaginaires pour les besoins de la cause...

— Vous voulez son nom : Mathurin, là, êtes-vous plus convaincu maintenant ?

Jamais je n'aurais cru que la seule prononciation de ce mot put le retourner à ce point. Il s'immobilisa près de la table à laquelle ses mains s'aggrippèrent dans un effort surhumain tant il était près de tomber.

Bigre ! Je venais de lui porter un rude coup, plus dur que je ne l'aurais supposé...

M. Grabin s'affala sur une chaise, je l'aidai à défaire son col car il paraissait étouffer.

— De l'eau... un verre d'eau, de grâce ! Là, là... sur la table.

Je lui donnai ce qu'il réclamai en gémissant.

— Désirez-vous que je prévienne un méde-

cin, appelé par téléphone il viendra tout de suite.

D'un hochement de tête il refusa :

— Non, non... Cela n'est pas... nécessaire. Toujours le cœur ! Je sais, le surmenage... voilà où ça mène.

— Pourtant, je voudrais vous êtes de quelque utilité ? Disposez de moi...

— Merci, laissez-moi seul, cela vaudra mieux ! Excusez... A une autre fois !

Tout en me retirant j'éprouvais un soulagement d'en être sorti, car de telles situations ne sont guère à mon goût. L'épicier était malade certes, sujet à de fréquentes crises cardiaques, comme en témoignait celle-ci, non pas jouée mais vraiment subie. Cela n'empêchait point qu'il craignait cet énigmatique Mathurin dont jamais je n'aurais cru qu'il pût soupçonner l'existence. Pour quelle raison ? Nouveau « pourquoi » qui venait s'ajouter aux multiples autres et ne trouverait — pas plus que ces derniers — selon toutes probablités, jamais d'explication.

C'est l'esprit clair que je descendis l'escalier et me dirigeai vers la porte d'entrée. Alors seulement, je me souvins, en constatant qu'elle était verrouillée que mon hôte l'avait fermée soigneusement à clé avant de me conduire en haut. Satanée déveine ! Il ne me restait plus qu'à remonter pour lui demander de m'ouvrir.

Cette perspective ne me plaisait guère, loin

de là, car je ne tenais nullement à me retrouver en face de lui mais je n'avais pas le choix. Risquant, dans cette obscurité complète, de me rompre le cou à chaque mouvement que je faisais pour me guider dans le vestibule, je mis le pied sur la première marche tout en réfléchissant encore. Des pas retentirent au dehors et, me retournant, je vis à l'extérieur de la maison, derrière la vitre dépolie du battant de bois, une silhouette indistincte. Quelqu'un venait de s'arrêter devant la porte. Voilà l'occasion de sortir discrètement, pensai-je en me jetant dans une encoignure attendant l'instant où l'arrivant serait entré et me laisserait le passage libre. A demi caché dans mon renfoncement, j'entendis une clé tourner dans la serrure et l'huis glisser doucement sur ses gonds. Déjà, j'allais me précipiter quand je m'aperçus que c'était une femme qui s'introduisait dans la demeure de M. Grabin... Une femme, oui, et malgré les ténèbres qu'avait une seconde dissipé la clarté de la rue déserte, malgré son voile épais, je la reconnus : Elle n'était autre qu'Elvira...

Ici et à cette heure, que venait-elle faire ? Cela devenait intéressant ! Elvira possédait donc une clé de la maison ? Les caprices du sort me plaçaient devant un fait surprenant qui, s'ajoutant aux autres, rendait mon secret plus lourd à porter ! Mon premier geste eut dû être de dévoiler ma présence et cependant

je ne le fis pas... Je laissai passer l'étrangère tout près de moi après qu'elle eût refermé soigneusement, et le récit du père Octave me revint en mémoire fort à propos : ne m'avait-il pas conté la liaison de M. Grabin avec une maîtresse qu'il comblait allant jusqu'à lui donner les bijoux de sa femme ?

Après tout, puisque le hasard m'y poussait, me mêlant à une intrigue dont je n'avais pas la moindre idée, n'était-ce pas mon droit à mon tour de chercher à percer ce mystère ?

Aussi, me souciant fort peu de gagner la rue à présent, comme j'aurais du le faire, je remontai avec des précautions infinies à l'étage supérieur, suivant de près la femme et l'entendis frapper à la porte du salon où j'avais laissé l'habitant de ce lieu. Aussitôt, Elvira disparut à l'intérieur et là commençait le risque : il ne fallait à aucun prix que l'un d'eux se doutât de ma présence... Je tâtonnai, cherchant une cachette d'où je pourrais tout entendre sans être vu et mis la main sur un bouton que je tournai silencieusement. Par chance, le battant céda sans bruit et j'entrai dans une pièce voisine, également plongée dans l'obscurité. La cloison était mince car je distinguais déjà des voix à côté. Les premiers mots restèrent cependant incompréhensibles pour moi et je fus obligé d'appuyer mon oreille contre le mur pour comprendre.

— J'ai des craintes, disait M. Grabin, ce

damné fossoyeur en sait trop long. S'il découvre la vérité, tout est perdu pour nous. Le mieux serait de lui faire son affaire sans tarder.

— Encore un crime ! s'écria Elvira, assez de sang versé. Ah ! si tu savais, Dominique, quel dégoût m'inspire toutes tes lâchetés.

Suivit un rire sarcastique de l'homme qui reprit :

— Pourtant, mes cadeaux te plaisent à ce qu'il paraît ! N'est-ce pas, ma chérie... Villa, auto, fourrures, bijoux ! Très bien, seulement, lorsqu'il s'agit de travailler, mademoiselle n'est plus là.

— Tu appelles cela travailler ? J'en ai pardessus la tête, et si je suis venue ici ce soir c'est pour te dire que je renonce à te servir, et dès maintenant.

— Hé là ! C'est sérieux !

— Absolument. Je ne veux plus entendre parler de rien.

— Que feras-tu donc, ma douce ?

— Tout liquider et quitter le pays. Tôt ou tard la situation tournera mal pour nous.

— Ainsi, tu t'imagines que nous te laisserons partir à ta guise ? fit M. Grabin dominé par une fureur grandissante.

— Et qui m'en empêchera ?

— Moi, s'il le faut ! Nous quitter... Y songes-tu ? Juste au moment où nous devons rattra-

per les lourdes pertes causées ces derniers temps par ces filous de *Chevaliers.*

— Je m'en moque, c'est le moindre de mes soucis. Continuez mais sans mon aide.

— Tu as tort de t'entêter, mauvaise ! gronda l'autre.

— Sois tranquille, Dominique, je te rendrai tout ce que tu m'as donné : bien mal acquis ne profite jamais.

— Il est bien question de pareilles fanfreluches ! Une seule chose m'intéresse : la boîte.

— Pas possible !

— Traîtresse, où est-elle ?

Il y eut un silence.

« Réponds, sale garce.

— Cours toujours... Bien malin sera celui qui la rapportera. Jamais tu ne l'auras, tu m'entends, jamais.

— Elle m'appartient.

— Oui, mais j'estime que trop de vies humaines ont déjà payé tes misérables forfaits.

— Tais-toi, je te l'ordonne. Ah ! tu crois que cela va se passer comme ça, voyons un peu.

La voix masculine tremblait de colère.

« Je saurai te forcer à la rendre ou bien je te tuerai avant qu'elle ne tombe entre les mains des *Chevaliers.*

— Menaces inutiles !

Un bruit de lutte s'ensuivit comme s'il se livrait un corps à corps acharné, des chaises

tombèrent, et je bondis dans le corridor pour intervenir au plus vite.

Par l'entrebaillement de la pièce voisine il me suffit de jeter un coup d'œil anxieux pour voir que l'homme avait saisi sauvagement Elvira à la gorge et l'enserrait de ses deux mains. Ployant sur elle-même, son renard dégrafé dans sa résistance désespérée et tombé à terre ainsi que son sac noir, elle semblait à bout de forces.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me jetai sur le criminel afin de lui arracher sa proie hurlante.

— Vous ? Vous... ici... éclata M. Grabin.

— Oui, moi. J'ai tout entendu et suis édifié... Dorénavant, je sais à quoi m'en tenir sur votre compte La police se chargera de faire le nécessaire.

Ce que je vis en dernier fut un horrible rictus de mon adversaire, une grimace où l'on sentait qu'il se tenait pour perdu. Pang ! J'eus l'impression que tout se mettait à tourner autour de moi, des lumières dansaient devant mes yeux et après., je sombrai dans le néant..

IX

QUAND LES MORTS REVIENNENT

Un état d'inconscience complète précéda mon retour vers la réalité puis j'éprouvai l'impression de revenir de très loin.

Enfin j'ouvris les yeux et me sentis totalement abasourdi, à un tel point que tout me paraissait voilé comme par un nuage embrumé. Une douleur insupportable et lancinante me tenaillait, et je me demandais si ma tête n'allait pas éclater. Fichtre ! Pour un beau choc c'en était un... Heureusement que ma boîte cranienne avait résisté à ce coup car autrement, me serais-je réveillé ?

Mes idées se firent plus nettes et le tableau s'éclaircit : deux personnages me fixaient telle une bête curieuse. Me guettaient-ils pour mieux m'achever ou bien leur devais-je d'être vivant ? Je ne tarderais pas à le savoir.

Ces individus après m'avoir lancé un regard mi-méfiant mi-interrogateur, se levèrent. Le plus proche, je ne me souvenais pas l'avoir jamais vu, mais celui qui se tenait à ses côtés

je le reconnus à sa barbiche, sa cravate lavallière et la large houppelande flottante sur ses épaules : ce ne pouvait être que M. Balthazar.

Il vint tout près et m'honora de son plus aimable sourire :

— J'espère, M. Boniface, que vous ne vous ressentez plus de mon geste un peu vif de légitime défense ?

Comment considérer cette déclaration saugrenue pour autre que pour une moquerie de sa part ; mais en de telles circonstances elle était bien mal venue.

— N'essayez pas de vous ficher de moi ! lui répliquai-je agressif en montrant un souverain mépris.

— Il me faut pourtant le répéter puisque cela est : légitime défense pour tirer M. Grabin d'un fort mauvais pas. Il était, avec vous, impuissant à s'en sortir ; la mémoire vous ferait-elle défaut ? Vous rendez-vous compte de la portée de certains actes regrettables ?

Une envie de rire me secoua mais je la réprimai aussitôt car la moindre contraction des muscles me causait une plus vive souffrance, me contentant de questionner :

— D'après vous, qu'aurais-je commis de répréhensible ?

— S'il vous en souvient, vous avez sauté sur le malheureux comme un taureau dans l'arène, le mettant à mal et les choses se seraient terminées tragiquement si mon ami

— que je vous présente : M. Melloni — et moi-même, n'étions arrivés à la rescousse. Déchaîné comme vous le paraissiez, il ne restait pas d'autre manière de faire que de vous assommer à demi. Ce procédé n'est guère élégant, j'en conviens, mais en un tel cas, peut-on choisir ? J'ai paré au plus pressé, voilà tout !

— C'est donc vous, si je comprends bien, qui...

Je portai machinalement ma main à ma tête et y touchai une énorme bosse d'où le sang avait dû couler car je la sentais cicatrisée fraîchement.

— Oui, convint Balthazar et je m'en excuse. Croyez qu'il n'est pas dans mes habitudes de me montrer brutal et je suis nâvré pour vous, vraiment !

L'autre marquait ces paroles de signes d'approbation sans toutefois ouvrir la bouche ; je les scrutai, espérant deviner ce qu'ils pensaient réellement, puis jetai un regard circulaire tout autour de moi. La pièce où j'avais repris connaissance était celle-là même où la scène odieuse avait eu lieu mais point de présence féminine, pas plus que celle de M. Grabin... Qu'étaient-ils devenus ? Moi, allongé dans le fauteuil profond et entouré du pseudo-marbrier ainsi que de l'inconnu nommé Melloni — un garçon sec et maigre dont le visage n'inspirait aucune confiance — eus pu paraître aux yeux d'un arrivant ignorant la situation,

dans les meilleurs termes avec ces deux hommes. Quiconque entrant à ce moment aurait juré que je m'entretenais paisiblement entre amis ; il ne manquait que les verres et les liqueurs sur la table qui avaient disparu en même temps que leur possesseur...

Mais ma bosse suffisait à me rappeler le drame. Jugeant l'endroit peu rassurant et la compagnie guère plus souhaitable, je me soulevai avec quelque peine pour prendre congé.

— Vous préférez, sans doute, regagner votre domicile ? s'enquit M. Balthazar sans sourciller.

— Justement, si vous n'y voyez pas d'objection...

— Oh ! pas le moins du monde, protesta l'homme à la lavallière, seulement je me permettrai un petit conseil : il n'est guère prudent de repartir seul dans l'état où vous êtes Permettez-moi de vous accompagner.

— Merci, messieurs ! Je crois pouvoir me passer de votre aimable aide, car je me sens beaucoup mieux.

— On ira quand même avec vous, décida le prétendu artiste avec une insistance qui me déplut profondément.

Dèjà, sur un signe de lui son acolyte s'approchait et ainsi encadré solidement de chaque côté, je n'opposai aucune résistance à me laisser escorter sachant trop bien que mes forces

affaiblies ne me permettraient pas de tenir tête à deux individus de cette taille...

Peu de paroles, relativement, furent échangées pendant le court trajet. Balthazar, seul, s'intéresait à ma santé ; je lui répondais par monosyllabes, voyant qu'il y mettait trop d'ostentation pour être sincère. Pourtant l'envie de bavarder ne lui manquait pas, ainsi qu'à son compagnon, mais ce dont je ne fus pas dupe. J'aurais pu m'en préoccuper davantage, sentir quelque inquiétude quant à ce qui se tramait contre moi... Un autre souci me dominait en ces minutes-là : qu'étaient advenus l'épicier et Elvira. En me remémorant la brutale agresion dont la femme avait été l'objet, je redoutai le pire pour elle, sachant de quoi M. Grabin était capable. A présent, je le connaissais sous son vrai jour et rien ne m'infirmait qu'il n'avait pas tué son amie !

Il eut été maladroit de ma part de susciter une explication entre mes singuliers gardes du corps et moi, aussi je retins les questions qui me venaient aux lèvres, pressentant par avance qu'elle n'aboutiraient pas. Pourquoi, d'ailleurs, m'accompagnaient-ils ? Par crainte que je dévoile le secret de leurs complices ?... Je me reprochais ma stupidité inqualifiable et me méfiais cette fois de renouveler pareille sottise. On verrait bien...

Nous marchions à bonne allure, aussi un quart d'heure à peine nous suffit-il pour cou-

vrir la distance nous séparant de ma maisonnette.

— Me voilà au but, bonsoir ! fis-je d'un air dégagé, et merci de votre aide...

J'avais grande hâte de me retrouver seul et ma main se posait déjà sur le loquet en fer quand une poigne solide me retint ; c'était celle du barbu :

— Permettez, M. Boniface, on rentre avec vous... Quelques instants seulement !

— Demain si vous voulez. Ce soir, je me sens bien las ! répliquai-je énergiquement.

— Non, non ! coupa l'autre conciliant. Je préfère tout de suite, mais nous ne vous retarderons pas trop.

Et sans attendre une réponse qui ne viendrait pas, il le savait trop bien, M. Balthazar entra le premier ; tous deux nous le suivîmes, j'allumai la lampe que je posai sur la table puis pris un ton assez froid pour demander :

— Que désirez-vous encore ?

— Ne soyez pas fâché de ce dérangement, ment, mon ami, cette conversation se terminera très vite ; cela dépend uniquement de vous. Oui... ajouta-t-il comme je faisais mine de ne pas le croire, il ne s'agit que d'une toute petite entente entre nous deux, je dirai même entre nous trois, puisque M. Melloni est tout à fait au courant.

— De quoi donc ?

— De la petite boîte que vous détenez entre ces quatre murs.

Sapristi ! La sérénade recommençait !

— Vous allez me laisser en paix. Je suis rompu de fatigue et ne désire qu'une chose, m'aller coucher. La boîte, je ne l'ai pas et quand cela serait, je tiens à vous dire que cette affaire ne vous regarde nullement.

— Il n'y a pas à vous monter ainsi, mon cher, répartit tranquillement Balthazar avec sa politesse exagérée qui m'excédait. Une personne que vous connaissez aussi bien que moi, une femme, nous a révélé qu'elle a apporté ici-même le coffret aux fins de vous le confier. Comme il est mon propre bien, j'estime que j'ai le droit de venir le réclamer. Une fois cette formalité accomplie je puis vous certifier qu'il vous sera loisible de dormir sur vos deux oreilles et aussi longtemps que vous voudrez.

— Bêtise que tout cela ! Si vous êtes dans votre droit adressez-vous à la police.

— Non. Nous préférons agir seul, mais énergiquement. Jusqu'ici nous avons observé à votre égard une correction parfaite, vous ne pouvez le nier, cependant la patience à des limites ; je vous ai traîté en ami mais je vois que je n'arriverai pas à mes fins par cette méthode. J'en emploierai donc une autre puisque vous m'y contraignez, plus efficace, peut-être ennuyeuse pour vous ; ce sera bien à regret, croyez-le !

Une sourde rage m'empoignait en écoutant ce discours, que je ne pouvais plus contenir. Jamais je n'aurais la possibilité de prendre un temps de repos avec tous ces filous qui me traquaient sans cesse les uns après les autres !

— Sortez ! crai-je furibond, et cela immédiatement... Vous m'entendez ? Ou je vous casse la figure !

Et comme Balthazar, surpris, reculait d'un pas, je lui appliquai en plein milieu du visage un coup de poing bien envoyé qui le fit chanceler tandis que son nez saignait abondamment. Il n'eut pas le réflexe de riposter, à cause de la brusquerie de mon attaque et je me tournais déjà vers l'autre pour lui en octroyer autant quand celui-ci tomba sur moi, m'empoignant pour me jeter à terre avec une violence peu commune. Jamais je n'aurais cru que cet homme aux gestes savamment calculés put déployer une telle force. Le genou appuyé sur ma poitrine, son révolver, la crosse levée prêt à retomber sur moi, il méditait de m'achever. Ses yeux brillaient étincelants, et décelaient clairement ses intentions criminelles.

Ainsi ils ne m'avaient ramené à mon logis que pour mieux me supprimer tout à leur aise, assouvir la vengeance de n'avoir pas trouvé la boîte... En vain je tendis mes muscles, tordis les bras dans un sursaut extrême, et jetai au visage de mon agresseur les injures qu'il méritait : rien ne le fit desserrer son étreinte

et en ces secondes-là, je perdis tout espoir d'en réchapper.

Toc, toc, toc, toc.

On frappait ! Quelle providence !...

Le bandit, un bras levé pour m'assommer, s'arrêta net, regardant craintivement son compagnon qui tenait un mouchoir sous son nez, puis me libéra en se levant et se dirigea vers la porte à pas feutrés. Mais elle ne s'ouvrit point et l'on n'entendit pas le moindre bruit à l'extérieur.

— Demande qui c'est, et gare si tu nous trahis !

J'obéis, plus mort que vif, comment faire autrement ? Aucune réponse ne parvint, tout restait calme, et mes deux bourreaux s'en trouvèrent plus nerveux et même inquiets.

— Vas-y voir, toi, ce qui se passe ! chuchota Balthazar sortant à son tour un automatique de sa poche.

Il se placèrent près de l'entrée, de telle manière qu'un arrivant n'eut pu les distinguer et, avec d'infinies précautions l'Italien ouvrit enfin. Pas de visiteur... Par contre, quelque chose d'assez grand tomba mollement par terre, sans bruit.

Le prétendu marbrier se pencha aussitôt pour examiner curieusement cette masse longue et grisâtre que moi, je ne discernais qu'à contre-jour, imparfaitement.

Impossible de décrire ce qui suivit.

Balthazar laissa échapper un hurlement, tandis que son comparse, affolé, faisait le signe de la croix murmurant des invocations dans sa langue maternelle qui me furent incompréhensibles. Il restait là, les mains jointes comme paralysé de terreur. On pouvait certes en perdre la raison... A mes pieds, une horrible vision s'offrait, effroyable... Une forme humaine, décharnée, à la face osseuse où deux énormes trous remplaçaient les yeux, au crâne pourvu seulement de quelques rares et longs cheveux pendant lamentablement, la peau en pleine décomposition ! Tout cela enveloppé dans un linceul déchiré représentant un cadavre, presque un squelette, celui d'une femme ! Et de quelle femme ? Dès le premier instant où je vis cette loque macabre, je le savais : de Madame Anastasie...

X

L'ENTREPOT SOUTERRAIN

Après un moment d'angoisse indescriptible, Balthazar fut le premier à recouvrer l'usage de la parole mais ce n'était que pour articuler quelques mots sans suite auxquels ont ne fit point attention, trop troublé par cette horrible découverte.

— Voyons s'il n'y a personne ! ordonna-t-il à Melloni qui restait figé sur place sans changer son attitude suppliante et terrifiée, implorant le secours d'En Haut comme s'il attendait un miracle.

— Pour rien au monde ! répliqua celui-ci avec véhémence. Le mieux serait de déguerpir sans délai.

L'homme barbu l'accabla de son ironie méprisante :

— Tu n'es qu'un lâche et mériterait qu'on te laisse choir, mais moi je n'ai pas peur, aussi je sais ce qu'il de reste à faire...

— Non, ne sors pas, pour l'amour du ciel ! se lamenta l'autre, tu cours à ta perte. On nous

tend un traquenard, qui sait ? Quand les morts reviennent c'est signe que la fin du monde approche.

— Des craintes chimériques te font perdre la raison, idiot. Tout est facilement explicable à mon sens, notre ami, sans doute, sera mieux le dire que moi n'est-ce pas, M. Boniface ?

— Moi ? Vous vous trompez, je suis aussi sidéré que vous-mêmes.

Balthazar n'accorda pas foi à mes protestations et sans plus daigner s'occuper ni de son compagnon ni de ma personne, sortit. A peine quelques secondes s'étaient-elles écoulées après son départ qu'une détonation retentit au dehors suivie d'un appel déchirant.

Melloni n'y tenait plus, il s'agita, cria, pria, fondit en larmes avec des grands gestes jouant à lui tout seul une scène tragi-comique dont, en un tout autre moment, je n'eus pu m'empêcher de rire. Prenant une brusque résolution en contournant le cadavre qu'il évita de regarder l'Italien partit lui aussi.

Si l'odieuse tentative des bandits avait échoué par un hasard opportun et me laissait pour l'instant la vie sauve, un autre danger non moins redoutable surgissait déjà pour moi : la dépouille dans son linceul dont l'odeur me rendait malade. Où était ce cadavre jusqu'à présent ? Et qui avait eu le courage de le porter devant ma demeure ? De plus tous les trois nous avions entendu frapper et même

sans cela, j'ai beau n'être qu'un simple fossoyeur, je ne pouvais croire qu'un mois après sa mort madame Anastasie fut sortie de son tombeau pour me rendre cette effroyable visite ! Qu'en faire, maintenant ? Enterrer à nouveau le corps, mais où ?

— Quel air soucieux !

Une voix résonna dans mon dos qui me fit sursauter. Me retournant prestement, je vis qu'elqu'un dans l'encadrement de la porte que Melloni avait probablement laissée ouverte.

— Bonsoir, M. Boniface ! faisait Mathurin en retirant son chapeau je ne vous dérange pas trop ? Oh ! Oh ! Que vois-je, un cadavre ? Tout nouvellement déterré si je ne m'abuse ? Quelle apparition lugubre !

— Vous ne vous trompez pas c'est ainsi... approuvai-je, seulement ne réclamez pas d'explications sur sa présence dans ma maison, je vous préviens d'avance que je serais incapable de les donner. A peine suis-je arrivé ici, accompagné par deux énergumènes peu recommandables que l'on me dépose un squelette contre la porte. On dirait qu'il tombe on ne sait d'où ni comment !

Mon visiteur eut un rire montrant que ce fait ne l'impressionnait point.

— N'avais-je pas raison de vous dire qu'il s'en passe de drôles chez vous ? En voici une preuve ! Figurez-vous quelqu'un racontant

sans rien exagérer ce qui vient de se passer en vérité. On le prendrait tout simplement pour un détraqué. La vie se charge de créer des événements inimaginables tels que le cerveau le plus inventif n'oserait en faire admettre. Au fait, n'est-ce pas le cadavre de la défunte madame Anastasie, femme d'un certain M. Grabin ?

— Vous avez dit vrai. Comment êtes-vous au courant de tout, cela reste pour moi un problème que je n'arrive pas à résoudre.

— Voilà une question secondaire. Allons au plus pressé : je ne suis pas venu pour vous importuner inutilement ni vous priver de votre repos, mais pour vous prier de me rendre service.

— Maintenant ? J'avoue que je suis exténué, M. Mathurin.

— Bah ! le sommeil perdu se rattrape.

— C'est que je viens de passer par des vicissitudes pas ordinaires et je me tiens à peine debout.

— Venez avec moi, cela en vaut la peine ; ce que j'ai à vous montrer ne se présente pas deux fois et vous me serez reconnaissant, j'en suis certain, d'avoir compté sur votre aide.

— Mais où... où voulez-vous que j'aille ?

— Pardi, sourit mon hôte sans se départir de son calme, vous devez le savoir, toujours au même endroit, c'est-à-dire au cimetière...

Comme je l'ai déjà écrit ici, je n'avais pas

confiance en cet homme avec lequel mon plus cher désir eut été d'éviter toute nouvelle rencontre. Ma première pensée fut donc de refuser sa proposition... Repartir, dans la nuit, avec lui ? De quel droit voulait-il me forcer à lui ouvrir la grille ? Seulement, je le savais bien armé et ne voulais pas m'exposer encore une fois, songeant qu'il ne se gênerait guère pour me supprimer ainsi qu'il l'avait fait avec l'Espagnol. J'accédait donc à sa demande et nous revoilà sur la route. Quand donc arriverais-je à me coucher ? Mais mon visiteur paraissait très satisfait :

— Puisque vous vous montrez raisonnable, M. Boniface, il y a espoir qu'avec le temps nous devenions de très bons amis. Quand vous me connaîtrez mieux vous verrez que je ne suis pas un loup-garou comme vous vous plaisez à l'imaginer.

Pour éviter de le contrarier, je me tus mais n'en revenait pas de son aplomb.

Sapristi ! Pourquoi avais-je pris les clés puisque — depuis quelque temps c'était devenu une habitude — l'entrée du cimetière se trouvait ouverte ? Cela ne m'étonnait plus, par contre Mathurin me parut contrarié.

— Tiens, je ne m'y attendais point ! mâchonna-t-il en marchant devant moi.

— Quoi de surprenant ? Alors, dans ce cas, je me retire, ma présence est devenue superflue...

— Restez au contraire, vous ne le regretterez pas. Il serait curieux de voir, remarqua-t-il en guise de plaisanterie, si le cercueil est toujours vide ou s'il a trouvé un autre occupant !

Quelle torture, bon sang! N'était-ce pas encore fini ? Ce type extraordinaire savait-il que l'homme tué par lui... Rodriguez ?... Non, incroyable !

Je m'arrêtai :

— Où allez-vous ?

— Nous y sommes.

Ai-je besoin de préciser que nous arrivions vers le monument à l'ange ? Rien n'avait changé, le bras manquait toujours.

— Je vais tenter une petite expérience dont j'attends un résultat passionnant; si elle réussit, bien entendu... Eclairez-moi M. Boniface.

J'élevai ma lanterne.

« Approchez, répéta-t-il que j'y voie mieux. Non.., non, vite, retirez-vous !

Des détonations retentissaient, semblables à des coups de tonnerre, et une fumée âcre nous encerclait ; je n'eus que le temps de me laisser choir sans toutefois lâcher mon lumignon, tandis que Mathurin s'abritait derrière une pierre tombale non loin de là. Puis le silence se rétablit, des pas retentirent et je vis l'homme près de moi qui questionnait :

— Etes-vous touché ?

— Non, et vous-même ?

— Non plus ! Ça va.., Sacrées canailles, ils

nous attendaient pour nous envoyer dans l'autre monde mais leur coup a raté. Heureusement, d'ailleurs... Plus de danger, je crois, ils ont dû détaler. Levez-vous donc, M. Boniface, quoi ? Vous tremblez ? Qu'y a-t-il ?

— Supposez-vous que je viens ici par plaisir ? J'en ai plus qu'assez et aussi je vais m'en aller, débrouillez-vous seul.

— Non, restez. Vous verrez mon expérience. Tenez, ayez l'obligeance de m'éclairer encore un instant.

J'aurais voulu lui lancer ma lanterne à la tête mais parvins à me maîtriser. Si des assassins et des fripouilles de la pire espèce m'entouraient, était-ce une raison pour que je devienne comme eux ?

— Regardez bien, fit Mathurin, voyez-vous la figure de l'ange ?

— Oui... oui...

— Une, deux, trois, hop là !

Sainte Mère ! Cela dépassait tout, la tête du petit bonhomme ailé pivotait sur elle-même, se tournant devant derrière. Mais ce n'était rien encore.

Trac, trac, trac, trac, fit le déclic d'une machine. Je vis, ou mieux je crus voir le talus proche de la tombe glisser et s'abaisser lentement, laissant place à un trou béant, ouverture découvrant l'entrée d'un souterrain dont j'étais loin de soupçonner l'existence. Déjà Mathurin m'arrachait ma lanterne et s'y pré-

cipitait, descendant des échelons en fer visibles à présent.

— Bravo ! s'exclama-t-il, un premier succès... Maintenant, M. Boniface, si vous voulez me faire plaisir, venez avec moi...

Ce serait mentir que de dire ici qu'en répondant à cet encouragement j'avais uniquement la pensée de l'obliger ; il n'y avait aucune raison pour que je m'efforce de lui être agréable, mais puisque cet homme m'avait entraîné avec lui pourquoi reculer ? Plus que l'enthousiasme de cet énigmatique Mathurin, plus que la peur que pouvait m'inspirer le risque de cette aventure, plus encore qu'une fatigue excessive, un sentiment dominant tous les autres comptait seul désormais : la curiosité. Elle me harcelait car n'étais-je pas sur le point d'élucider enfin tous les mystère régnant dans ces parages ? Je le croyais ; même, j'en était fermement convaincu. Aussi m'empressai-je de m'enfoncer sous terre à la suite de mon guide qui m'en imposait sans que je veuille encore en convenir par sa supériorité : ne connaissait-il pas ce passage secret que j'avais ignoré de tous temps ? Il montra une grande indignation quand suffoqué par l'odeur de pourriture et de renfermé qui me prit à la gorge, m'obligeant à toussoter, je fis quelque bruit.

— Taisez-vous, il ne manquerait plus que de nous trahir !

Arrivé en bas des degrés rudimentaires, je vis le faisceau de la lanterne qu'il m'avait prise faire le tour de la cave étroite où nous nous trouvions. Mon compagnon examinait minutieusement l'endroit et finalement appuya sur un bouton qu'il venait de découvrir. L'ouverture s'était refermée...

— Et voilà ! fit l'autre. Pas mal combiné, hé M. Boniface ? Qu'en pensez-vous ?

— Oh moi, vous savez... Il ne faut pas trop m'en demander, je dors presque.

— Je m'en suis déjà aperçu mais un homme à moitié somnolent vaut mieux que pas du tout. Vous pourrez quand même m'être utile.

Nous avançâmes avec d'infinies précautions, lui l'arme à la main pour parer à une surprise éventuelle. Ce corridor où un homme pouvait tout juste tenir debout n'avait même pas deux mètres de haut et le mur présentait des parties dissemblables. Ici, les pierres étaient disjointes et leur état délabré permettait de juger que la muraille datait de longtemps, des siècles peut-être... Là, au contraire, les briques neuves prouvaient une construction récente, des réparations sans doute. Le couloir faisait des coudes, tournant brusquement, ou bien s'étendant tout droit sur une telle longueur que l'on n'avait plus la notion du temps et ce qui n'était en vérité que cinq, dix minutes de marche nous parut interminable. Seule la lanterne nous éclairait et en plusieurs endroit nous dû-

mes franchir une sorte de passerelle jetée sur un fossé inattendue à cette distance du sol. J'eus l'impression de m'enfoncer dans les entrailles de la terre et n'avais plus qu'une idée : terminer au plus vite cette course vers l'incertain.

Mon compagnon ne partageait pas mes sentiments, aucune anxiété sur ses traits quand il se retournait pour me regarder, le passage étant trop étroit pour que nous allions côte à côte. Intrépide, Mathurin se hâtait, de plus en plus résolu à en voir la fin. Quand donc arriverions-nous au bout ? Enigme... Tout-à-coup il s'immobilisa :

— Quand je vous disais, M. Boniface, chuchota-t-il, que j'avais le pressentiment de ne pas me fourvoyer, ce souterrain parfaitement entretenu et aménagé va nous réserver du nouveau.

— Eh oui, mais bon lit vaut tous les passages secrets de la terre répliquai-je un peu agacé par ses airs de conquérant.

Il sentit cette pointe d'humeur et en rit, puis continua sa marche.

Diantre ! Si je croyais que le but était proche, je fus alors grandement déçu. Encore un effort, un peu de patience... Et soudain le couloir s'élargit de telle sorte qu'il devint une véritable salle où s'entassaient les uns sur les autres quantité d'emballages de dimensions et de formes diverses. Il y en avait jusqu'au

plafond, ou plus exactement jusqu'à la voûte de pierre.

— Nous parvenons à la plus intéressante partie de cet ingénieux repaire, remarqua mon guide. Regardons quelles sont ces marchandises.

Presque toutes les caisses offraient quelque similitude avec celle par moi ramassée sur la route lors du démarrage brusquée du camion, mais les inscriptions différaient totalement. Elle ne donnaient pas l'indication désirée quant au contenu des colis. Sur quelques-uns on pouvait déchiffrer : *attention - danger* ; les autres ne portaient aucun renseignement, simplement, sur les coins, une bande rouge. Cet entrepôt, on eut pu le qualifier ainsi, ne fit qu'accroître mon désir d'en savoir davantage. Intrigué, j'examinai plus longuement des sacs, tassés dans un coin, à l'extrémité opposée ; ils étaient bien au nombre d'une cinquantaine environ et soigneusement ficelés, chacun portant une petite pancarte où je lus :

Farine de premier choix - Riz d'Indochine
Tapioca - Semoule de blé

Sidéré, je me retournai vers Mathurin qui se tenait un peu à l'écart :

— Bien mystérieux tout cela, confirma-t-il, ne trouvez-vous pas mon bon ami ? Pourtant... fort simple ! Mais ne nous attardons pas à ces

détails, venez, continuons. D'autres découvertes plus importantes nous attendent peut-être...

En rechignant je l'accompagnai de nouveau, le boyau faisant un détour en des prolongements inattendus, et l'odeur, à mesure que nous avancions, devenait plus insupportable encore.

Vieux Zacharie, te voilà propre ! Au lieu de dormir du sommeil du juste tu te lances dans une expédition nocturne et ténébreuse dont tu ignores le but, et Dieu sait quelles en seront les conséquences ! On te promène au hasard d'un souterrain douteux... Comment tout cela finira-t-il ?

En me parlant ainsi intérieurement, je me sentis arrivé à un point où tout me devenait indifférent. Ni ces maudits *Chevaliers*, ni Balthazar et son acolyte — qui pouvait fort bien nous guetter dans un recoin sombre — ne me tourmentaient plus. Au contraire, mon guide aventureux — un drôle de numéro, celui-là ! — témoignait d'un certain cran dont je ne l'eus pas cru capable.

— Un fait m'étonne, lui fis-je remarquer. Puisque ces caisses vous intéressaient particulièrement, pourquoi tout à l'heure n'avoir pas essayé d'en ouvrir une.

— Avec quoi ? repartit-il. Il me manquait un outil, mais je n'y ai pas renoncé pour si peu et cela viendra, peut-être même plus vite

que vous ne le supposez ! Mais que vois-je ? Une issue... Serions-nous arrivés ?

C'étaient bel et bien l'aboutissement du passage qui se rétrécissait de plus en plus jusqu'à un escalier en fer, rappelant plutôt une échelle comparable à celle par laquelle nous étions descendus au cimetière.

— Belle avance ! fis-je amèrement, comment s'en tirer à présent ?

— Là n'est pas le problème, dites plutôt : « y parviendrons-nous ? » Montons, nous verrons bien ce qu'il y a là-haut.

Après cette observation peu rassurante, Mathurin escalada lestement les marches inégales, se tenant à peine à la rampe, moi fis de même, et lorsque nous parvînmes au but à bout de souffle nous nous trouvâmes en face d'un panneau de bois plein.

— Attendez, je cherche le mécanisme comme pour l'ange ; il doit exister pourtant.

Il éclaira de son mieux mais ne découvrit rien. Je le laissai fureter m'appuyant tant bien que mal dans un recoin pour ne pas tomber de fatigue, mes yeux se fermant malgré moi, Mais mon repos — si c'en était un — fut de courte durée car bientôt je sentis la main de mon compagnon se poser sur la mienne.

— Alors, vous l'avez trouvée ?

— Quoi ?

— La sortie !

— Bien sûr.

Ce qu'il trafiqua après, je ne m'en rendis pas compte exactement, mais il n'en est pas moins vrai que le panneau entier bougea et tourna, se déplaçant à la manière d'une porte tambour pour reprendre sa position première aussitôt après notre passage. Cet obstacle franchi, nous fûmes projetés pour ainsi dire dans une pièce qui, malgré la faible clarté, me parut familière. Mais mon cerveau m'abusait-il ou devenais-je réellement fou à lier ?

J'hésitai encore et passai la main sur mon front comme pour mettre de l'ordre dans mes idées s'entremêlant dans un chaos confus. Cependant la réalité se confirma à la vue d'un vaste et confortable fauteuil, celui-là même où je me souvenait avoir été assis moins d'une heure auparavant.

— Mon cher Boniface, vous voyez juste ! fit Mathurin tout près de moi avec son air le plus naturel, devinant une fois encore ma pensée la plus intime.

Possédait-il des dons de sorcier ? Je commençait à le croire...

« Non ! Ce n'est pas une hallucination, continua-t-il, mais la pure vérité. Nous voici dans l'appartement de notre très honorable ami, le riche M. Grabin...

.....

Fichtre ! Mais c'était vrai. Dans ce salon déjà décrit je n'avais plus aucune difficulté

à me retrouver. Tout restait pareil comme lorsque je l'avais quitté. Et l'épicier, couché sans doute, ne s'y trouvait pas. Une anxiété nouvelle me gagna : ce que je faisais là, en suivant cet homme étrange n'était-il pas interdit par la loi ? Que venions-nous chercher chez autrui ? Je fis part de ces scrupules bien compréhensibles à Mathurin qui n'en éprouva que peu de gêne. Il se retrancha derrière son sourire narquois.

— Evidemment, dans un sens vous avez raison. On pourrait qualifier notre intrusion intempestive comme une violation de domicile et on nous prendrait pour de simples cambrioleurs. Il est certain que, surpris dans cette fâcheuse posture, nous écoperions de trois à cinq mois de prison si ce n'est plus... Baste, je m'en fiche, qu'importe !

— Pardon, pas moi ! Le nom de Boniface a toujours été honorablement porté et tout fossoyeur que je suis, je ne tiens pas du tout à passer pour un malhonnête homme alors que ce n'est pas le cas.

— Oh ! Quel ballot... s'exclama l'autre, allez ne faites pas l'imbécile et taisez-vous !

— J'espère que vous n'avez pas l'intention de vous éterniser en ce lieu ? Cette perspective n'a rien de répouissant.

— Seulement le temps qu'il me faut pour m'orienter... Rien ici susceptible de m'intéresser, passons donc dans l'autre pièce.

— Enfin, que cherchez-vous donc ?

— Je cours après ma chance !

— Cela durera longtemps ?

— Impossible de vous renseigner là-dessus, mais si vous trouvez que l'aventure se prolonge trop à votre gré, je ne vous retiens pas, vous pouvez disposer, bon vent M. Boniface !

Charmant ! Cette fripouille me mettait à la porte purement et simplement ! Etait-ce si facile de m'en aller ? Certes non... Par l'escalier ? Je risquais de donner l'éveil et l'entrée en bas serait probablement verrouillée comme avant ; quant au couloir secret je ne saurais jamais repérer le panneau et son fonctionnement. Quelle misère ! Mathurin avec son caractère fantasque et indépendant se souciait fort peu du pétrin où il m'avait fourré. Il pénétra à côté, m'abandonnant dans le noir à une perplexité qui touchait au désespoir.

— Boniface ! entendis-je tout à coup après quelques minutes de sombres réflexions, Boniface, venez vite.

Sa voix était si pressante que je le crus en danger et m'élançai pour lui porter secours.

En tâtonnant je parvins à trouver le bouton de la porte, l'ouvris et me glissai dans la chambre contiguë. L'autre n'était pas attaqué ainsi que je me l'imaginais tout d'abord mais penché vers le sol, courbé en deux. Sur le tapis beige, à terre, gisait quelque chose entièrement recouvert par un dessus de table.

— Vous m'avez appelé, que se passe-t-il ?

— Quand vous aurez soulevé ça vous le saurez ! déclara-t-il gravement.

Je fis comme il m'avait indiqué, attrapant de mes doigts tremblants un coin de tissu et esquissai un saut en arrière. Vision atroce !

Un cadavre ensanglanté m'était apparu quelques secondes, en un rien de temps, suffisamment cependant pour m'émouvoir plus qu'aucun mot ne saurait l'exprimer : Elvira !

C'était elle qui dormait ici son dernier sommeil...

XI

SOUS LA GRIFFE DES CHEVALIERS

Elvira... assassinée ! Mes pires appréhensions étaient donc vraies ? Ce criminel, Grabin, l'avait tuée et la raison en apparaissait bien simple : elle prétendait le quitter.

Affreuse tragédie! L'épouvante me saisit devant cette horrible découverte, bien que Mathurin essayât de tempérer cette révolte ; il n'y parvins pas.

— Oui, c'est très triste, mais le moment est mal choisi pour se perdre en de vaines plaintes. Vous m'avez l'air beaucoup plus secoué que je ne l'aurais cru ! Ne serait-il pas mieux de me raconter tout ce qui vous pèse sur la conscience ?

Atterré en effet, et désemparé par cette insinuation troublante j'aurais, dans cette situation, accédé à n'importe quelle question de sa part ; quiconque, à ma place, en eut fait autant... D'ailleurs, il ne me laissa pas le loisir de me reprendre et habilement, par recoupements, parvint à m'arracher des aveux l'un

après l'autre. Cependant je réussis à ne pas faire allusion aux trente billets donnés par la malheureuse femme ni à la boîte par elle confiée. Mon interlocuteur n'eut garde de m'interrompre et me dévisageait avec insistance sans se départir de son attitude presque froide.

— Belle histoire que tout cela ! observa-t-il songeur quand j'eus terminé mon récit. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit plus tôt que vous saviez ces choses ?

— Excusez, mais...

— Je comprends, vous me tenez pour un assassin et n'avez pas confiance...

Tout en évitant de lui répondre, je déplorai :

— Pensez ! une femme aussi distingué... et fine, intelligente...

— Chut, coupa Mathurin en changeant brusquement son attitude.

— Qu'est-ce qui vous prend ?

Silencieusement il écarta les tentures de la fenêtre. Un vrombissement de moteur s'arrêtant s'entendait distinctement provenant d'en bas. Il ne manquait plus que cela ! Allions-nous être découverts ?

— Surtout, ne bougez pas ! me recommanda mon compagnon.

Des pas retentissaient dans l'escalier. Quelqu'un entra dans le bureau, à côté, deux personnes à en juger par le dialogue qui s'échangeait.

— Une heure et demie, scanda l'épicier, car c'était bien lui, et ils ne sont pas encore là ! Ma parole, c'est incompréhensible, ils exagèrent... Qu'en pensez-vous, Lopez ?

— Je partage vos inquiètudes, senor, répondit-on dans un mauvais français où perçait un fort accent espagnol.

Un doigt sur ses lèvres, Mathurin s'avança à pas de loup vers la porte de communication.

— Et pourtant, reprit M. Grabin après une pause, il nous reste encore du travail aujourd'hui. Dans une demi-heure trois camions devront être prêts à partir avec leur chargement. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé de fâcheux, je redoute un malheur...

— Vos craintes sont-elles justifiées, senor ?

— J'ai des raisons pour les croires fondées. Nous courons trop de risques, mon cher. Tout bien pesé, Lopez, je me retire. J'ai assez d'argent, plus que je n'en dépenserai jamais, aussi à la fin du contrat — c'est-à-dire à la prochaine livraison — ne comptez plus sur mon aide.

— Ce que vous m'annoncez là est fort contrariant, senor, et je ne puis croire...

— Ma décision a été mûrement réfléchie et nul ne pourra m'en faire changer. Halte ! ils arrivent... j'ai entendu le coup de sifflet. Je descends, restez ici, Lopez.

Un long moment passa puis M. Grabin

réintégra la pièce. Des chaises remuèrent et la voix de l'épicier s'éleva :

— Quel manque d'exactitude, mon cher Balthazar ! Vous n'ignorez point que nous vous attendons avec une fébrile impatience. Il y a déjà du retard...

— Je vous présente toutes mes excuses, patron, mais cela ne dépend pas de nous, si vous saviez ce qui nous est arrivé... j'en tremble encore ! Regardez Melloni sa mine en dit long !

— Que s'est-il passé ?

L'autre se mit à relater en détails ses pérégrinations, contant comment lui et son acolyte m'avaient reconduit chez moi, pour finir par l'histoire du cadavre.

— Et qui avait fait le coup ? questionna Grabin.

— Tout ce que je peux vous dire c'est que sorti dans l'intention de m'en rendre compte sans tarder, je fus accueilli par une grêle de balles... enchaîna Balthazar. Il en pleuvait et c'était miracle que je puisse m'échapper. Je ne doutait pas un instant que cette canaille de Mathurin s'en fut mêlé.

— Rien de moins sûr. Personne ne pourrait affirmer que c'était vraiment lui, peut-être les *Chevaliers*...

— Je ne le crois pas !

— Et le fossoyeur, qu'est-il devenu ?

— Il doit dormir dans sa cabane, je n'ai guère eu le loisir de m'en assurer.

— En voilà un qui peut nous trahir.

— Non, trop peureux pour compromettre par des bavardages sa tranquillité si chère !

— Cependant, j'ai l'impression que notre secret est en partie dévoilé, observa Lopez, et à mon avis il serait prudent de faire partir les marchandises immédiatement pour devancer tout danger.

— Adopté ! opina l'organe de M. Grabin. Au travail... Balthazar prendra le premier, Melloni le second et vous, Lopez, le troisième camion. Je vous attendrai et votre besogne terminée, revenez aussitôt, est-ce convenu ainsi ?

— Oui, oui !

— Dépêchons-nous.

De nouveau un bruit de sièges poussés, des pas, un claquement de porte puis le calme se rétablit.

— Avez-vous entendu, Boniface ?

— Oui, mais cela ne vous avance guère ; pour ma part j'ignore totalement de quoi ils parlaient. En sauriez-vous plus que moi à ce sujet ?

— Pour l'instant, cela importe peu. Le plus sage est de rester ici et d'attendre mon retour.

— Comment, vous me quittez ?

— Il paraît, telle est en effet mon intention !

— Pourquoi faire ? Songeriez-vous à vous mesurer avec ces hommes ?

— Non, je ne suis pas buté à ce point, protesta Mathurin, mais les circonstance m'obli-

gent à entraver leurs projets partout là où une occasion comme celle-ci s'en présente...

.....

Ainsi il m'abandonnait lâchement ici, et auprès du cadavre d'Elvira encore ! Non content de m'avoir fourvoyé dans cette maison, ce gredin me donnait là une nouvelle preuve flagrante de son égoïsme joint à un manque total de compassion.

Comment sortir de là ?

Si au moins Mathurin m'avait laissé ma lanterne, mais il s'en était emparé pour disparaître ; et je ne possédais même pas d'allumettes ! Je me déplaçai donc avec difficultés, atteignant cependant par chance le salon-bureau où l'éclairage filtrait encore sous la porte. M'y remettant à plusieurs reprises, j'entrebaîllai le battant et pus ainsi constater que ni l'habitant de ce lieu, ni mon compagnon ne s'y trouvaient Ce premier pas fait, je poursuivis mes recherches avec plus d'audace en évitant toujours le moindre bruit. Par où pouvais-je m'en aller ? Si l'entrée n'était par fermée à clé, je serais sauvé... C'est donc par là que je décidai de m'orienter. Mais l' « homme propose et Dieu dispose » dit un proverbe ! La vérité le justifia une fois de plus car, tout à coup, tel un diable qui sort de sa boîte, M. Grabin je ne sait trop comment, surgit devant moi.

On n'aura pas de peine à croire que ma stupéfaction dépassa la sienne.

Lui, par contre, ne fut pas long à se ressaisir. Fou furieux, il se rua sur moi, me prenant à la gorge et mettant à profit mon désarroi.

— Au voleur! Cette fois-ci, je le tiens.

Ces simples syllabes, m'entendre traîter de voleur, suffirent à faire dresser devant mes yeux les conséquences qu'entraînerait une telle accusation aussi injuste soit-elle. Ne voulant à aucun prix être cueilli sur le fait, je me débattis farouchement. Ce fut une lutte comme je n'en avais jamais soutenu de ma vie : tout d'abord mon adversaire eut le dessus, puis les rôles s'intervertirent et il dut renoncer à me remettre entre les mains de la justice comme il semblait l'espérer, quand je l'envoyai rouler rudement sur le sol.

D'un bond je sautai vers la porte, l'ouvris et m'enfuis.

— Joseph ! Joseph ! hurla l'épicier, à moi... vite, au secours !

Mais ces cris ne me touchèrent point déjà j'atteignais les premières marches et descendais avec une rapidité comme je ne m'en serais jamais cru capable. Une seule planche de salut me restait, et pour garder quelque chance il s'agissait de faire vite.

Hélas ! A quoi sert de morigéner contre le sort qui s'acharne à vous desservir : si la veine

m'avait souri dans l'existence, serais-je devenu fossoyeur ? Non... En cet instant où, manipulant la serrure, m'efforçant en vain de la déclencher, je prenais conscience de mes inutiles efforts, quelqu'un arriva dans mon dos. Me retournant je vis un homme, véritable Hercule, d'une taille au-dessus de la moyenne et tenant un de ces joujoux que l'on nomme revolvers. Il le braquait sous mon nez :

— Monte !

— Sans blague, vous ne m'y forcerez pas !

Il me saisit au collet, me soulevant tel un poids-plume, et profitant que je trébuchais m'emmena à nouveau dans le salon du premier étage.

M. Grabin, un sourire de défi au coin des lèvres, m'y attendait déjà ; son visage avait pris une teinte cendrée mais il ne se départissait pas d'un calme parfait.

— Eh bien, M. Boniface, que signifie ? me dit-il appuyant intentionnellement sur les mots. La situation à changé, vous vous en apercevez... Oublieriez-vous que je suis ici chez moi et qu'il est de mon droit d'exiger des explications quant à votre présence insolite ? Comment donc êtes-vous entré ? Sans doute aviez-vous l'intention de dérober l'argent enfermé dans ce meuble ?

Il désignait son secrétaire.

— Quel mensonge ! m'écriai-je, révolté.

— Pourtant vos agissements me permettent de le croire.

— Puisque vous me prenez pour un malandrin, avertissez la police, ce sera plus simple!

— Non. Pourquoi me créerais-je des ennuis inutiles ?

— Naturellement, vous êtes trop lâche pour cela. Car tout ce qui vous pèse sur la conscience comme, par exemple, le meurtre d'Elvira compromettrait forcément votre masque d'honorabilité.

L'autre recula avec le réflexe d'un homme à qui l'on vient de cracher à la face. J'éprouvai quelque plaisir à l'acculer :

« Oui, j'ai vu son corps.., à côté ! Et bien d'autres choses, encore ; tenez, ce passage sous terre attenant à votre maison, hé... qu'en dites-vous ?

Frissonnant, il eut un sursaut de volonté :

— Bien, bien, je vois ! Tous mes compliments mon cher Boniface. Vous savez vous tenir au courant de mes affaires, peut-être est-ce un tort ! Il peut vous en coûter car je dois désormais mettre tout en œuvre pour vous empêcher de parler et je dispose, soyez-en sûr, des moyens désirables.

Il fit un signe au géant qui s'approcha et ils chuchotèrent à voix basse tandis que ce dernier me tenait toujours sous la menace de son arme.

— Attention, fit encore M. Grabin, tâche de t'acquitter convenablement de ta besogne. Tu prends la direction de la forêt de Couvry et là, dans un endroit désert...

Un sinistre ricanement termina la phrase, montrant clairement les plans du criminel. Celui qui s'appelait Joseph me réservait le même sort qu'à la malheureuse femme... Angoissante alternative ! Il fallait en sortir mais par quelle ruse ? Je n'entrevis aucune solution. Mathurin ? Compter sur son aide ? C'était exactement comme si j'escomptais gagner le gros lot... Non, je ne pouvais rien attendre de sa part ! Cruel destin ! Juste au moment où ma vie eut pu être belle grâce aux trente billets que je possédais...

Mais le temps ne m'était plus donné de songer au lendemain. La brute me bousculait pour m'emmener et nous redescendîmes jusqu'à l'entrée. Il ouvrit lui-même, me contraignit à monter dans l'automobile que j'avais tant admiré, stationnait au bord du trottoir s'y engouffra prenant place au volant. La voiture démarra, gagnant de vitesse. Quelques instants j'avais conçu le fol projet de me jeter hors de la portière mais bien vite je dus reconnaître que ce serait me tuer sur le coup. Le géant, malgré qu'il fit attention à la conduite, me surveillait toujours.

La forêt de Couvry était à une vingtaine de kilomètres de Villeneuve, je la connaissais

pour y avoir été pêcher, par le beau temps, dans une petite rivière qui y coule et qui est remarquablement poissonneuse. On ne pouvait choisir un meilleur endroit pour se débarrasser de quelqu'un ! Des semaines, des mois, passeraient peut-être avant que la police retrouve mon corps et même en acceptant cette supposition, se douterait-elle que l'auteur en serait cette crapule de Grabin fort estimé dans la région. Un quart d'heure à vivre, c'était tout ce qui me restait ! Et dire que j'avais été assez bête pour me sacrifier en exposant mes jours inconsidérément... Maintenant je me rendais mieux compte et me reprochais amèrement d'avoir trempé dans les entreprises hasardeuses de ce Mathurin de malheur. Mais trop tard pour revenir sur le passé...

La voiture roulait à une allure vertigineuse. Moi qui n'étais monté en tout en pour tout dans une pareille limousine peut-être deux fois au cours de mon existence retirée, j'aurais pu me prendre pour le plus heureux des hommes. Mais à la fin de cette course fantastique il y avait la mort !...

Quoi ? On ralentissait déjà ? C'était donc là... Je levai la tête, mon étonnement croissant de minute en minute ; des feux de position s'apercevaient à une courte distance et, après quelque dix mètres de marche au ralenti, Joseph s'arrêta tout à fait. Pristi ! Des camions

nous barraient le chemin, et j'y lisais l'inscription à laquelle je ne m'attendais guère :

Transports routiers « Balthazar et Cie »

Sur le visage du conducteur, à côté de moi, apparaissait maintenant une vive contrariété qu'il ne cherchait même pas à dissimuler. Il abaissa la vitre, regardant ce qui se passait quand trois ombres surgirent, puis d'autres.

L'automobile était entourée, cernée, des révolvers dirigés en plein sur nous. Des flammes vacillantes tremblaient dans le vent et jetaient sur cette scène une lueur irréelle.

— Descendez ! nous intima-t-on brutalement.

Le son de cette voix me frappa profondément et lorsque l'homme arriva à la portière, l'ouvrant d'une rude poigne, mon opinion se mua en une vérité existante : une face vulgaire, à moitié cachée sous un foulard drapé et noué sous son feutre à la diable, c'était bien lui : le borgne qui se tenait auprès de moi...

XII

LE GRAND MOGOL

Si j'échappais à l'injustice pour l'instant, mon avenir ne s'en dessinait pas moins sous un jour problématique. Il y avait de quoi se demander avec anxiété et non sans raison des décisions que les *Chevaliers* allaient prendre à notre égard. Je tremblais de crainte que le borgne me reconnut, mais ne pus me faire impression à ce sujet car il paraissait fort affairé. Il ne m'accorda aucune attention, s'occupant de ses hommes nombreux cette fois, qui se chargeaient de nous faire descendre de l'auto sous la menace de leur révolvers ; nous dûmes, Joseph et moi, lever les bras sans protester et suivre le mouvement. On nous poussa en avant et ce n'est qu'à ce moment que je vis d'autres individus dans une aussi fâcheuse position que nous deux, les contemplant avec curiosité. Ce fut avec stupeur mêlé d'une certaine satisfaction que je reconnus sans peine la barbiche de M. Balthazar toujours revêtu de sa houppe-

lande, Melloni plus craintif que jamais, et un troisième sur lequel je mis un nom probable : Lopez, celui qui avait conversé avec le criminel de Grabin ! Tous trois avaient leurs poignets liés par de solides cordelettes en guise de menottes, et nous regardaient avec un étonnement non moins grand que le mien.

Les bandits, allant et venant avec des torches fumeuses éclairaient mieux à présent les physionomies. Cette lumière inégale et mouvante aurait suffi à ce que l'on se croit revenu un siècle en arrière, au temps où les brigands attaquaient les diligences pour les dévaliser. S' il n'y avait eu l'incertitude lourde pesant sur la suite de cette aventure, le pittoresque et le romanesque d'une telle nuit finissante dans des coins d'ombres, m'eussent conquis. Hélas ! les figures sombres des personnages m'entourant — comme ils surveillaient d'ailleurs les quatre autres me laissaient pas d'illusions...

Mes vieilles connaissances étaient réunies avec un ensemble parfait : en plus de celui qui semblait commander le groupe, il y avait le manchot, le pied-bot — auquel je devais un merci de s'être montré maladroit lors de notre première entrevue ! — et une dizaine de même apparence, portant foulard et chapeau à larges bords, incontestablement de la bande des *Chevaliers de l'Empire invisible.*

— Une belle capture, fit le borgne en dési-

gnant la voiture. Le *Grand Mogol* se réjouira, hé ! hé ! Nous aurons mérité des félicitations...

Le *Grand Mogol* ! Pour la première fois j'entendais cette singulière appellation qui m'impressionnait encore davantage que la désignation de la bande. Décidément ces gens savaient se mettre en relief avec des noms ronflants ! Qui était l'inconnu ainsi dénommé ? Invisible... Et d'autant plus mystérieux !

Des ordres retentirent, brefs et nets. Les hommes se ruèrent sur les camions où se trouvaient les marchandises entassées et y montèrent tant bien que mal ; Balthazar, Joseph et moi fûmes poussés dans l'automobile tandis que le siège avant était occupé par le borgne et l'un de ses aides, et, les torches éteintes, on démarra. Les camions allaient devant, nous derrière. Mais nous ne retournions pas vers Villeuneuve, au contraire, on s'enfonça sous bois, contourna une clairière pour quitter la route principale et gagner une voie à peine tracée et rarement fréquentée. Entre temps j'avais pu distinguer au travers des arbres, le jour qui pointait déjà. Les nuages gris argent se dissipaient en une légère buée indécise pour découvrir un coin de ciel annonçant l'aube proche. Ce fut la seule déduction qui me permit de mesurer l'heure et la distance. Le parcours ne me parut pas très long cependant, et tout à coup, les véhicules obliquèrent sur leur gauche, nous de même,

arrivant en vue d'une habitation solitaire. Comme je l'ai dit, il m'était agréable par les beaux jours de pêcher dans le petit cours d'eau de la forêt mais jamais, pendant mes longues marches, je n'avais remarqué cette demeure.

Les poids-lourds s'arrêtèrent avec fracas, on les gara auprès de la maison, puis tous — nous y compris — entrèrent suivant des indications données par le borgne.

A l'intérieur, merveille ! Un hall spacieux, meublé avec recherche, au tapis moëlleux, aux multiples portes et où des lustres en cristal brillaient de mille feux. On eut cru se trouver dans le pavillon de chasse de quelque riche seigneur de jadis, malgré l'aspect désuet et négligé de l'endroit, vu de dehors. Ces vieux murs ne laissaient guère supposer qu'ils abritaient un tel luxe, que tous les raffinements du confort y étaient conciliés avec art et beaucoup de goût. Où étions-nous donc ?

Question aussi ridicule que les regards jetés par nous à la dérobée pour étudier une tentative de fuite ! Chaque sortie était soigneusement gardée, l'un des *Chevaliers* y ayant pris faction dès notre entrée.

— Messieurs de l'*Etoile Espagnole*, fit brusquement le borgne d'une voix tonitruante en se plaçant au milieu de la salle, vous n'ignorez point être désormais nos prisonniers. Je n'ai pas besoin, je pense, de vous recommander de

ne pas exposer votre vie en essais qui n'aboutiraient pas ! Cela ne ferait qu'aggraver les griefs que nous avons contre vous et seul notre maître respecté, le *Grand Mogol,* saura statuer sur votre sort. En l'attendant, vous pouvez agir ici comme chez vous, cependant vos moindres gestes seront étroitement surveillés, cela va de soi. Vous voilà prévenus ; gare à celui qui enfreindra mes ordres en négligeant cet avertissement. Nous allons maintenant nous livrer à des mesures indispensables qui ne sont que des précautions élémentaires.

Ces « mesures » furent immédiatement exécutées, sous la forme d'une fouille en règle. sur moi on ne trouva rien de bien compromettant mais à Joseph, on arracha son arme de sa poche ainsi qu'aux autres. Cela ne s'accomplit pas sans de vives protestations et maints refus, mais de gré ou de force, les bandits durent s'y plier. Puis, nous restâmes seuls. Mais les grincements de serrures indiquèrent clairement que toutes les portes étaient fermées, quant aux fenêtres, elles permettaient de voir dans le jardin des *Chevaliers* qui faisaient les cent pas.

Le jour se levait lentement... Nul n'en avait cure :

— Satanée affaire ! éclata Balthazar qui, ne se contenant plus, donna libre cours à sa fureur intense, non seulement nous tombons au pouvoir de ces brigands mais encore la mar-

chandise est confisquée ! Catastrophe ! Coût : deux millions... Ces fripouilles ont réussi leur coup. C'est du beau...

Ensuite il avisa Joseph et s'adressa directement à lui :

« Et toi, comment es-tu ici ?

— J'avais la consigne du patron... répondit l'autre en esquissant un geste vers moi, de lui fermer le bec... Je ne pouvais me douter que nous nous retrouverions de si tôt ! A l'orée de la forêt ils nous ont reluqués, et barré la route, voilà le résultat. Nous sommes frais !

— Un désastre, en effet ! s'exclamait Lopez avec irritation, que feront-ils de nous ?

— Patientez ! dit Joseph. Ici on se soumet au *Grand Mogol*...

— Vous le connaissez donc ?

— Non !

— Et vous Balthazar ?

— Non plus.

— Caramba ! fit l'Espagnol de plus en plus agité, c'est gai. Et s'il nous condamne au pire ? Je n'ose l'imaginer...

— Alors, nous mourrons ! conclut Balthazar. Mais je ne crois pas qu'ils soient assez imbéciles pour le faire ; on ne dispose pas de cinq vies humaines si facilement. Cela compte, songez-y...

— Si j'y pense ! renchérit Melloni dont les traits décelaient une peur intenable, nous nous sommes mis en fort mauvaise posture.

— Et mon argent, gémit Lopez. Savez-vous que j'ai risqué dans cette entreprise.

— Ton fric ? mâchonna Joseph dédaigneux, je m'en f... tu m'entends ? Ma vie vaut dix fois plus que tous tes millions.

L'irruption du borgne vint opportunément mettre un terme à cette discussion hargneuse, le bandit avait l'air très affairé et annonça avec un geste autoritaire :

— Le maître arrive. Préparez-vous à le recevoir avec le respect qui lui est dû.

Aussitôt un homme entra, escorté du manchot, du pied-bot et de quelques autres. Un étrange accoutrement le dissimulait entièrement à nos yeux. Il était enveloppé dans une cagoule noire, flottante, recouvrant même son visage. Deux trous lui permettaient de voir.

— Salut ! O *Grand Mogol* ! firent les acolytes en chœur.

Il répondit par un hochement de tête puis alla se placer au milieu du hall, les autres faisant demi-cercle autour de lui et le dérobant à notre vue. Le borgne s'avança avec des marques de déférences interminables, puis se mit en devoir de raconter les détails des événements survenus, Dans son récit, il insista sur la découverte des camions remplis à craquer de marchandises — là j'eus l'impression qu'il souriait d'un air entendu — termina en relatant la capture d'une bonne partie des membres de l'*Etoile Espagnole*.

— Nous les tenons conclut-il, c'est un succès, que dis-je, une victoire écrasante et il vous appartient, *Grand Mogol* vénéré, d'ordonner : nous obéirons. Que devons-nous faire de la livraison ?

L'homme à la cagoule étendit les mains pour montrer qu'il voulait parler à son tour. Un silence complet se fit et tous les regards se dirigèrent vers lui.

— Mes amis, très courageux *Chevaliers de l'Empire Invisible !* C'est une grande satisfaction pour moi que d'apprendre par toi, borgne, notre éclatant triomphe. Enfin l'*Etoile Espagnole,* notre ennemie implacable, est notre proie. L'heure de la vengeance est proche, et nous serions impardonnables de ne pas en profiter largement ! Avez-vous vérifié le contenu de la cargaison ?

Encore une hallucination ? cette voix, il me semblait l'avoir déjà entendu... mais où ? et quand ? Le borgne enchaînait :

— Oui, elle se compose de vingt-trois sacs de farine, trente sacs de riz, dix-huit de blé...

Il faisait office de sous-chef en quelque sorte et jouissait de la confiance du maître mais, ce qui m'était incompréhensible c'était les ricanements qui en disaient long avec lesquels il ponctuait ces déclarations.

— Bien, trancha l'homme masqué. Je vois que nous arriverons à un compte appréciable; quel beau butin ! Inespéré...

— Et qui tombe à pic ! renchérit l'autre. Nos amis n'attendaient-ils pas qu'on leur en fournisse avec impatience ? Vous permettrez donc *Grand Mogol* vénéré, que l'on achemine au plus vite les camions vers Perpignan avec leur chargement ?

— Non ! fit *l'Invisible* (je le surnommais ainsi) après une courte réflexion. On n'est jamais trop prudent. Pour l'instant cachez-les et ne relâchez pas la surveillance, il serait dangereux de les faire voyager de jour ; à la tombée de la nuit, par contre, les risques sont insignifiants... Je donnerai des ordres en conséquences. Tenez-vous prêts à partir à n'importe quel moment.

— Et pour les prisonniers, que décidez-vous maître ?

Le borgne s'inclina comme pour marquer que ce désir serait accompli.

Lentement l'homme se leva pour venir nous dévisager à tour de rôle très attentif aux explications qu'on lui fournissait sur notre identité respective.

« Voilà un nommé Melloni, précisait son aide, sujet Italien, un type très louche... Celui-là : Balthazar, bras droit du patron ; et à côté de lui, un Espagnol s'appelant, je crois, Lopez. Il a de gros intérêts dans l'*Etoile*... Celui-ci se nomme Joseph, c'est l'homme à tout faire, le garde du corps et grand exécuteur !

— Mais... en voici un qui ne leur ressemble guère ! s'enquit le *Grand Mogol* en me montrant du doigt.

— Il n'appartient pas à la bande. C'est le fossoyeur de Villeneuve-aux-Roses, Zacharie Boniface...

— Comment se fait-il qu'on l'ait amené ?

— Par le plus grand des hasards ! Ses minutes étaient comptées à ce qu'il me semble, on voulait se débarrasser de lui et c'est ce qui explique pourquoi l'ami Joseph l'emmenait faire une petite promenade d'où il avait peu de chance de revenir.

— Qu'as-tu à répondre à cela, vieux gredin ? fit l'homme à la cagoule en s'adressant au géant qui resta muet. Si je comprends bien, poursuivit-il sans plus se soucier de lui, ce fonctionnaire de la commune voisine n'a pas de rapports avec notre affaire ?

— Rien de commun, cependant je ne me trompe point en affirmant qu'il doit posséder la fameuse boîte.

— Fort intéressant ! Mais comment serait-elle tombée entre ses mains ?

— Elvira, vraisemblablement, la lui a remise. Nous avons essayé de la reprendre mais impossible de trouver la cachette.

Silencieux, le *Grand Mogol* retourna à la place qu'il occupait auparavant. Peu après il faisait part de sa décision :

— Ceux de l'*Etoile*, proclama-t-il péremptoirement, au cachot, sans exception. Le fossoyeur, par contre, m'a tout l'air inoffensif ; donc, comme il paraît à bout de forces, donnez-lui un bon lit et surveillez-le. Qu'il ne manque de rien jusqu'à nouvel avis.

Un bref salut... L'*Invisible* était parti.

On me conduisit aussitôt dans une chambre assez grande où se trouvait un divan bas sur lequel je m'étendis avec joie. Peu après, j'étais plongé dans un sommeil où j'oubliais tout : les *Chevaliers*, leur maître : le *Grand Mogol*, et même la fin atroce à laquelle j'avais échappé...

XIII

LES PETITS PAQUETS

Jamais je n'avais aussi bien dormi ! Jamais je ne me sentis si frais et dispos au réveil. Un rêve agréable avait paré ces heures de détente et j'étais encore sous cette impression en ouvrant les yeux. Ma profonde somnolence n'avait-elle pas permis que je me voie, tel un riche propriétaire, parcourir ma maison fastueuse et un parc immense ? La terre qui s'étendait jusqu'à l'horizon, à perte de vue, ainsi que tous les animaux domestiques y cherchant pâture, m'appartenaient... Par un procédé magique j'étais rajeuni de dix ans et un ventre bedonnant se garnissait avantageusement d'une chaîne en or, indispensable ornement d'un complet neuf. Ensuite, au cours d'une délicieuse promenade, je me vis encore sur le bord d'une rivière, pêchant, prenant des poissons à tous les coups où je jetais ma ligne, des carpes, des truites, qui grossissaient étonnamment tant que je les regardais. Mais cela n'offrait rien d'extrava-

gant en comparaison de ce qui m'attendait de l'autre côté de ma maison... Une voiture, limousine ressemblant à s'y méprendre à celle de M. Grabin ! En route... cent à l'heure! vers la forêt de Couvry... Halte, les camions, les hommes masqués qui me menacent... et les images s'effacent, ce n'était qu'un rêve...

Tout en marmottant de vagues regrets, je me redressai sur le large sofa et la réalité me revint immédiatement en mémoire. A présent, je me souvenais parfaitement que les *Chevaliers* m'avaient conduit en cet endroit et que le *Grand Mogol* paraissait bien disposé à mon égard. Pourquoi ne pas en profiter ?

Voilà bien un sujet de tracasseries, cet *Invisible* ! Son timbre de voix résonnait encore dans mon oreille... Pourtant rien n'était suffisamment clair pour qu'on s'y arrêtât, et comme d'autre part, tout se liguait contre moi pour me faire passer un véritable cauchemar, je remis à plus tard tous les soucis pour ne songer qu'à la préoccupation inhérente à l'heure actuelle, la faim qui me tenaillait. Oui, je me sentais terriblement affamé, et allai vers la porte dans l'intention de réclamer quelque victuaille. Mais le battant tint bon, et il ne me resta qu'à cogner, et je ne m'en gênai pas. En m'entendant, on viendrait sûrement ! quelqu'un s'approcha dans le couloir.

Je ne me trouvai pas en face du borgne

comme je m'y attendais mais du pied-bot. Il affectait une mauvaise humeur évidente, sans doute à cause du dérangement que je lui infligeai...

— Qu'est-ce que tu veux encore, toi ? grogna-t-il. Pourquoi frapper comme un forcené ?

— Excusez, mais je ne pouvais faire autrement. En me réveillant j'ai senti une crampe à mon estomac et voudrais bien pouvoir me rassasier.

— Ah ! t'as faim... Monsieur s'est reposé, et à présent monsieur désire souper.

— Quelle heure est-il donc ?

— Huit, passées...

— Pas possible !

Avais-je donc dormi si longtemps ? L'autre me jeta un mauvais regard :

— On va voir s'il y a quelque chose pour toi ! dit-il en s'en allant.

Le pied-bot ne fut pas long à réapparaître portant des sandwiches, ce qui n'était pas le bon dîner tant désiré, mais que je dévorai voracement.

— Mangé ! avait déclaré mon geôlier avant de me quitter toujours rébarbatif — était-ce de m'avoir manqué quand il espérait m'achever ? — si tu essayes de nous en remontrer, à la prochaine, je ne te raterai pas...

Devais-je me plaindre ? Non. Mon sort me paraissait plus enviable que celui des autres

enfermés dans les sous-sol malsains, obscurs, et peut-être infestés de rongeurs. Je me contentai de mes tartines, les dégustant avidement assis sur le divan. Un regard distrait lancé à la fenêtre me permit de voir le soleil décliner lentement dans le ciel, et jeter ses derniers rayons. Perdu dans une longue rêverie, j'évoquai les larmes aux yeux ce même instant où, dans ma cabane, je prenais d'ordinaire mon frugal repas. Il ne consistait, comme l'on sait, que d'un bout de lard mais combien il paraissait meilleur que ce jambon me rappelant que j'étais prisonnier ! Plus d'une demi-heure s'écoula ainsi puis, tout à coup, le pied-bot réapparut mais cette fois-ci poli, mieux : obséquieux.

— Le maître veut te parler, viens !

Que me ferait-il encore, celui-là ?

Je dus traverser un long vestibule aux meubles anciens puis m'arrêter devant une porte qui se referma sans bruit derrière moi quand je fus entré. On m'avait introduit dans une sorte d'alcôve dont tout un panneau était orné d'une véritable collection de cornes d'animaux. Près de la croisée, me tournant le dos, Lui...

— Approchez, M. Boniface !

Ce que je fis. Sans même tourner la tête vers moi, l'autre poursuivit ;

— N'ayant aucun grief contre vous je ne

suis pas opposé à vous rendre votre liberté, sous certaines conditions.

— Merci, merci infiniment ! Et.. Que .dois-je faire ?

— On vous demandera quelques services.

Interdit, j'écoutai et les explications ne se firent pas attendre :

« Nous avons le projet de nous rendre chez M. Grabin par les couloirs secrets, vous les connaissez, par conséquent il vous sera facile de nous guider.

Quoi ? On voulait me contraindre à retourner là-bas ? Quelle folie ! Encore me jeter dans la gueule du loup... non, dix fois non !

— Nâvré ! articulai-je nettement, ma réponse est négative, ne comptez pas sur moi.

— A votre aise. Seulement vous êtes prévenu que si vous réitérez votre refus et persistez dans votre entêtement vous serez enfermé dans la cave, et n'en sortirez point !

— C'est un crime que vous commettriez-là!

— Bah ! Ne vous échauffez pas pour si peu. Ce que vous considérez comme crime n'est à nos yeux qu'une simple bagatelle dont on ne parle même pas. Réfléchissez maintenant au parti le plus sage.

Accompagner l'homme à la cagoule au cimetière ne me plaisait certes nullement, mais à la seule évocation de mes os pourrissant dans un souterrain — car il mettrait ses menaces à exécution, de cela il ne fallait pas

douter — je frémis. Dans ce cruel dilemne je dus me résoudre à m'entendre avec lui.

— Vous indiquer le passage... et après ? Est-ce tout ce que vous exigerez de ma part ?

— Peut-être pas, en effet. Nous aurons besoin que vous nous aidiez activement et, si tout marche à souhait, vous m'en serez un jour reconnaissant.

Un tel langage était trop compliqué pour moi et un esprit plus fort ou perspicace ne serait point parvenu à en démêler le sens.

— Puisqu'il en est ainsi, fis-je, disposez de moi comme il vous plaira.

Le *Grand Mogol* marqua mon acceptation comme s'il n'en eut pas attendu d'autre de ma part.

— Voilà qui est raisonnable, M. Boniface ! Vous m'en voyez ravi, car notre entretien s'en trouve ainsi grandement facilité. Vous m'épargnez la pénible obligation de prendre des mesures que je suis tenu d'appliquer, bien à regrets... Ecoutez-moi attentivement, fit-il en se retournant pour me dévisager, ce que j'ai à vous dire exige un serment solennel. Levez votre main droite.

Cela tournait à un épisode de roman d'aventures ou de cinéma !

Quel serment allait-on me faire faire ? Et pourquoi ?...

— Alors, j'attends ! Est-ce oui ou non ? reprit l'autre avec une tellle dureté cette fois

que je ne songeai plus à protester, toute résistance étant anihilée.

« Répétez ce que je vous dicte...

Je me résignai comme on m'y avait contraint jusqu'ici dans maintes situations les plus inimaginables.

« Je jure devant le Tout Puissant, commença l'homme masqué ses bras toujours croisés sur la poitrine, que je me conformerai strictement aux indications que l'on me donnera.

— Je jure ! repris-je pareillement mot pour mot.

— En outre, quoiqu'il arrive, me dit-il encore, je jure de ne poser aucune question et de risquer ma vie si besoin est. Tout ce que j'entendrai et verrai sera gardé secret !

Ces paroles répétées gravement, l'*Invisible* me donna une poignée de main manifestant la confiance qu'il m'accordait désormais, et souligna :

— Vous êtes dès à présent lié à nous, j'espère que vous ne manquerez pas à votre serment ; sinon, je ne réponds plus de votre existence. Notre organisation très puissante réserve aux traîtres la peine capitale.

— Soyez tranquille, pourtant une parole en vaut bien une autre : quand recouvrerai-je ma liberté promise ?

— Cette nuit, à l'aube... si tout marche comme je le souhaite ! Pour le moment, re-

tournez dans la pièce qui vous est attribuée et tenez-vous prêt. A onze heures, exactement, nous partirons...

.....

Nous ? Cela voulait dire cinq personnes : le borgne tenant le volant de la limousine ayant appartenu à l'épicier criminel et, à ses côtés, le manchot. Dans le fond je pris place entre le troisième *Chevalier* le pied-bot et le *Grand Mogol*. Aucun d'entr'eux n'avait changé de vêtements, le chef lui-même portait toujours sa longue cagoule enveloppante

Comme une flèche, la voiture partit, dévorant l'espace qui me parut beaucoup plus court qu'en venant bien que ceux qui m'entouraient n'échangeasse pas la moindre remarque. Cette impression venait sans doute de ce que le précédent trajet avec Joseph me menait vers la mort, tandis que celui-ci laissait présager une libération en laquelle j'avais foi. Mais vers quoi m'entraînait-on encore ? Mes compagnons s'absorbaient dans des pensées impénétrables et je dus me retenir à quatre pour ne pas les questionner sur le terme de notre expédition. Pourquoi le maître m'obligeait-il à les accompagner ? Pourquoi ce serment ? Si, après avoir repéré l'entrée du souterrain que je devais leur indiquer, ils allaient m'abandonner à d'autres dangers...

Toute cette comédie n'était-elle pas une machination établie dans le but de me faire disparaître ? Je frissonnai à cette pensée regrettant, oh combien ! de ne pas avoir averti la police dès le commencement. Les interrogatoires redoutés alors n'existaient pas à côté de ces aventures que personne ne pourrait croire ! Maintenant, il s'agissait avant tout de ne pas éveiller les soupçons et de tâcher par tous les moyens de m'en tirer.

Le borgne s'arrêta devant le cimetière et éteignit les phares, ne laissant même pas les feux de position. Je dus descendre le premier pour ouvrir la grille qui était bien fermée, avec les clés que j'avais toujours sur moi (pendant la fouille on me les supprima point) et précédai les quatre hommes.

— Indiquez-nous le chemin, M. Boniface ! commanda le chef.

Le petit groupe ainsi guidé par moi arriva à proximité de la tombe de madame Anastasie.

— C'est ici ? interrogea le *Grand Mogol.*

— Oui.

— Et le passage secret ?

— Il doit fonctionner avec un mécanisme assez simple, je présume. La tête de l'ange tourne sur elle-même et l'entrée s'ouvre ensuite.

— Bon allez-y !

Je me rappelai de mon mieux comme Mathurin avait fait et parvins à l'imiter sans trop de difficultés.

Trac, trac, trac, trac... L'ouverture glissa.

— Et voilà ! ponctuai-je avec une certaine fierté, nous n'avons plus qu'à descendre.

— Passez devant, nous suivons.

Au pied-bot, le cagoulard murmura quelques mots entre haut et bas, le premier nommé tira aussitôt un couteau qu'il garda dans la main et là je compris que l'on n'avait qu'à demi confiance en moi. Il ne ferait pas bon se rebeller... L'entrée se referma après leur passage ce qui m'étonna car je n'avais rien fait pour cela, mais ne m'arrêtai pas à ce détail. En bas, l'obscurité était complète ; heureusement, les bandits avaient pensé à se munir de lampes de poches qu'il allumèrent, m'en prêtant une, ce qui donna une clarté suffisante pour éviter de se cogner. Nous partîmes en file indienne.

— Ne bronche pas ! et sache que je suis dans ton dos, tu n'as qu'à bien te tenir.

Cette phrase avait été prononcé par le pied-bot qui venait en effet immédiatement après moi. Le chef fermait la marche derrière le manchot et le borgne. Aucun obstacle n'entravait nos pas et nous avancions assez rapidement.

A la hauteur de la passerelle, j'eus l'impression d'entendre un heurt indéfinissable

dont je ne pouvais m'expliquer la provenance. N'osant cependant me retourner, je continuai. Le fait se renouvela pourtant peu après, une seconde fois, et plus distinctement ; un nouveau bruit pareil à une chute.

La voix du pied-bot m'intima :

— Avance, idiot !

Un pressentiment me disait que l'infirme s'était arrêté brusquement. Je n'y tins plus et me détournai vers lui. Il se tenait face à face avec le *Grand Mogol.*

— Où sont les autres ? s'exclamait le *Chevalier* en interpellant son maître sans ménagements.

— Cela ne te regarde pas !

— Si au contraire. Mes deux amis... Que sont-ils devenus ? Je ne ferai plus un pas sans eux.

Puis en reculant :

— Traître ! Je comprends... Tu es...

Le cagoulard sauta vers lui le poing levé pour l'assommer mais avant qu'il ait eu le temps de saisir son ennemi l'autre s'esquiva et fit un geste brusque.

Pétrifié, je vis une lame étincelante filer à un mètre de moi et aller se planter dans le bois d'une des caisses entreposées car nous nous trouvions alors dans la salle aux marchandises. Le couteau du pied-bot, savamment envoyé, avait manqué son but et l'autre avait pu, fort heureusement, se baisser vive-

ment pour l'éviter. Déjà, le bandit saisissait un second stylet, le regard brillant de haine pour viser son adversaire ; mais celui-ci devança ce mouvement : un coup de feu partit, résonnant longuement sous cette voûte sonore.

Tandis que ce drame rapide se jouait, je ne savais que penser d'un tel antagonisme entre ces hommes qui s'entendaient auparavant, et sans cause apparente, devenaient de redoutable ennemis se livrant une lutte meurtrière. Singulière altercation ! Le *Grand Mogol* était-il fou ?

L'infirme ne sut se dérober, éprouva un tressaillement de douleur, fléchit laissant choir son arme, fit un pas en avant pour s'écrouler comme une masse sur le sol sans laisser échapper un son. Je me précipitai vers le corps étendu à mes pieds mais déjà l'*Invisible,* son revolver encore fumant, bondit.

— Venez, il faut s'occuper des deux autres!

— Pour l'amour du ciel, me direz-vous ?...

— Vous avez donc déjà oublié votre promesse ? coupa l'autre brutalement, je ne veux rien entendre et ne répondrai pas. Retournons...

Retourner... Où ?

Je dus courir tant il me pressait et faillis tomber, trébuchant dans ce couloir mal éclairé, et à quelque distance, découvris un

second corps allongé, inerte, mais ne portant pas de trace de blessure : le manchot...

— Prenez cette corde et liez ses jambes, je vous aide.

Tandis que j'exécutai cette tâche, l'homme s'y employait également de sorte que bientôt le bandit ne fut plus qu'un paquet informe. Sur un signe de mon compagnon nous repartîmes.

— Celui-là, déclara-t-il, ne nous gênera plus ! Il serait bien en peine de s'agiter...

Plus loin, le borgne dans la même posture, partagea le sort de son copain. Une rude besogne ! Seul, je ne me serais jamais senti capable de la mener à bien, surtout en si peu de temps. Mais le *Grand Mogol* ne reculait devant rien... Quelle démence était la sienne ? Qu'est-ce qui le prenait de se priver ainsi de ses aides précieux ? De multiples questions me brûlaient les lèvres et je n'osais les formuler. D'avance, je savais trop ce qu'il me répondrait. Il concéda cependant :

— Pas mal ! Vous avez su tenir votre langue et vous êtes montré à la hauteur de votre tâche, M. Boniface... Je vous en saurai gré, mais le plus dur nous attend. Lorsque tout sera terminé vous aurez droit à votre liberté.

— Et en quoi consiste cete dernière épreuve ?

— Vous le verrez. La première qualité est

de ne pas vous montrer d'une curiosité excessive !

.....

Revenu à la salle aux marchandises, l'homme à la cagoule tira d'une poche perdue dans les plis de son vêtement, différents outils : pince, tenailles, etc. qu'il posa méthodiquement. Puis, désignant les colis :

— Jetons un coup d'œil sur ce qui se trouve là-dedans ! On va ouvrir celui portant une indication : *Attention - Danger.*

— Nous risquons d'être surpris. Si quelqu'un venait ?

— Peu probable. Mais on n'est jamais assez prudent, postez-vous donc à l'autre bout, et si vous entendez quelque chose d'insolite, prévenez-moi.

Fidèle à mon poste, j'écoutai les craquements du bois qui cédait sous les efforts de l'homme masqué. Ses desseins, la raison de ses actes m'étaient totalement étrangers mais je ne pouvais qu'admettre qu'il se jetait vers le danger avec un courage intrépide. Certes, il savait y faire, celui-là !

Son ouvrage terminé, il m'appela :

— Approchez, M. Boniface, approchez, n'ayez pas peur !

Le couvercle sautait. Soulevant la latte de bois avec précautions, l'*Invisible* en tira

une boîte ronde, en métal, semblable à une boîte de conserves.

— Il y en a bien une centaine, si ce n'est plus... Vous doutez-vous de ce qu'elles contiennent ?

— Pas le moins du monde.

— Du sable, tout bonnement !

— Non ? Est-ce vrai ?

— Voyez vous-même.

— Dans ce cas, il n'y avait pas besoin de mettre cette inscription...

— Sûr que non. Défaisons un des sacs. Celui-là, tenez... portant l'étiquette : *Farine de premier choix.*

D'un coup sec il trancha avec son canif la ficelle qui l'entourait. Glissant son bras par l'interstice assez étroit, il le ressortit aussi vite.

— De la farine, en effet ! Sur le dessus, tout au moins ! Vérifions donc le contenu de ce sac, renversons-le.

Il était assez lourd et peu maniable et nous eûmes quelque difficulté à le soulever, mais y arrivâmes après maints efforts. Alors je vis, dans toute cette farine, des petits paquets soigneusement ficelés, au nombre de six. Trois portaient la suscription C, les autres la lettre M. Le *Grand Mogol* les défit, les porta à son nez, puis les déposa sur une pile de colis.

— Tout est en bon ordre, M. Boniface ! dit-

il avec une évidente satisfaction. Pourtant, comme je viens de vous le dire, le moins aisé n'est pas fait.

— Il consiste en ?...

— Une simple visite... Oui, enchaîna-t-il quand il vit ma surprise, je vous ai déjà prévenu que vous iriez chez M. Grabin.

— Seul ?

— Oui.

— Savez-vous que je risque ma vie ! m'exclamai-je. Il voulait me faire assassiner. Vous l'oubliez, il me semble.

— Pas du tout... Mais cette fois, vous n'avez rien à craindre, car moi, je veillerai...

XIV

LE SIGNAL

— Me direz-vous enfin quel rôle je joue là-dedans et pourquoi vous m'obligez à rentrer dans cette pièce à une heure aussi indue? fis-je indigné. Il vous est parfaitement égal que j'y aille m'y risquer pour votre bon plaisir mais vous concevez aisément qu'avant de me prêter à toutes vos fanatisies, j'y réfléchisse par deux fois.

Le *Grand Mogol* après m'avoir considéré bien en face quelques secondes et sans que je pusse comprendre ses desseins puisque ses traits m'étaient cachés, eut un haussement d'épaules.

— Allons, M. Boniface, ne vous montrez pas agressif. Cela n'arrangera rien entre nous et me ferait que compliquer les choses. Pour vous, il s'agit de tenir votre parole donnée... Cependant, je reconnais votre question comme fondée aussi, tâchez de me suivre attentivement dans ce que je vais vous enjoindre ce qui est la seule ressource pour vous en tirer. Exécuter donc mes instructions

à la lettre : à mon sens, M. Grabin ne doit pas se trouver dans le salon-bureau mais est certainement couché. En arrivant, vous ferez le plus de bruit possible, laisserez choir un objet lourd à terre, ce qui vous tombera sous la main : livre, vase... de sorte qu'il ne tardera pas à apparaître.

— Je ne saisis vraiment pas.

— Cela n'a que peu d'importance. Je pense pour deux. Faites attention : le but est nettement défini, à présent, je veux que l'épicier vous voit, compris ?

— Il va me sauter à la gorge !

— Pas du tout. Détrompez-vous : puisqu'il vous croit mort, assassiné par Joseph, votre résurrection aura sur lui un effet terrible ! Impression qui sera d'autant plus profonde que vous saurez en tirer parti... Ne parlez pas, tenez-vous coi ! Voilà le meilleur procédé si vous vous trouvez en sa présence. Mais tout ce que je vous dis là ne sont que des indications susceptibles de vous aider ; en réalité, votre tâche commencera seulement. En entrant, votre premier soin sera de vous rapprocher le plus que vous pourrez de la fenêtre et d'y rester ; en sorte que — si M. Grabin surgit inopinément — vous ferez un signal vers la rue avec votre lampe ; le signe de croix. C'est le principal, agitez la lumière de façon à ce qu'on voit nettement au dehors. Pas difficile ?

— Tout l'est, actuellement, pour moi ! J'éprouve la sensation d'un homme en état de... comment donc est-ce ce nom-là ? J'ai oubié, je...

— En transes ?

— Oui.., quelque chose comme ça !

Un rire me fit croire que cet homme se moquait de moi.

.....

— Voici le panneau, chuchotai-je très bas car nous étions tout contre la pièce. Je ne connais pas le système d'ouverture.

— On va le trouver... Etes-vous prêt, M. Boniface ?

— Heu... oui.

Le cagoulard se mit à tâtonner le bois, je voulus l'aider mais c'est tout juste si je pus tenir la lampe tant ma main tremblait. Hop là ! La trappe glissa, tourna, et les ténèbres m'engloutirent tandis que la dernière vision que je gardais était celle du *Grand Mogol* reculant lestement pour ne pas se trouver pris en même temps que moi. L'ouverture se rabattit aussitôt et je fus seul...

L'obscurité du bureau-salon me montrant que personne, comme prévu, ne l'occupait, me rassura un peu et je respirai. Le danger était moins proche, moins évident que je l'avais redouté. Inspectant tous les recoins avec la lueur de ma lampe, je gagnai la fenêtre pour

écarter un peu les rideaux. Un point d'acquis, déjà ! Ouf ! Mais... bigre ! une sonnerie se déclenchait sans que je sache d'où. Tant pis, elle n'était pas forte et puis si elle attirait M. Grabin, et bien, cela m'épargnerait la peine de le réveiller. Quelle imprudence, pourtant ! Pourquoi l'*Invisible* avait-il tant insisté pour me la faire commettre ? Problème... Arrive ce qui arrive, je ne pensais qu'à exécuter la croix comme convenu.

Cependant l'épicier ne paraissait pas ; il devait avoir le sommeil dur ! Après quelque attente où je passai par toutes les phases que comporte la peur, une lumière crue s'alluma brusquement provenant du lustre aux multiples branches, et m'aveugla tant que je papillotai des paupières luttant pour ne pas les fermer complètement. Lorsque mes yeux purent voir plus distinctement, il me fallut m'agripper aux tentures, me cramponnant follement pour ne pas hurler d'angoisse...

Point de M. Grabin attendu ! Point non plus un de ses complices... mais, les bras croisés sur sa poitrine comme de coutume, me dévisageant, le *Grand Mogol* lui-même...

Et pourtant, j'aurais pu le jurer cent fois, le panneau n'avait pas bougé !...

Si toute confiance en moi-même m'avait abandonné et si les circonstances passées et présentes m'avaient habitué à ne plus douter de ce qui m'arrivait, j'aurais cru certainement

qu'une maladie incurable me guettait ! Mais après tout ce que viens de relater, je savais que mes sens et mes nerfs ne faisaient que me rendre perceptibles des choses stupéfiantes qui n'en étaient pas moins vraies pour cela. Dans l'état actuel, l'apparition de plusieurs *Grand Mogol* devant moi n'eussent pu me bouleverser davantage que la vue de celui me scrutant d'un regard impénétrable. Pourtant la question n'était pas là. Elle venait plutôt de ce fait : comment ce personnage, quitté à l'instant, avait-il réussi à s'introduire ici ? Il lui fallait posséder un pouvoir magique pour que je ne m'en sois même pas aperçu !

Enfin l'autre après avoir surmonté une grande agitation et observé pendant des instants qui me parurent une éternité une attitude indéchiffrable, abaissa les bras. J'entrevis seulement alors que sa main droite serrait un revolver, soigneusement dissimulé jusqu'à présent, avec lequel il me visait.

— Est-ce vraiment vous, M. Boniface ? fit-il avec un tremblement dans la voix, vous me ménagez des surprises ! J'ai peine à le croire... Faites-moi le plaisir de quitter l'endroit où vous vous êtes mis, et sans tarder.

Fatale situation ! La première fois, l'ordre m'avait été donné de rester auprès des vitres et maintenant on me demandait le contraire. Où était la vérité ?... Je devais manifester — c'est-à-dire faire — le signal convenu simple-

ment au cas où je verrai le criminel en personne, mais qui me certifiait que mon vis-à-vis fut bien M. Grabin malgré que son timbre de voix résonnât à s'y méprendre comme celui de l'habitant de ce lieu.

— Je reste où je suis ! eus-je l'audace de rétorquer.

Ma réplique ne fut pas pour le satisfaire et il réitéra ses paroles d'un ton plus menaçant ce qui m'ancra dans la certitude que c'était bien lui l'épicier. Bah ! Puisque le *Grand Mogol*, le vrai ! m'avait promis la liberté, il valait mieux le contenter; résolu enfin, j'élevai ma lampe à bout de bras. Sans me laisser le temps d'achever mon geste, l'autre fut sur moi en un clin d'œil se plaçant devant les rideaux qu'il tira. Puis, furieux il essaya de me bousculer mais je me défendis énergiquement.

Rien ne pouvait m'étonner davantage que de voir qu'il évitait de tirer, pourquoi ? Brandissant son arme au dessus de ma tête il s'apprêta pourtant à me frapper. Je pus esquiver le coup, mais la crosse du revolver tomba à toute force sur mon épaule, ce qui me causa une vive douleur.

A mon tour, je sautai sur l'homme masqué, l'encerclant de mes bras jusqu'à lui couper le souffle et le projetant en arrière. Il y eut alors un bruit de vitres volant en éclats,

presque en même temps un coup de sifflet partit, puis... le lustre s'éteignit.

Une rage folle s'empara de moi et je cognai sans arrêt, dans le noir, laissant libre cours à ma colère. Mon adversaire se débattit en vain, et je sentis la victoire tourner de mon côté. Si la chance semblait me favoriser enfin, je sus bientôt que la suite des événements en déciderait autrement.

La porte s'ouvrit brusquement et toute une horde de gens (sans doute des complices) se précipitèrent à l'intérieur. J'eus beau me battre avec le courage d'un lion, leur supériorité était évidente et je sentis mes forces faiblir. Ils se précipitèrent sur moi, deux d'entr'eux me tirèrent les jambes après m'avoir jeté à terre et d'autres me maintinrent de telle sorte que je ne dis mais.

— Allumez ! cria quelqu'un.

Le lustre éclaira de nouveau et cela me permit de contempler une scène inattendue. Tandis que devant moi se tenait toujours le *Grand Mogol* dans sa pose habituelle, un autre — double de lui-même — gisait de tout son long ligoté et bâillonné, non loin de moi. Pétrifié, je dus me rendre à l'évidence, mes poignets étaient solidement attachés par des menottes, mes vêtements déchirés et en piteux état ! Et ces gens qui, non sans mal (à en juger par leur apparence), s'étaient assurés des deux personnages et de moi-même,

ces gens dis-je, portaient l'uniforme des gendarmes de Villeneuve-aux-Roses.

Un monsieur d'un certain âge, revêtu d'un pardessus noir et le nez chevauché de lunettes d'écailles, aux traits reflétant un air affable non dépourvu cependant d'une certaine énergie, referma la porte derrière lui et fit un geste. On l'écoutait et le considérait avec respect.

— Police ! proféra-t-il, que personne ne sorte. Sous-brigadier Morlet (il s'adressait à un petit homme, individu moustachu, aux jambes courbes, dans lequel on eut reconnu un policier à quinze pas), procédez aux formalités d'usage, vérifiez les identités de ces messieurs. Les deux cagoulards, d'abord.

L'interpellé, trop heureux de pouvoir se mettre en valeur, ne se le fit pas répéter deux fois, tira en un tournemain la longue robe noire à capuchon de celui qui était étendu sur le sol et découvrit le visage blême de M. Grabin. Il écumait de fureur, mais ne put rien contre les sous-ordres qui l'encadraient subitement après l'avoir relevé.

— A l'autre maintenant ! articula le sous-brigadier en s'approchant du second *Grand Mogol* qui avait suivi cette scène avec un semblant d'indifférence.

— Ne me touchez pas, déclara-t-il, je tiens à vous montrer moi-même qui je suis.

Ceci dit, il releva lentement sa cagoule.

— Mathurin ! m'écriai-je, ça alors !...

Nul ne prit garde à mon exclamation ; chacun paraissait trouver cela tout naturel, ce qui ne fit qu'accroître mon ahurissement. Quand au monsieur si distingué, il enleva lui-même les menottes à celui que l'on venait de reconnaître, lui manifestant tous les signes d'une profonde reconnaissance.

Comment ce damné Mathurin avait-il pu prendre la place du chef des *Chevaliers* et pour quelle raison l'épicier également s'était déguisé en un semblable accoutrement ?... Enigme ! La plus extraordinaire de toute cette affaire, pourtant déjà si riche en mystères !

Le personnage aux lunettes prit à part celui qu'il avait libéré et se consulta avec lui après quoi Mathurin se mit en devoir de me détacher les liens qui m'enserraient sans rien dire. Je devais faire grise mine car il ne réprima point un sourire fin :

— Mon cher Boniface, il est dommage que vous ne puissiez vous voir dans une glace, en ce moment ! Vous ne vous reconnaîtriez pas... et seriez le premier à rire. On dirait un point d'interrogation personnifié ! Laissez-moi vous féliciter et louer votre courage. Il ne me reste qu'à tenir la promesse que je vous ai faite, juste retour de vos mérites et d'une belle ténacité dont vous avez fait preuve... Dès à présent, on vous libère, allez donc

où bon vous semblera si toutefois vous préférez partir plutôt que d'attendre la fin de cette nuit mouvementée ! Tenez, restez encore un peu, d'ailleurs j'aurai à vous parler après.

Avant d'attendre mon acquiescement, il fit volte-face et s'adressa à l'autre prisonnier en des termes plus rudes :

— La comédie cesse, désormais, Monsieur Grabin ! Vous avez perdu, et si vous comptez sur une pitié improbable, il ne vous reste qu'à avouer. Où se trouve le véritable *Grand Mogol ?* Répondez...

L'interpellé ne dit mot, baissant la tête. Mathurin eut un geste désinvolte :

— Bien. Il y a un autre moyen : chercher. Or — il se tournait vers le monsieur en pardessus noir — je ne serais pas étonné si l'homme n'était ailleurs qu'à la cave ; dans le souterrain secret, nous l'aurions déjà découvert.

— Parfaitement ! approuva l'autre. Alors, au travail !

— Et moi ? demandai-je abasourdi, voyant que l'on m'oubliait totalement.

— Venez, Monsieur Boniface. Suivez-nous... Il se peut que vous nous soyez fort utile.

Tous, nous quittâmes le salon-bureau qui avait été le théâtre de tant d'épisodes si différents et abrutissants pour moi, nous dirigeant vers le vestibule. M. Grabin descendait

escorté des solides gaillards et nous quatre ensuite. Près de la porte d'entrée, il y avait une issue se confondant presque avec le mur mais que l'on trouva assez facilement.

— Les clés ? réclama Mathurin.

Le commerçant s'obstina dans son mutisme.

« Pour nous aucun obstacle ne compte, prenons les grands moyens.

Comme la serrure tenait bon, deux gendarmes se jetèrent à la volée sur le battant qui céda avec un craquement résonnant dans toute la maison. Aussitôt, nous vîmes des marches en pierre, très usagées, où chacun à notre tour nous nous engageâmes avec précautions. Ces degrés menaient tout droit en effet dans les caves. Il y régnait une certaine humidité et je frissonnai de froid. Etait-ce réellement le changement brusque de température ou l'incertain qui nous attendait encore ? Nous allions... L'endroit contenait également une quantité de caisses et divers colis semblables à ceux du passage servant d'entrepôt, mais du *Grand Mogol*... le troisième ! nulle trace. Mathurin se démenait inlassablement, bousculant les sacs, renversant des ballots, se frayant un chemin avec peine. Ainsi nous atteignîmes l'extrémité opposée de cette cave glaciale sans rien trouver. De nouveau les policiers se consultèrent puis le sous-brigadier qui venait de faire quelques pas vers un coin non éclairé poussa

un cri. Tous s'approchèrent à l'exception de M. Grabin qui tremblait plus que jamais et de ceux qui ne le lâchaient pas d'une semelle.

M. Morlet désignait une longue boîte en planches mal jointes qui ne pouvait être qu'un cercueil !

— Allez, Monsieur Boniface, c'est de votre ressort... Vous saurez vous y prendre mieux que nous tous, soulevez le couvercle. Mais attention..,

Je fis ce que l'on me demandait, le bois se détachant assez facilement, mais fort opportunément mes compagnons restaient dans mon dos, prêts à me retenir si je flanchais. Sans eux, je crois qu'un vertige m'aurait fait tomber raide. Il y avait de quoi choir à la renverse.

Dans le cercueil, un homme était couché, recouvert jusqu'au menton d'un long vêtement gris clair, gabardine enroulée autour de son corps. Les yeux clos et sa bouche entr'ouverte eussent pu laisser accroire qu'il dormait d'un profond sommeil, mais une tache violacée au front nous révéla du sang coagulé. Il était mort.

Quelle angoisse indescriptible était la mienne dès que je me fus penché sur le corps déjà froid ! Mort... oui... on ne devinera jamais qui... M. Bedeaux lui-même, l'adjoint au maire !...

XV

UN ENTRETIEN AVEC L'INSPECTEUR LEBAS

Il me devient impossible de relater ici comment j'arrivai à quitter enfin la sinistre demeure pour regagner mes pénates. Tout cela se passa comme à travers un brouillard, celui de mes pensées qui s'entremêlaient sans se fixer ! Ce qui m'est encore présent à la mémoire consiste en quelques paroles aimables de Mathurin me proposant de me raccompagner, puis le geste qu'il fit de passer d'autorité son bras sous le mien de peur que je ne sois pris d'un évanouissement en route, et enfin le bout de trajet que nous fîmes côte à côte.

Je croyais ne jamais parvenir à mon but mais lui me rassura, me traîtant comme un vieil ami, ce qui me réconforta. Sous le coup de cette tension nerveuse continuelle, un autre que moi eut perdu la raison...

— Vos tourments prennent fin, M. Boniface! m'affirma mon compagnon. Plus rien à craindre, je vous le certifie ; à dater de ce jour

votre bonne petite vie reprendra simple et tranquille.

— Merci... mais ces consolations sont devenues superflues, je me demande si je puis encore rester ici !

— Pourquoi donc ? Ne vous frappez pas ainsi puisque je vous dis que désormais tout est terminé... Et patati, et patata... vous changerez d'avis, j'en suis persuadé. Tiens, que vois-je, s'interrompit-il, le père Octave n'a pas encore fermé boutique, si nous entrions un moment, venez prendre un verre, cela vous remettra d'aplomb !

Par politesse, j'acceptai bien que j'eusse préféré rejoindre mon lit au plus vite, et me laissai emmener à l'auberge. Pinard se préparait juste à mettre les volets de bois et ne semblait guère disposé à nous servir mais Mathurin fit comme s'il ne s'en apercevait point. Il choisit une table entre les chaises ramassées les unes sur les autres et commanda deux « mique », boisson mi-café mi-marc qui vous fait monter le sang à la tête !

— Ce pauvre Boniface, qu'a-t-il donc ? s'exclama l'aubergiste plus par curiosité que par compassion, tout en levant les bras au ciel après avoir posé le breuvage demandé sur la table. Serais-tu malade, vieux Zacharie ?

— Non, non, se chargea de répliquer à ma place Mathurin. Veuillez nous laisser seuls, nous avons à parler.

— C'est pas de refus, mais dame... on va fermer bientôt. Y se fait tard ! Deux heures passées... Les règlements de police sont sévères dans le pays.

— Je les connais mieux que vous-même ! sourit l'autre tandis que le père Octave s'éloignait.

Il trinqua à ma santé, puis vida d'un trait son verre ce que je n'osai faire, buvant à petites gorgées.

« Alors, ça remonte, n'est-ce-pas ? Allons donc Boniface... ajouta-t-il comme je ne répondais pas, ne prenez pas cet air de martyr! Evidemment, vous avez besoin de repos, mais moi aussi que diable... Je vous reconduis, nous n'aurons plus qu'une petite affaire à régler ensemble et après je ne m'attarderai pas.

Pinard attendant avec une impatience visible le moment où nous partirions, je vidai mon verre, et les consommations réglées, nous reprîmes notre chemin.

— Quand donc m'expliquerez-vous... ? commençai-je.

— Non, pas de questions ! Vous êtes délié de votre serment, c'est entendu, mais je ne suis aucunement disposé à vous donner le moindre éclaircissement. Cela viendra mais pas aujourd'hui.

— Quand, alors ? répétai-je.

— Demain, après demain... on verra ça.

Le cadavre de madame Anastasie était tou-

jours dans ma cabane ce qui me causa une nouvelle émotion ; de plus, tout se trouvait sens dessus dessous comme après une recherche acharnée. Quelqu'un avait encore visité mes tiroirs, l'armoire...

— Joli fouillis ! Ils ont du se donner du mal, dit Mathurin. Sans compensation, je l'espère du moins. Mais je ne vais pas m'éterniser, mon cher ami, passons aux faits : si vous vous rangez à mon désir, je me retirerai sans plus attendre.

— Que me voulez-vous ?

— La boîte... il me la faut! Vous savez, celle qu'Elvira vous a remise.

N'opposant aucune objection, j'allai soulever le tapis, retirai la planchette et trouvai l'objet réclamé ainsi que les trente mille francs exactement comme je les avais laissés. Aussitôt, je tendis le tout à Mathurin.

— Prenez, lui dis-je suppliant, mais laissez-moi...

— L'argent ne m'intéresse pas ! protesta l'autre surpris, c'est le coffret qui m'importe.

— Si, acceptez aussi les billets, Elvira me l'a donnée cette somme et elle est peut-être la source de mes ennuis... Je ne veux plus rien savoir de tout cela !

— Ne faites donc pas l'imbécile, Boniface !

— Je suis très sérieux, insistai-je.

— On vous a fait cadeau de cette petite fortune, gardez-la, elle vous appartient. Et sui-

vez mon conseil : tenez votre langue à ce sujet.

— Pourtant si la police m'interroge...

— Triple idiot ! bougonna mon hôte, vrai !! ce que vous êtes long à comprendre... Regardez-moi bien, mon bon ami, la police... c'est moi !

.. ..

Je m'étais endormi longtemps après son départ, ayant d'abord remis tout en ordre dans mon logis et sorti le corps au dehors, aussi le jour donnait en plein quand je me levai le matin. Mon cœur ne contenait que tristesse, non pas à cause de la boîte dont je ne doutais pas qu'elle contint un trésor inestimable, non plus en songeant aux *Chevaliers*, à Elvira ou au *Grand Mogol*... non ! Mais parce que j'avais acquis la conviction que toutes mes heures tranquilles d'antan ne reviendraient plus en ma maisonnette. Désormais, je n'y trouverais plus de repos, d'affreux souvenirs me harteraient nuit et jour et ces réminiscences seraient encore pires, peut-être que le passé... Les occupations quotidiennes auxquelles depuis quinze années je m'étais fait, les aimant presque, le cimetière même, si calme auparavant, et surtout mon emploi, ma maison, ne me retenaient plus ! Longuement, j'errai désorienté, navré, pesant le pour et le contre, puis ma décision fut prise. Ville-

neuve-aux-Roses pourrait chercher un autre fossoyeur, avec la meilleure volonté je ne pouvais rester. Certes mes bons amis me manqueraient, ceux que j'étais accoutumé de voir: le père Octave, Martine, Françoise, l'horticulteur M. Didier, et les braves gens du pays, mais il n'y avait pas d'autre solution possible..

Je partis donc pour me rendre à la mairie, Pinard était à son comptoir quand je passai et m'interpella ; une fois de plus j'entrai non sans un serrement de cœur en songeant à la séparation prochaine, pour la lui annoncer. Il me salua en ces termes :

— Sais-tu qu'il s'en passe de bizarres ! Pourquoi ne pas m'avoir dit qui était l'homme l'accompagnant hier soir ? Tu nous fait des cachotteries à présent...

— Mais je l'ignore moi-même ! protestai-je sincèrement.

— Dans ce cas, tu vas l'apprendre. A ce que l'on raconte c'est un détective... Cela ne t'épate pas que ce type soit de la police ? J'ai même pu m'enquérir de son nom, reprit le bonhomme finaud, avec des gens comme lui il faut bien être au courant... Or, je m'y entends ! Il s'appelle Lebas, Mathurin Lebas ! Paraît qu'il vient de Paris exprès...

— Fichtre !

— Cela n'est rien encore, renchérit le père Octave heureux de se montrer à la page, le bruit court dans le pays que Grabin est arrêté.

— Ah !

— Attends, je n'ai pas fini... M. Bedaux, l'adjoint, aurait été selon certaines rumeurs, assassiné ! Quant à la mort de Madame Anastasie, c'est toute une histoire... Je m'en doutais un peu, crut-il bon d'ajouter en me questionnant sur ce que je voulais boire.

Je refusai.

— Non, non, merci ! Je suis pressé, il faut que j'aille à la mairie au plus vite.

— Pourquoi faire ?

— Donner ma démission, j'en ai plus qu'assez !

Jamais je n'oublierai la bonne bille de Pinard quand je lui appris cette nouvelle qu'il jugea encore plus importante que celles qu'il croyait me conter avec un arrangement à sa façon ! Il était en train de servir de la bière et la laissa couler tant cette révélation le troublait. Mais, je ne m'attardai pas à converser car une idée me poussait : parler à M. le Maire personnellement afin qu'il accepte mes raisons.

Par malchance, M. Dubois — c'était son nom — venait de s'absenter. Son secrétaire me reçut ; dès que je lui eus fait part de ma décision, il ne se montra guère surpris et acquiesça.

— Très bien, M. Boniface ! Je prends bonne note et en aviserai M. le Maire qui décidera... Nous nous y attendions, d'ailleurs. (J'aurais été bien en peine de dire ce qu'il

insinuait par là). M. le Commissaire Salmon désire vous voir, vous connaissez la gendarmerie, en face... traversez, au revoir !

M. Salmon, le commissaire ? Je savais seulement que c'était le remplaçant récemment installé dans les fonctions de M. Letessier, ancien représentant de l'ordre en la commune de Villeneuve. Quand je le vis à son bureau, je le reconnus immédiatement : le monsieur aux lunettes d'écailles vu la veille dans le salon du sieur Grabin...

Avec son amabiité extrême il me fit asseoir, m'offrit une cigarette puis me prodigua maints éloges tant pour ma belle tenue que mon courage et mon dévoûment émérite à la patrie. Ses louanges durèrent un moment sans que je pusse placer un mot, et plus elles se dévidaient, moins je saisissais ! Enfin il conclut en m'assurant qu'un rapport en bonne et due forme serait rédigé et adressé par lui à Paris, et qu'il me vaudrait la récompense par moi acquise.

— Pardon risquai-je un peu timidement ébahi, pourriez-vous me dire M. le Commissaire, ce...

— Chut ! Pas un mot, soyez discret... Continuez à garder le silence... Affaires d'Etat. Chut !

Sacrebleu, est-ce qu'il se fichait de moi ? Affaires d'Etat... On m'y mêlait par-dessus le

marché... Voilà de quoi vous couper bras et jambes !

— Passez par cette porte, mon brave, fit-il en se levant marquant ainsi que l'entretien était terminé. Vous ne devez pas partir sans avoir vu quelqu'un qui vous attend...

Décidément, quelle journée ! Tout le monde avait besoin de causer avec le fossoyeur, cela devenait une maladie... J'entrai donc à côté.

— Salut, Boniface ! Comment va ? Remis de vos tergiversations ? s'enquit une voix familière.

Et, faisant demi-tour, je croisai le regard de celui qui, dans un large fauteuil, un cigare à la bouche, les pieds délicatement posés sur le rebord de la table, me recevait... Mathurin, le policier-assassin !

.. ..

— J'ai une heure à vous accorder, déclara-t-il sans changer sa position commode à son gré, asseyez-vous vieux frère, et prenez un bon cigare dons cette boîte.

— Trop aimable, je viens de fumer avec M. le Commissaire.

— Comme il vous plaira. Et maintenant, vous avez de la chance que je sois de bonne humeur, si vous voulez que je réponde à certaines questions, je suis prêt à le faire. Je dis certaines, car sur d'autres points le secret

professionnel m'oblige à me taire. Vous êtes prévenu...

— Heu, je ne sais plus par où commencer! D'abord, qui êtes-vous en vérité ? On m'a persuadé que vous apparteniez à la police.

— Ce qui est exact ! Je vois que les bavardages vont vite dans le patelin. Donc, je me présente : Mathurin Lebas, de la Sûreté... Inspecteur principal.

— Oh ! Saperlotte... Et le *Grand Mogol ?*

— Moi... par intérim ! Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Alors vous avez bien assassiné Rodriguez ?

— J'ai déjà répondu oui une fois.

— Mais les *Chevaliers de l'Empire Invisible..,* M. Grabin.. Elvira.. *l'Etoile Espagnole ?*

— Halte, doucement. En mêlant tout à la fois, nous n'y arriverons jamais ! Je crois qu'il est préférable que je vous raconte les faits dans l'ordre.

— Je ne demande pas mieux !

— Alors écoutez et ne me le faites pas répéter deux fois, car je dispose tout juste d'une heure ainsi que je viens de le dire, après je retourne à Paris.

— J'écoute.

Mathurin — je veux dire l'inspecteur principal Lebas — mit ses pouces dans les entournures de son gilet, tira une bouffée de

son cigare regardant la fumée monter lentement vers le plafond, puis commença :

— Il y a déjà quelque temps, mes supérieurs me confièrent une tâche particulièrement délicate à mener à bien, à laquelle je résolus de consacrer tous mes soins car elle prenait forme d'une véritable mission intéressant la sécurité d'un pays. Il s'agissait de découvrir les organisations spécialisées dans la contrebande d'armes et de prendre dans un vaste coup de filet tous ceux qui pratiquaient ce trafic sur une grande échelle. Cette exportation illicite et d'un gros rapport était d'ailleurs remarquablement conçue et d'autant plus difficile à déceler ; elle allait sans cesse en augmentant et étendait des ramifications en maints endroits que nous fûmes longtemps à repérer. Je m'y appliquai sans relâche sachant pertinement que depuis le début d'une guerre de l'autre côté de la frontière, les contrebandiers savaient en tirer d'immenses profits. Il est inutile d'insister, mon cher Boniface, sur les complications sans nombre qui se dressèrent alors rendant ma tâche périlleuse et parfois je me vis en face d'obstacles presque insurmontables, de pièges ingénieux faits pour me dérouter... Mes collègues et moi parvînmes cependant à mettre la main sur certains chefs de bande qui sont à présent sous les verrous, mais nous n'ignorons pas qu'il en existait encore, deux notamment, se

livrant une concurrence acharnée et qui — malgré nos efforts — restaient introuvables. Ces associations, vous-même les connaissez comme moi ; l'une se nomme l'*Etoile Espagnole,* l'autre *Les Chevaliers de l'Empire Invisible.* Pourquoi, me direz-vous, ces dénominations fantaisistes, surtout à notre époque ? Eh bien, vous auriez raison de me le demander. Sachez cependant, mon ami, que tous ces gens dont nous parlons qui pratiquent ce métier, travaillent la nuit, se dérobent aux investigations diverses, rusent pour recueillir parfois de maigres salaires, — et risquent la mort ou la prison, aiment à s'entourer d'un certain romantisme qui, d'ailleurs les dissimule habilement. Qui irait se douter que sous ces appellations chevaleresques des individus sans scrupules compromettent la paix de ce pays ? Et pourtant ce sont des aventuriers de la pire espèce prêts à n'importe quoi pourvu qu'il y ait l'appât du gain, de l'argent ! J'en ai rencontrés au cours de ma carrière déjà longue et me suis pris à étudier les rouages de ces sociétés secrètes ; partout je trouvais ce même esprit de discipline et de cruauté. Aucun des membres n'obéissait à un idéal personnel ou ne possédait d'opinions politiques. Ils servaient aveuglément en faisant abstraction d'eux-mêmes..

« *Les Chevaliers de l'Empire Invisible* n'avaient pas de plus grand ennemi que

l'*Etoile*, les chefs respectifs se combattant sans discontinuer. Pour le premier groupement c'était le *Grand Mogol* (est-il de nom plus extravagant ?) tandis que celui qui dirigeait l'*Etoile Espagnole* se montrait d'une habileté remarquable, jouant un rôle double sans être inquiété pendant un certain temps, celui d'un honnête commerçant bien considéré dans la région et de trafiquant menant la contrebande avec envergure : M. Grabin. Outre ce personnage, ses acolytes consistaient en Balthazar, Melloni, Rodriguez, Elvira, Joseph et leurs aides dont les noms ne vous diraient rien ; du côté opposé, avec le *Grand Mogol*, les trois infirmes — dont la réunion n'est uniquement due qu'au hasard — le borgne, le manchot et le pied-bot, et encore d'autres également inconnus de vous. Un seul mobile animaient les deux partis concurrents : le transport des armes et munitions (mitrailleuses, grenades, fusils, etc.) en grosse quantité jusqu'à la frontière. Bien entendu, ni l'un ni l'autre ne se souciait que des sommes énormes à récolter...

— Et les caisses... m'enquis-je.

— Patience, laissez-moi vous conter les faits l'un après l'autre, autrement mon heure s'écoulera sans que nous arrivions à nous entendre. Avant de parler des colis entreposés dans le passage secret, je dirai quelques mots sur le souterrain lui-même. Ce boyau menant

depuis l'habitation de l'épicier jusqu'au cimetière, devait exister longtemps avant la venue de M. Grabin dans sa maison, mais — je présume qu'un hasard lui fit découvrir — quoi d'étonnant ? Nous savons qu'au moyen-âge ces sorties dérobées appartenaient à un seigneur du château, ayant été creusées pour sa sécurité personnelle.

— En effet, M. Balthazar m'en avait touché un mot.

— L'épicier, reprit l'inspecteur sans accorder intérêt à mon interruption, fort heureux de disposer d'une double sortie ignorée de la plupart des habitants, fit faire quelques réparations pour pouvoir y aménager un dépôt de marchandises et s'en servir aussi comme d'une issue en cas de danger éventuel, avantage appréciable pour lui. Ainsi il chargea quelques-uns de ses amis de la percée du souterrain juste auprès de la tombe de sa femme où il lui était facile de se rendre. La trappe fonctionnait donc avec le mécanisme de l'ange, est-ce clair ?

— Oui, mais comment n'ai-je pas surpris que l'on exécutait ces travaux clandestins ?

— Ces gens travaillaient seulement la nuit et évitaient tout bruit, c'est pourquoi vous ne vous êtes aperçu de rien ! A présent, revenons aux caisses : elles étaient transportées par camions mais pour le passage à la fron-

tière des difficultés risquaient de surgir de la part des douaniers. Là, il fallait déployer toutes sortes de ruses pour détourner les soupçons Ce sont les *Chevaliers* qui ont été les plus ingénieux sur ce point ; ils s'arrangeaient pour attirer l'attention sur des colis portant en grosses lettres l'indication : *Attention - Danger.* A la douane on les ouvrait et comme précisément ceux-là ne contenaient que les boîtes de conserve avec du sable, tout le chargement passait sans inconvénients ; or, les sacs, les caisses aux coins rouges, voilà où se trouvait la contrebande et que les hommes savaient filer habilement. Vous rappelez-vous les petits paquets que je regardais après les avoir pris dans la farine de blé ? Ils portaient les inscriptions alphabétiques : C et M, respectivement. Que contenaient-ils donc? Rien moins que de la cheddite et de la mélinite, deux explosifs extrêmement puissants destinés à la fabrication des obus. Bien cachés dans le tapioca et la semoule, il y avait des chances pour qu'ils passent toujours inaperçus ; c'est ainsi que les munitions parvenaient de l'autre côté au nez des douaniers les plus sévères !

« Mais, revenons au sieur Grabin puisqu'il joua un rôle de premier plan dans toute cette affaire, ce qui nous donne une bien triste opinion sur sa personne. Si, à l'apparence du moins, il paraissait entretenir avec sa femme

d'excellents rapports, il n'en était pas de même dans leur demeure, seul à seule. Madame Anastasie menait une vie d'enfer et son mari la détestait, lui faisant des reproches continuels, des scènes terribles et c'est sans doute au cours d'une de celles-ci que la malheureuse trouva la mort. Mon opinion fut établie dès le début de l'enquête : longuement préméditée ou dans un accès de colère, le juge se chargera de le définir, mais la vérité sur cette fin brusquée ayant toujours été secrète la responsabilité de Grabin est indiscutable... Et après, il feignait d'être un mari inconsolable, profitant d'une inhumation qui servait à souhait ses desseins obscurs pour faire pratiquer l'ouverture dans le talus en se servant de la sculpture allégorique.

— Inimaginable !

— Attendez, vous serez encore plus étonné quand je vous apprendrai par qui a été réalisé ce plan merveilleusement combiné... par Balthazar lui-même. Oui, je ne nie pas qu'il possédait un certain talent ayant été pendant quelque temps marbrier de son métier, à Paris ; il y subit d'ailleurs diverses condamnations qui totalisaient plusieurs années de travaux forcés ! Entré je ne sais quand au juste dans la bande de Grabin il devint son bras droit et possédait son entière confiance ; l'épicier espérait qu'avec son aide le meurtre de sa femme ne serait jamais dévoi-

lé en quoi il faisait un mauvais calcul. Les Chevaliers eurent vent de ce crime et vinrent une nuit pour s'en rendre compte, déterrant le cadavre. Vous vous en souvenez encore, mon cher Boniface, c'est votre chien qui, mettant à jour un pied de la morte les contraignit à fuir sans avoir achevé leur macabre besogne. Ils ne purent remettre le corps dans son cercueil et c'est Grabin qui, affolé, le mit dans le souterrain pour le cacher au vu de tous. Entre temps, vous aviez remarqué un couple étrange, Elvira accompagnée de Rodriguez, tous deux d'origine espagnole ainsi que leurs noms l'indiquent, comme Lopez.

« Un vrai dévoyé que ce Rodriguez ! Il se chargeait des tâches les plus répugnantes et était désigné le plus souvent pour conduire les commandes à l'étranger. Je le retrouvai par un concours de circonstances qui me mirent sur sa piste sans que j'eusse imaginé le rencontrer à Villeneuve. Lorsque je quittai Paris pour m'installer ici sans que nul ne sut qui j'étais, mon départ fut décidé au reçu de lettres anonymes attirant l'attention de la police sur ce village où, disait-on, il se tramait du louche. Et quelle ne fut pas ma surprise quand, la première personne que je rencontrai fut cet homme avec lequel j'avais déjà eu maille à partir à plusieurs reprises, notamment à Lyon où il s'échappa au moment où

on allait lui passer les menottes, tuant deux agents. Mandat d'arrêt avait été lancé contre sa personne mais il courait toujours...

« Ce soir-là, c'est donc au cimetière que je la trouvai, et n'eus garde de laisser passer une aussi belle occasion. Je le sommai de se rendre, brusquement il se retourna fit feu et je dus riposter, le tuant net. Ceci ne fait que confirmer ce que je vous ai déjà dit. Une belle crapule de moins ! Mais je n'étais pas venu seulement pour lui, bientôt je pus établir qu'Elvira — digne sœur de ce criminel malgré ses dehors séduisants — avait des accointances avec l'une des bandes, celle de l'*Etoile*.. Ce damné Grabin, non content de poursuivre sa contrebande le plus tranquillement du monde, ne s'avisa-t-il pas de se procurer des bacilles de peste. Cette culture, sous un volume infiniment réduit aurait suffi, vous vous en doutez à décimer des armées entière. Il se proposait de la faire parvenir à ceux qu'il fournissait, quand Elvira la lui subtilisa.

« Quelle pensée l'animait en s'emparant de la petite boîte ? Besoin d'argent, ou au contraire se sentait-elle saisie de scrupules? Peut-être mûrissait-elle le projet de quitter la bande en la démasquant, prise par des remords tardifs... Cela est possible puisque l'épicier lui réclamant le petit coffret qu'elle vous avait confié, fut pris d'une rage folle — de peur, peut-être — et l'abattit froidement,

la considérant désormais comme un témoin inutile. Vous comprenez quel danger vous courriez alors et il est probable que, le sachant, vous n'auriez pas accepté de garder la boîte ! Mais, ne se tenant pas pour battus, les Chevaliers parvinrent à savoir que vous déteniez l'objet en question et firent tout pour vous l'arracher. Comme vous résistiez à leurs menaces, ils vous emmenèrent loin de chez vous pour y fouiller tout à leur aise. D'autre part, craignant que l'on découvrit la mort de Rodriguez ils résolurent de le mettre dans la tombe même de l'épouse Grabin. Je suis à peu près sûr que, si je n'étais intervenu à temps, ils vous auraient tué pour ne pas être trahis tôt ou tard, mais cela leur indiqua ma présence dans les alentours que je tenais à ne pas dévoiler autant que possible.

« Les bandits m'évitèrent soigneusement et redoublèrent de circonspection, me compliquant singulièrement mes recherches !

— On ne peut dire que toutes ces visites nocturnes m'ont fait trembler. Vous, Monsieur Mathurin, ces *Chevaliers*... et tous les autres y compris Balthazar !

— J'allais vous en parler. Un étrange personnage, n'est-ce pas? Beaucoup moins mystérieux cependant que vous ne le supposez ! sourit l'inspecteur. J'aurais pu l'arrêter quand j'eusse voulu, mais à quoi bon puis-

que je préférais prendre toute la bande ? Mieux valait attendre. Un fait est connu de de moi, Balthazar s'est présenté à vous sous prétexte de vous montrer l'ange endommagé...

Je voulus l'interrompre, mais il ne m'en laissa pas le temps.

« Oui, cela semble paradoxal et j'entends déjà votre exclamation « il aurait dû, d'après vous, ne rien dire ? » Erreur... En vous amenant vers le monument, il voulait juger si vous étiez au courant de son mécanisme secret et à quel point. Comme vous n'avez manifesté aucune arrière-pensée, il dut se rendre à l'évidence que vous n'en saviez rien, ce qui lui causa, sans conteste, une grande satisfaction. Les *Chevaliers,* de leur côté, profitant d'une occasion exceptionnelle essayèrent de voler des marchandises entreposées et une fois encore, vous avez entravé bien involontairement leurs projets. Ils durent déguerpir avec le camion, une des caisses tombant sur la chaussée et ramassée par vos soins. Celle-là était sans importance justement, ne contenant que du sable.. Mais ce qui vous intrigua encore bien davantage, ce fut l'inscription :

Transports routiers « Balthazar et Cie »

Ce vieux renard, pour donner le change, n'avait-il pas pris à son nom une entreprise

de messageries dûment fondée à Paris, avec succursale à Dijon, servant uniquement bien entendu à la contrebande de son patron Grabin. Peut-être aurais-je pu coincer les bandits plus tôt si je n'avais commis là une stupidité inqualifiable de ma part.

— Laquelle ?

— Par excès de zèle je me fis voir trop tôt, quand Elvira — craignant sans doute que la boîte ne tombe entre les mains des hommes qui cherchaient l'objet — vint pour la reprendre. Surveillant sans cesse les alentours du cimetière, je me trouvais alors tout près de votre maison et tâchai de surprendre la conversation tout en guettant le moment où elle sortirait. Vous m'avez vu au carreau et elle fut prévenue, il n'y avait plus qu'à battre en retraite. Je me retirai donc, mais fus pris dans une fusillade nourrie entre la femme et les *Chevaliers* qui tentaient de l'abattre pour rentrer en possession du coffret. Elvira me blessa assez sérieusement et votre aide me sauva d'une situation bien incertaine...

« Puisque nous parlons en amis, Monsieur Boniface, je vous dois la vérité : dans les premiers temps, j'ai cru fermement que vous faisiez partie de l'un ou de l'autre clan. Ces sinistres individus pouvaient-ils s'introduire dans le cimetière sans que vous soyez d'accord avec eux ? Cela me parut tout d'a-

bord inadmissible. Pour juger de votre bonne foi, je vous emmenai voir la brisure de l'ange et votre étonnement m'édifia alors! Là, je commis une seconde gaffe car, au lieu de m'assurer en premier lieu de la caisse et de son contenu, je partis avec vous sans aller supposer que la bande pousserait l'audace jusqu'à venir la chercher chez vous. C'est ce qui se produisit, pourtant... Bien que le colis n'eut que peu d'intérêt, il pouvait les trahir et leur attirer de graves ennuis, ce qu'ils savaient trop bien pour l'abandonner entre vos mains ! Je présume que votre fidèle gardien les gêna en aboyant à leur approche et qu'ils s'en débarrassèrent cruellement. Que voulez-vous, mon brave, enchaîna cet homme si parfaitement documenté, nous commettons tous des erreurs, nul n'est infaillible !

De nouveau, Mathurin mit son cigare entre ses lèvres sans même s'apercevoir qu'il était éteint depuis un moment. Puis il poursuivit :

« Si j'ai commis quelques lapsus, les bêtises d'autrui m'ont grandement servi en me permettant de me rattraper. M. Grabin commit l'imprudence de s'offrir une limousine de luxe qui attira tous les regards envieux d'abord, puis inquisiteurs, et c'est ce qui le perdit. On jasait ferme dans le pays, mais lui ne se rendait plus compte, l'argent de ses rapports considérables provenant du commerce illicite, le grisa. A ce propos, je me

suis laissé dire que, l'ayant rencontré un jour, vous l'avez mis au courant de la dégradation du bras sculpté ; c'est bien cela ?

— Exact ! m'écriais-je, son étonnement fut tel que je ne parvins pas à en comprendre la raison.

— Très simple, pourtant. Il eut des doutes quant à votre sincérité et crut que vous aviez quelques soupçons sur son compte. Voulant s'en assurer, il vous invita pour le soir même et je suppose alors qu'il vous traîta en ami afin de discerner le vrai du faux.

— Oui, c'est encore vrai ! Mais quand, incidemment, je lui ai parlé de vous, il se mit tellement hors de lui que je craignis de le voir mourir sur place d'une congestion.

— Il y avait de quoi ! Il se doutait que je m'occupais de ses affaires privées... Dans tout cela, vous avez encore eu de la chance, Monsieur Boniface, croyez-moi.

— Vous trouvez ?

— Pensez-vous que Grabin et compagnie se gênaient pour exécuter sur-le-champ les témoins importuns ? Certes non. Avec eux il fallait s'attendre au pire et leur façon habituelle de procéder était rapide et expéditive ! On ne peut dire que la providence fut avec vous quand, envoyé dans les bois de Couvry avec Joseph, je me trouvai sur votre chemin. Non pas que je m'occupâsse spécialement de protéger votre vie, d'autres soins

me sollicitaient, mais je m'étais posté pour attendre les camions qu'on m'avait signalés comme devant passer sur la route, conduits par Lopez, Melloni et Balthazar. Pour comprendre la suite, il me faut préciser comment je fus amené à troquer ma véritable personnalité pour celle plus énigmatique du *Grand Mogol*. Avouez que nul ne s'est douté de la substitution et que j'ai tenu mon rôle à mon honneur ! Qui était-il, en effet, cet « Invisible » maître des *Chevaliers ?* Le jour où je résolus ce problème qui m'avait longtemps tourmenté, je possédais un des atouts les plus importants pour parvenir à mes fins. Ayant suivi les bandits jusque dans la forêt, je découvris leur repaire et réussis à m'y introduire connaissant ainsi l'existence de l'homme à la cagoule. Impossible de savoir qui se cachait sous ces dehors impressionnants ! Seule une enquête serrée pouvait me mettre sur la voie.

« Me servant du moindre détail, je parvins à établir que la maison de Couvry appartenait à l'adjoint du maire, M. Bedaux. S'il jouissait d'une considération unanime et était coté comme un riche bourgeois, ses dépenses, certaines largesses qu'il prodiguait laissaient à penser que d'autres revenus venaient compléter de beaucoup son salaire annuel de fonctionnaire. D'autre part, me documentant auprès de mes collègues de Pa-

ris, j'appris en outre que l'adjoint ne dédaignait pas quelques déplacements assez fréquents pour se rendre dans les cercles fermés où l'on jouait ; on savait même qu'il était connu dans certains casinos et qu'au Touquet, une fois, il avait laissé sur la table de baccarat un demi million de francs... Cela m'édifia sur son compte. D'où provenaient, en effet, ces richesses ? Puis on me mit au courant de la haine qui séparait ces deux adversaires : lui et Grabin.

« Personne ne pouvait donner d'explication à cet antagonisme mais moi, je résolus d'en chercher la cause initiale. Je me refusais à croire que leurs intérêts opposés étaient les mêmes, mais la vérité dépassa toutes mes suppositions. Après avoir aperçu le cagoulard puis observé Bedaux à la mairie, j'arrivai à établir une ressemblance dans la silhouette, les gestes, la démarche et ne doutai plus que ce fut le même individu ! Mais il fallait saisir une occasion propice pour le confondre. En attendant, je ne le perdis pas de vue et constatai que les jours suivants il n'était plus de si belle humeur jusqu'au moment où il disparut. A la mairie, on s'inquiétait déjà de son sort... Quelques jours avant l'arrestation de l'épicier, je cernai — discrètement bien entendu — la maison de celui-ci, et fis surveiller les environs. Bonne garde fut montée également au

cimetière et notre homme ne put sortir de sa souricière. Comme l'adjoint restait introuvable, j'en conclus que Grabin, son ennemi, devait y être pour quelque chose et avait dû mettre la main à cette disparition. Profitant que le commerçant n'osait même plus s'aventurer hors de sa propre demeure et voyant les *Chevaliers* s'inquiéter de l'absence de leur chef d'autre part, il me fut facile d'apparaître à leurs yeux sous un accoutrement requis d'urgence chez un tailleur de Villeneuve.

« Cela réussit, comme vous le savez. Ainsi, sous mes ordres, les bandits arrêtèrent les camions de l'autre association et par un hasard heureux, la voiture qui vous emmenait fut immobilisée. Voilà ce qui permit de vous sauver ! Vous conviendrez, Monsieur Boniface. que — durant votre captivité à Couvry — je vous ai entouré du maximum de prévenances et que vous n'avez pas eu à vous plaindre... Quand j'exigeai de vous un serment solennel, c'était pour mieux conserver mon incognito et ensuite parce que je comptais sur les services que vous pourriez me rendre, ce en quoi je ne me trompai point. L'écueil était d'arriver au bout du souterrain en mettant hors d'état de nuire les trois inséparables, le manchot, le pied-bot et le borgne, que j'avais été contraint d'emmener avec moi. Marchant en arrière, j'en

assommai deux, quant au troisième qui, sans nul doute, avait vu clair, je le tuai. Puis, je vous envoyai dans le bureau-salon pour que vous fassiez la croix, signal convenu avec mes hommes postés en bas afin qu'ils entrent immédiatement. M. Grabin ne se tenait pas encore pour vaincu, la preuve en est qu'il tenta une suprême ressource pour s'échapper (peut-être existait-il une autre issue ?) ayant revêtu, pour passer méconnaissable, la cagoule de sa victime. Il surgit ainsi à vos yeux, et moi, entendant les éclats de vitres, prêt à paraître au moment décisif, me précipitai alors pour vous prêter main-forte. Mais je savais que nous le tenions ; le reste est d'ailleurs très net, et je n'ai plus besoin de vous l'expliquer.

— Que de complications ! soupirai-je. Si vous le permettez, je vais parler à cœur ouvert ; il y a encore des points non éclaircis.

Mathurin eut un coup d'œil furtif sur sa montre :

— Plus que dix minutes, que voulez-vous savoir ?

— Eh bien, le cadavre de Mme Anastasie... le pied enveloppé par moi dans un journal et disparu, qui l'a enlevé ?

— Je l'ignore. Probablement un des membres d'une des bandes.

— Mais lors de la venue de Balthazar et

Melloni ensemble, quand ils réclamaient à nouveau la boîte, me mettant à mal, on a frappé et l'Italien ayant ouvert, on vit...

— Une idée à moi ! trancha le policier en partant d'un bon rire idée qui vous a tout bonnement sauvé la vie : j'ai réussi à leur faire peur et eux, pas plus que les *Chevaliers*, n'ont pu prendre le coffret contenant la culture du bacille.

— Mais les armes, les grenades... la mélinite et le reste ? Que sont-ils devenus ?

L'inspecteur se leva, s'approcha de moi lentement avec un air qui me surprit :

— Ecoutez, mon cher Boniface, tout ce que je viens de vous conter doit rester entre nous ; je l'ai relaté uniquement pour vous être agréable et parce que vous avez été mêlé de très près à cette affaire, mais il faut oublier. Vous ne devez vous souvenir de rien ! Est-ce promis ?

J'eus un regard ébahi.

« N'approfondissez pas. M. le Commissaire vient de vous le dire, il y a là un secret d'Etat Il faut donc, absolument, garder le silence... Les armes étaient destinées à un pays voisin de la France, mais peut-être n'est-ce qu'une partie de la vérité ? Peut-être aussi ai-je menti intentionnellement et que tout se passa ainsi... En tous cas, donnez-moi votre parole d'honneur que vous

saurez tenir votre langue et ne soufflerez mot à quiconque de ce que vous avez vu et entendu Si un jour nous nous apercevons que vous avez bavardé inconsidérément, vous serez inculpé de complicité pour recel des trente billets. Or, cela peut vous mener en prison. Entre nous, vous n'avez aucun droit sur l'argent qui est en votre possession...

— Pardon, je...

— J'ignore tout et ne veux plus rien savoir, cela n'a pas d'importance à présent. Tâchez de me comprendre. Gardez cette somme, elle vous revient comme un juste dédommagement de vos tourments récents et, de notre côté, vous n'avez rien à craindre. A condition que vous soyez discret... Et maintenant, serrons-nous la main, il faut que je m'en aille !

Arrivé à la porte, il se retourna, me regardant :

« Encore un conseil, Boniface, le dernier ! Soyez prudent, le plus sage serait de quitter Villeneuve au plus vite, cela vaudrait mieux. Désormais vous êtes assez riche pour vivre à votre guise loin de ce patelin... Salut, et bonne chance !

Peu de temps après, je m'en allai en effet. Quand j'eus franchi mon seuil pour la dernière fois, je m'arrêtai dans le jardin à

l'endroit où j'ai enterré mon brave Kid. De tristes souvenirs m'accablèrent en songeant au temps écoulé en sa compagnie. Je le revois encore, couché à mes pieds, suivant de ses bons yeux fidèles mes moindres gestes comme s'il s'efforçait de deviner chacune de mes pensées. Hélas ! jamais plus il ne sautera à mes côtés, joyeux, jamais je ne l'entendrai japper doucement... Tout cela est fini, bien fini !

...La séparation d'avec ceux que je connus et fréquentai pendant quinze années de ma vie fut non moins pénible. Le commissaire Salmon, à qui je ne manquai pas d'aller faire mes adieux, m'accueillit fort aimablement, s'inquiéta de mes projets et me pria d'écrire tout ce que je savais sur cette affaire. De quelle utilité cela lui sera-t-il ? Je l'ignore... Mais puisque je ne travaille point en ce moment, j'accède à son désir non sans mélancolie, sur ce cahier de la mère Martine où il ne reste plus qu'une page...

.....

Post-Scriptum : Me voilà dans mon pays natal, l'Auvergne... et en pourparlers pour acheter un petit châlet afin d'y finir mes jours. L'un des agents m'a déjà proposé une occasion intéressante selon lui, mais j'ai re-

fusé net, car l'habitation qu'il me fit voir se trouvait à proximité d'un cimetière. Ai-je eu tort ? Possible !

Mais si je m'obstine dans mon idée de fuir ce qui me rattache au passé, c'est que j'ai de bonnes raisons pour cela... D'ailleurs, à ma place, qui agirait autrement ?...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)